

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Voir la guerre venir,
La Première Guerre mondiale vue par *The New York Times* (1914-1917)

par

Julien Couture

Département d'histoire
Faculté des arts et sciences

Ce mémoire est présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du
grade de mémoire de maîtrise

Août 2015

© Julien Couture 2015

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ce mémoire intitulé:

Voir la guerre venir,
La Première Guerre mondiale vue par *The New York Times* (1914-1917)

par
Julien Couture

Département d'histoire
Faculté des arts et sciences

Ce mémoire est présenté à la Faculté des Arts et des Sciences en vue de l'obtention du
grade de mémoire de maîtrise

A été évalué par le jury suivant:

Carl Bouchard

Directeur de maîtrise

Samir Saul

Membre du jury

Bruno Ramirez

Membre du jury

Résumé

Lorsque la guerre européenne éclate en août 1914, les États-Unis adoptent officiellement une position de stricte neutralité. Le pays n'en est pas moins tiraillé de l'intérieur pour autant. Au cours des quelque deux années et demi de neutralité, plusieurs moments forts et thématiques ont redéfini le rapport des États-Unis à la guerre européenne, jusqu'à justifier l'entrée en guerre en avril 1917, et propulsant par le fait même le pays à l'avant de la scène internationale. Cependant, les analyses relatives à la couverture de la guerre par la presse américaine pendant cette période sont pratiquement inexistantes. En se penchant sur les articles en une et les éditoriaux du quotidien *The New York Times*, il est possible de suivre l'évolution des thématiques liées au conflit et de comparer certains événements que l'historiographie a ciblés comme étant à l'origine de l'entrée en guerre. Le but est de voir comment le NYT présente le conflit européen, de quelles façons le journal cherche à influencer son lectorat et, surtout, comment il « voit » peu à peu le conflit s'immiscer dans la vie des Américains. Certains thèmes comme le mouvement du *preparedness* et le traitement de la communauté germano-américaine nous renseignent sur les changements de perception qui s'opèrent dans la couverture du NYT. L'historiographie classique présente le torpillage du paquebot Lusitania le 7 mai 1915 comme le point à l'origine de la rupture officieuse de la neutralité américaine, au profit d'un sentiment proallié. Notre analyse tend à nuancer fortement cette affirmation. D'autres moments-clés et thématiques présentées dans le NYT ont eu plus d'impact sur la neutralité américaine. Nos résultats de recherche questionnent la nature et la temporalité de la « neutralité » américaine. Est-ce réellement, comme le souhaitait au départ le président américain Wilson une « neutralité bienveillante », ou de la poudre aux yeux?

Mots clés : *Première Guerre mondiale, The New York Times, neutralité américaine, éditoriaux, Lusitania, preparedness, presse*

Abstract

The United States adopted a stance of strict neutrality when the European war broke out in August 1914. Overall, the population's opinions on this stance were mixed. America's two years and a half neutrality redefined, through critical events and themes, the role of the United States in the European war. These events served to justify America's entry into World War I in April 1917 and put the country at the forefront of the international scene. The American press during America's period of neutrality in the Great War has not been studied extensively. This study seeks to analyze the content of front-page articles and editorials in *The New York Times* (NYT) by comparing the evolution of themes and opinions with the traditional historiography of the American neutrality. The goal of this project is to depict the vision of the NYT in relation to the war, in order to understand how the press managed to affect the public opinion and to discuss how the conflict slowly sunk into the lives of the American people. Some themes, such as the *preparedness movement* or the coverage of the German American community, provide great insight into how the perception of the war evolved throughout the American neutrality. According to the traditional historiography, the sinking of the *Lusitania* on the 7th May 1915, was the first step toward the breaking of the American neutrality and the initiation of an authentic pro-ally loyalty. Our analysis of this period shows, however, that other events and themes were responsible for the end of the American neutrality. New questions emerge regarding the temporality of the neutrality and its nature. Was it as really benevolent and selfless as President Wilson had wished or was it only an illusion?

Keywords : *First World War, The New York Times, american neutrality, editorials, Lusitania, preparedness, press coverage*

TABLE DES MATIÈRES

Résumé	iii
Abstract.....	iv
Remerciements	vii
INTRODUCTION	1
Présentation du sujet et sources	2
Problématique et hypothèse	4
Méthodes et échantillonnage quantitatif.....	5
Méthodes et échantillonnage qualitatif.....	7
CHAPITRE 1: HISTORIOGRAPHIE.....	10
1.1 Woodrow Wilson et sa présidence.....	10
1.2 Historiographie de la fin du XIXe et du début du XXe siècle aux États-Unis	13
1.3 La Première Guerre mondiale aux États-Unis	16
1.4 Neutralité américaine (1914-1917).....	19
1.5 Le rôle des médias et la presse aux États-Unis.....	23
CHAPITRE 2: ANALYSE QUANTITATIVE	32
2.1 Analyse quantitative du nombre d'articles	32
2.2 Analyse du pourcentage de la couverture physique.....	34
2.3 Analyse des moments-clés.....	36
2.4 Les États-Unis et la couverture médiatique	40
2.5 Conclusion	42
CHAPITRE 3: ANALYSE QUALITATIVE PRÉ-LUSITANIA.....	44

3.1 Analyse globale des thèmes pré-Lusitania.....	44
3.2 Août et septembre 1914	45
3.3 D’octobre à décembre 1914	48
3.4 De janvier à mars 1915	50
3.5 Avril et mai 1915	55
3.6 Conclusion	58
CHAPITRE 4 : ANALYSE QUALITATIVE POST-LUSITANIA	62
4.1 Le torpillage du Lusitania	62
4.2 De mai à août 1915	66
4.3 De septembre à décembre 1915	72
4.4 De janvier à mai 1916.....	76
4.5 Discours du League to Enforce Peace (LEP).....	79
4.6 De juin à début décembre 1916	80
4.8 Discours du Peace without victory	88
4.9 La déclaration de guerre sous-marine à outrance	89
4.10 De février à avril 1917	90
4.11 Conclusion	94
CONCLUSION	100
BIBLIOGRAPHIE	108
ANNEXE	113

Remerciements

Il va sans dire que ce projet n'aurait été possible sans le soutien indéfaillible de ma famille, de mes amis et de ma douce Mathilde. Merci de m'avoir encouragé durant les moments plus difficiles. Sans ces encouragements, ce mémoire aurait été nettement plus difficile!

Je voudrais également remercier mon directeur de maîtrise Carl Bouchard, qui a été (très) patient à mon égard, et qui m'a aidé à organiser mes idées parfois incongrues. Merci de m'avoir octroyé, des charges d'auxiliariat qui se sont avérées des expériences précieuses.

J'aimerais saluer mes amis outre-atlantiques qui m'ont facilité la vie lors de mes échanges interuniversitaires à l'Université de Toulouse (Mirail II) et à l'Université de Munich (Ludwig-Maximilians Universität). Ich danke Ihnen! Je vous remercie! Finalement, un salut tout spécial à tous ceux qui ont rendu cette épopée universitaire mémorable, notamment lors de ces soirées qui n'en finissaient plus (Alex, Étienne, Kristian, David, Thibault et Alexis). Grâce à vous, les cours du lendemain se sont avérés aussi doux et paisibles que l'immolation de Jacques de Molay.

INTRODUCTION

« Must we, too, have our armed and belted legions, our General Staff, many dreadnoughts and countless big guns¹ »? La question que pose en septembre 1914 Théodore Roosevelt, ex-président des États-Unis, reflète bien les interrogations de nombreux Américains entre le début de la Première Guerre mondiale, soit août 1914, et l'entrée en guerre américaine en avril 1917. Cette période de deux années et demie pendant laquelle le pays reste neutre face au conflit européen, est révélatrice du rôle que les Américains veulent ou croient pouvoir jouer pendant et après le conflit. Les tensions qui émergent à cette époque amèneront les États-Unis à définir leur rôle sur la scène internationale. En effet, la Grande Guerre poussera les Américains à s'interroger sur la nécessité et sur le sens de la neutralité face au pire conflit que le monde ait connu jusqu'alors, mais aussi sur le « destin mondial » des États-Unis. Face à cette situation inconnue, de quelles façons les Américains voient-ils la guerre européenne? Intervention armée dans le conflit ou neutralité bienveillante, les opinions divergent quant au rôle envisagé. C'est dans cette optique que nous avons décidé d'observer et d'analyser la couverture médiatique de la guerre par le quotidien américain *The New York Times* (NYT). Le but sera de déterminer comment la Première Guerre mondiale est perçue dans ce grand journal, alors que, plus les mois passent, plus l'Amérique se rapproche du conflit, jusqu'à la date fatidique du 2 avril 1917.

¹ *The New York Times* (1851-2010), ProQuest Historical Newspapers [en ligne], « The Peace of righteousness », 27 septembre 1914, p. 14.

Présentation du sujet et sources

Les études portant sur la couverture médiatique américaine pendant la neutralité sont assez rares². Certes, quelques travaux portant sur la censure américaine pendant la Première Guerre mondiale ont vu le jour (notamment sur le *Sedition Act* et *Espionage Act* en 1917³), mais la période étudiée est presque toujours postérieure à avril 1917. Des analyses médiatiques semblables, surtout sur la presse britannique, ont aussi été réalisées⁴. Quant au choix du NYT comme source unique, c'est le résultat d'une série de réflexions et de constatations. Premièrement, le NYT fondé en 1851, racheté par S.A Ochs à la fin du XIXe siècle, n'est pas une possession des grands magnats de la presse⁵, c'est un quotidien du type *Broadsheet*⁶ reconnu pour la qualité de ses reportages et un *Record Newspaper*⁷. De plus, les éditoriaux servent de baromètre pour saisir le pouls des opinions véhiculées par le quotidien. Le NYT est lu par l'élite nationale et intellectuelle des États-Unis et, plus généralement, possède un lectorat éduqué et influent. Le dernier élément justifiant le choix du NYT est sa portée: son tirage augmente de 25 000 à 100

² Nous n'avons trouvé que deux articles portant spécifiquement sur la couverture médiatique pendant la neutralité. Ces articles seront analysés dans le Chapitre 1 : Steve Tremblay et Étienne Gendron, « Opponents of War : le New York Times et les opposants à la participation à la Grande Guerre aux États-Unis », *Cahiers d'histoire*, Université de Montréal, volume XXIII, no. 1, automne 2003, p. 59-77. et Phillips P O'Brien, « The American Press and the reaction to the outbreak of the First World War », *Diplomatic History*, vol. 37, no. 3, 2013, p. 446-475.

³ Howard B Homonoff, « The First Amendment and National Security: The Constitutionality of Press Censorship and Access Denial in Military Operations », *New York University Journal of International Law and Politics*, vol. 17, no. 2, p. 369-405.

⁴ John McEwen, « The National Press during the First World War: Ownership and Circulation », *Journal of Contemporary History*, vol. 17, (juillet 1982), p. 459-486. et J. Lee Thompson, *Politicians, the Press, and Propaganda: Lord Northcliffe and the Great War, 1914-1919*, Kent State University Press, 1999, 319 pages.

⁵ Robert Burbage, Jean Cazemajou et André Kaspi, *Presse, Radio et télévision aux États-Unis*, Armand-Colin, 1972, p. 48.

⁶ Journal de grande envergure, moins sensationnaliste que les tabloïdes.

⁷ Journal qui a une grande diffusion et ayant un contenu éditorial considéré comme professionnel. Par exemple, les témoignages de la guerre civile américaine recueillis par le NYT sont précieux et servent encore aux historiens d'aujourd'hui.

000 entre 1898 et 1901⁸. En somme, au moment où la guerre éclate en Europe en 1914, il s'agit d'un des plus importants quotidiens aux États-Unis.

Deux types d'analyses seront menées afin de déchiffrer la couverture du NYT. L'une, quantitative, examinera la fluctuation du nombre d'articles relatifs à la guerre, l'autre portera sur les éditoriaux publiés par le journal. Ces archives du NYT sont disponibles et accessibles à travers la plateforme numérique et base de données ProQuest. C'est le format numérique, sauf exception, qui sera utilisé dans ce mémoire, car la recherche est plus rapide et les journaux sont plus facilement accessibles. Étant donné le support utilisé ainsi que la nature des sources étudiées, il est impératif d'établir les limites de notre étude. ProQuest permet d'analyser les archives du NYT à partir des documents originaux, mais numérisés. Le format numérique n'inclut pas une analyse globale du document, seuls les articles individuels étant numérisés. Cependant, étant donné que notre étude porte principalement sur certaines sections spécifiques (les premières pages, essentiellement la une et les éditoriaux) cela ne remet pas en cause notre démarche. Lorsque nous avons noté un manque au niveau des documents numérisés, nous avons consulté les microfilms à la bibliothèque de l'Université McGill à Montréal. Une autre limite de notre étude est l'effet indirect des autres sujets suscitant un grand intérêt qui sont présentés par la presse. Par exemple, un sujet d'intérêt national comme l'intervention américaine au Mexique va accaparer une bonne partie de la couverture journalistique au détriment de nouvelles portant sur la guerre européenne. Une diminution du nombre d'articles dans l'analyse qualitative ou du nombre d'éditoriaux dans l'analyse qualitative

⁸ Burbage, *op. cit.*, p. 49.

ne reflète donc pas nécessairement une perte d'intérêt pour le conflit. Il est important de noter que ce mémoire porte sur la couverture médiatique du NYT et non pas sa réception dans la population ou la sphère politique. Le but n'est donc pas d'analyser les articulations de la politique du gouvernement américain et leurs représentations dans le NYT mais plutôt de voir les réactions « à chaud » du NYT face aux répercussions de la Grande Guerre.

Problématique et hypothèse

La problématique de ce projet peut se décliner en plusieurs sous-questions. En effet, divers questionnements émergent quant à la couverture proposée par le NYT. Dans un premier temps, de quelles façons présente-t-on le conflit aux Américains? Plus précisément, on voudra savoir si l'on penche plutôt vers une attitude neutre ou bien si l'on prend parti (proallié ou proallemand) lors de la période de neutralité. Ces positions évoluent-elles entre 1914 et 1917? Comment le NYT véhicule-t-il ses opinions et quels sont les thèmes récurrents? On peut imaginer que la neutralité américaine découle d'un certain consensus politique et public, mais à partir de quel moment commence-t-on à envisager que le pays entrera tôt ou tard en guerre? Qu'est-ce qui explique, selon le quotidien, cette entrée en guerre en avril 1917? Selon l'ouvrage classique d'Ernest Mays, qui a pour l'essentiel déterminé la façon dont on a interprété le rapport américain à la guerre, ce changement de cap pourrait s'expliquer par plusieurs facteurs⁹. Les atrocités

⁹ Ernest R Mays, *The World War and American Isolation 1914-1917*, Cambridge, Harvard University Press, 1959. 482 pages.

allemandes de 1914, le torpillage du Lusitania en 1915 et le télégramme Zimmerman auraient tous pu avoir une incidence sur l'entrée en guerre américaine et être considérés comme des points tournants d'un changement d'opinion. Tous ces points sont importants. Cependant, mon hypothèse est que le changement de perception du conflit a lieu *avant* le torpillage du Lusitania. Bien qu'il n'y ait plus de doutes quant à l'impact profond de cet incident sur les mentalités et la politique américaine de l'époque, certains indices nous poussent à nuancer la thèse de Mays.

Méthodes et échantillonnage quantitatif

La cueillette de données s'est effectuée en deux temps. Premièrement, nous avons établi un échantillonnage quantitatif élémentaire¹⁰ pour l'ensemble de la période étudiée étant donné le nombre important de données disponibles pour l'ensemble de la période¹¹. Il faut noter que seuls les articles ayant un lien clair et direct avec la Première Guerre mondiale seront comptabilisés. Ce procédé a permis de cerner les tendances du NYT quant à la couverture du conflit. Grâce à cet échantillonnage élémentaire, nous avons obtenu les variations dans le temps pour la totalité de l'échantillon. En mettant en relation les fluctuations quantitatives avec certains événements marquants de la Grande Guerre (comme le torpillage du Lusitania), nous avons pu relever les fléchissements de l'intérêt

¹⁰ Jean De Bonville, *L'analyse de contenu des médias*, De Boeck & Larcier, 2006, p. 108. L'échantillonnage élémentaire permet de constituer l'échantillon final en une seule opération [...] elle s'applique dans le cas où l'unité d'enregistrement est une unité normalisée. On parle donc d'unités qui ont les mêmes caractéristiques.

¹¹ Au début du conflit en août 1914, on compte entre 15 et 20 articles en première page. C'est le nombre d'articles portant directement sur le conflit. Sur un bassin d'informations d'environ 3 ans (durée de la neutralité américaine), le nombre d'articles à analyser est trop important (plus de 15 000 articles) pour étudier l'ensemble de la population. Un échantillonnage est donc nécessaire.

médiatique. Nous avons opté pour un découpage hebdomadaire afin d'obtenir un bon équilibre dans le nombre de données disponibles. Tout d'abord, nous avons choisi la journée de dimanche pour l'étude quantitative, car c'est un numéro récapitulatif qui est plus volumineux que celui des autres jours de la semaine¹². En utilisant les numéros du dimanche pour chaque semaine de la neutralité américaine, il en résulte un total de 140 numéros à analyser pour la période. Cependant, ce n'est pas la totalité des numéros qui seront analysés, mais uniquement les articles en « une » dans la mesure où ils ont un plus grand d'impact sur le lectorat.

Comme nous le verrons dans l'analyse historiographique, la mise en page est une composante essentielle de l'importance que l'on accorde à une information. Il y a en outre une composante fondamentale du système des journaux que l'on écarte souvent: la grandeur ou taille des informations. Un grand nombre d'articles en première page ne signifie pas que la couverture physique est proportionnelle à ce nombre. Un petit nombre d'articles peut couvrir la totalité de la première page, tandis qu'un grand nombre d'articles peut couvrir moins de la moitié de la première page. Le NYT présente toujours sa première page de la même façon, c'est-à-dire sous forme de huit colonnes symétriques¹³ : il est, par conséquent, assez simple d'estimer le pourcentage (par incrément de 5%, un chiffre permettant d'obtenir un pourcentage assez exact de la couverture) de l'espace couvert par les articles ayant trait à la Grande Guerre. Il devient ainsi facile d'estimer correctement l'espace couvert par ces articles. À travers la

¹² Par exemple, le numéro du dimanche 2 août 1914 possède 88 pages tandis que celui du lendemain, lundi le 3 août 1914, 16 pages. C'est une tendance qui se maintient pendant tout le long de la période. Le numéro du dimanche étant récapitulatif de la semaine, les sujets qui ont retenu l'attention pendant toute la semaine qui y sont représentés.

¹³ Annexe, Tableau 1, Le numéro du 2 mai 1915 est présenté comme exemple.

plateforme ProQuest que nous utilisons pour notre recherche, il est possible d'avoir accès au nombre d'articles par page ainsi qu'aux versions numérisées de chacun des numéros du NYT. Grâce à cela nous pouvons comparer et dresser des similitudes (ou des divergences) entre le nombre d'articles et le pourcentage de l'espace physique occupé par ces articles dans la couverture. Nous effectuons ainsi un type d'analyse de presse qui peut servir non seulement pour le NYT, mais l'appareil journalistique de façon plus générale. L'analyse de ces résultats se fera à l'aide de graphiques présentés plus loin dans ce chapitre. Finalement, nous avons décidé de classer les articles se rapportant à la guerre en deux catégories distinctes. D'une part, les articles liés directement au conflit européen, au niveau militaire, diplomatique ou politique, et qui n'ont pas d'implication directe pour les États-Unis. De l'autre, nous avons répertorié tous les articles ayant un lien clair et direct sur le pays. De cette façon, il nous est possible de voir si le NYT accroît ou diminue la publication des articles relatifs aux États-Unis. Ce faisant, nous pouvons observer la part de l'information qui touche directement le pays et déterminer quantitativement comment la couverture du NYT implique davantage le pays dans la guerre plus l'on se rapproche d'avril 1917.

Méthodes et échantillonnage qualitatif

Le deuxième type d'échantillonnage est à la fois plus complexe et plus révélateur. Il s'agit d'étudier les éditoriaux (excluant les lettres d'opinion) afin de voir de quelle façon évolue la couverture du NYT plus l'on se rapproche de l'entrée en guerre américaine. C'est aussi l'occasion d'évaluer quel type d'évènements, comme le torpillage

du Lusitania en mai 1915 ou un discours particulièrement important de Wilson par exemple, ont eu une grande incidence sur la couverture de presse. Les éditoriaux présents dans le NYT sont le fruit d'une décision éditoriale. Quels sont les critères de sélection quant au choix du sujet et à la position prise sur ce dernier? Impossible de le déterminer. On sait, en revanche, suivant l'approche de l'analyse des journaux exposée par Maurice Mouillaud¹⁴, qu'il existe une sorte de système qui répond aux influences internes et externes. Plusieurs facteurs influent sur la couverture journalistique et le résultat final est le résultat de ce jeu entre le processus de triage s'effectuant à l'interne et les pressions extérieures. Cette question sera étudiée plus en profondeur dans la section sur le rôle des médias et de la presse aux États-Unis (section 2.5). Néanmoins, il faut en déduire que la publication de ces éditoriaux provient d'une décision réfléchie qui reflète l'intérêt du NYT pour le sujet.

L'analyse qualitative se fera en deux temps. Premièrement, un échantillonnage qualitatif élémentaire sera nécessaire étant donné le grand nombre de données disponibles¹⁵. Comme pour l'analyse quantitative, nous effectuerons un découpage hebdomadaire en choisissant le numéro du dimanche. Par numéro, nous avons entre un et quatre éditoriaux relatifs au conflit (l'édition du dimanche étant récapitulative) ce qui fait un total de 300 éditoriaux à analyser pour la période. Cette analyse hebdomadaire va nous permettre de cerner les grandes tendances du NYT. L'évolution dans le temps de la fréquence des thèmes abordés, les critiques émises et la violence des opinions véhiculées

¹⁴ Maurice Mouillaud, « Le système des journaux (Théorie et méthodes pour l'analyse de presse) », *Langages*, 3e année, no. 11, 1968, p. 61-83.

¹⁵ On parle d'environ une dizaine d'éditoriaux par jour, ce qui ferait un total de plus de 9000 éditoriaux si l'on analyse chaque jour de la neutralité américaine. Un échantillonnage est donc nécessaire.

vont nous éclairer sur les perceptions du journal face à la Grande Guerre. Deuxièmement, un échantillonnage qualitatif empirique¹⁶ est la meilleure option disponible pour cibler certains événements de la période de neutralité et afin d'observer des changements de la couverture journalistique, s'il y en a. Nous avons pour cela ciblé six moments-clés, déterminés suite à la lecture de l'historiographie sur les États-Unis pendant la Grande Guerre, où nous croyons qu'un changement important d'opinion aurait pu s'opérer. C'est ainsi que nous avons choisi le torpillage du Lusitania (7 mai 1915), le discours du Convention Hall (10 mai 1915)¹⁷, le discours du 27 mai 1916, les propositions de paix allemandes (12 décembre 1916), le discours du 22 janvier 1917 et finalement la guerre sous-marine à outrance (31 janvier 1917). En étudiant la couverture éditoriale des trois jours suivant ces événements, il devient possible d'analyser l'impact médiatique immédiat de ces moments-clés. Nous ne suivons donc plus un découpage hebdomadaire (échantillonnage qualitatif élémentaire), mais plutôt un découpage suivant les moments-clés (échantillonnage qualitatif empirique). Grâce à ces deux méthodes d'échantillonnage, on obtient les outils nécessaires pour analyser les éditoriaux en observant les tendances globales de la période et en analysant plus en détail certains moments cruciaux de la neutralité. On doit néanmoins souligner que les éditoriaux ne sont pas signés. Il est donc impossible de savoir qui est l'auteur des textes en question. Cependant, il est évident que ces auteurs cherchent à influencer, voire manipuler le lectorat du NYT par leurs propos. De quelle façon et dans quel but? C'est justement en saisissant le pouls de ces éditoriaux que nous serons capables de répondre à notre problématique de départ : comment perçoit-on, dans le NYT, la guerre qui se rapproche?

¹⁶ De Bonville, *op. cit.*, p. 104 « [...] un échantillonnage empirique est basé sur des considérations rationnelles objectives sans pour autant lui conférer un caractère probabiliste ».

¹⁷ Discours du président Woodrow Wilson à Philadelphie peu après le torpillage du Lusitania.

CHAPITRE 1: HISTORIOGRAPHIE

Il existe très peu de recherches portant directement sur la couverture médiatique de la guerre pendant la neutralité américaine. C'est pourquoi nous avons décidé de répertorier l'historiographie en cinq champs qui circonscrivent les domaines importants à la compréhension de notre étude en fonction d'orientations thématiques: Woodrow Wilson et sa présidence; l'historiographie portant sur le XIX^e et le début du XX^e siècle; la Première Guerre mondiale; la neutralité américaine (1914-1917); et finalement l'histoire et le rôle de la presse aux États-Unis. Cependant, les ouvrages consultés ne sont qu'une infime partie d'un énorme corpus historiographique. C'est pourquoi nous avons, plus souvent qu'autrement, seulement effleuré la surface de la production historiographique pour tenter de nous concentrer sur l'essentiel.

1.1 Woodrow Wilson et sa présidence

L'histoire de la Première Guerre mondiale ainsi que la période de la neutralité américaine sont intimement liées à la présidence de Woodrow Wilson. Il entre en fonction dès 1913 et sera président au-delà de la victoire de 1918. La décision de l'administration américaine de rester neutre lors du déclenchement du conflit en 1914 est imputable à une multitude de facteurs socio-économiques, mais le rôle de Wilson reste primordial. Dès les années 50, l'historien Arthur S. Link¹⁸ se penche sur la figure de Wilson. Link analyse en profondeur la personnalité de Wilson, ses opinions politiques

¹⁸ Arthur S Link, *Woodrow Wilson and the Progressive Era, 1910-1917*, Harper, New York, 1954; *Wilson the Diplomatist: A Look at his Major Foreign Policies*, New Viewpoints, 1957; *Woodrow Wilson: Revolution, War, and Peace*, 1979; en plus d'une biographie de 5 volumes portant sur Wilson.

(notamment son progressisme), sa religiosité, et son œuvre en tant que chef d'État pris entre idéalisme et pragmatisme. Les grandes orientations mises au point dans les travaux de Link seront reprises et développées par d'autres auteurs spécialistes du wilsonianisme. L'un d'entre eux est Lloyd Ambrosius. Ce dernier explique dans *Woodrow Wilson and the American Diplomatic Tradition*¹⁹, que la grande ferveur religieuse de Wilson aurait été un facteur important de sa politique de neutralité. Son père était pasteur et Wilson a vécu personnellement les ravages de la guerre civile américaine. Le président croyait en la mission divine et civilisatrice des États-Unis jusqu'à des décisions impopulaires au nom de ses convictions morales et religieuses. La politique wilsonienne était décidément orientée vers la croyance en la supériorité morale américaine et de façon plus générale, la supériorité de la race anglo-saxonne sur les autres peuples²⁰. Plus concrètement toutefois, Wilson voulait protéger les droits maritimes américains et éviter d'entrer précipitamment en guerre. C'est dans un autre ouvrage d'Ambrosius, *Wilsonianism : Woodrow Wilson and his legacy in American Foreign Relations*²¹ que l'on peut mieux mesurer le mélange paradoxal d'ambitions utopiques et réalistes des politiques de Wilson. L'auteur discerne trois grands axes, que ce dernier appelle « *the wilsonian principles* »: contrôle, universalisme et unilatéralisme. Ces principes reflètent le désir du président d'établir un nouvel ordre mondial dont les États-Unis seraient les piliers. Cette refonte des relations internationales se reflète à travers les quatorze points de Wilson de janvier 1918 et le projet de la Société des Nations. Ambrosius affirme que Wilson n'avait pas le choix

¹⁹ Lloyd Ambrosius, *Woodrow Wilson and the American diplomatic tradition*, Cambridge University Press, 1987, 323 pages.

²⁰ Le président lors d'un discours au Philadelphia Conventional Hall, peu après le torpillage du Lusitania, a mentionné que les Américains étaient *too proud to fight*, trop fiers pour combattre.

²¹ *Idem.*, *Wilsonianism : Woodrow Wilson and his legacy in american foreign relations*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, 256 pages.

d'impliquer son pays dans la Grande Guerre pour étendre le contrôle américain au plan international et ainsi sortir les États-Unis de leur non-interventionnisme. Selon Wilson, les Américains étaient les seuls à pouvoir construire ce nouvel ordre, car détachés du vieux continent et pouvant supporter le fardeau moral qu'imposent ces responsabilités.

Thomas Knock²² donne une couleur différente à la présidence de Wilson. Knock met l'accent sur les orientations politiques « socialistes » de Wilson, notamment son grand attachement à la gauche américaine. Le désir du président de lier socialisme et libéralisme aurait mené graduellement vers le projet de SDN. Toujours selon Knock, son éloignement de la gauche au profit de la droite vers la fin de son mandat aurait scellé l'échec de son projet. Finalement, le livre d'Erez Manela, *The Wilsonian Moment. Self-Determination and the International Origins of Anticolonial Nationalism*²³ démontre bien l'impact mondial du discours wilsonien, mais aussi ses incohérences et contradictions. La situation des noirs américains et le racisme latent de Wilson mettent en lumière les contradictions du wilsonianisme. Le message wilsonien ne s'adresse pas à tout le monde, car à ses yeux ce ne sont pas tous les peuples qui ont le même niveau de civilisation. Selon Manela, il semble que Wilson ait sous-estimé l'impact de sa vision et des conséquences qui pouvaient en découler. Comme nous pouvons le constater, Woodrow Wilson est un personnage complexe, mais qui est d'une extrême importance pour la période que nous étudions. Malgré les divergences et les différences de points de vue entre certains auteurs, la figure de Wilson demeure celle d'un homme de grandes idées

²² Thomas Knock, *To End All Wars: Woodrow Wilson and the Quest for a New World Order*, New York, Oxford University Press, 1992, 381 pages.

²³ Erez Manela, *The Wilsonian Moment. Self-Determination and the International Origins of Anticolonial Nationalism*, Oxford, OUP, 2007, 331 pages.

parfois incohérentes et contradictoires où se mélangent prosaïsme, religion et utopisme. C'est la présidence d'un homme qui veut mettre les États-Unis à l'avant de la scène internationale

1.2 Historiographie de la fin du XIXe et du début du XXe siècle aux États-Unis

Pour obtenir une vue d'ensemble des événements qui nous intéressent, il est primordial de dresser un bilan historiographique de la période que l'on appelle couramment *The Progressive era*. En effet, la fin du XIXe et le début du XXe siècle est une époque charnière de l'histoire américaine, car il s'y opère de profonds changements sociaux, politiques et économiques²⁴. La référence par excellence pour la période qui nous concerne est le *Journal of the Gilded Age and Progressive Era* (JGAPE) créé en 2002. Les articles et les bilans historiographiques publiés dans le JGAPE démontrent à quel point les études sont diversifiées et les spécialistes nombreux. Néanmoins, la notion du *progressivism* est centrale dans la très grande majorité de ces études. C'est cette supposée marche vers le progrès, en rupture avec le capitalisme sauvage du *Gilded Age* qui caractériserait le *Progressive Era* et qui diviserait les historiens.

²⁴ Walter Nugent, « Welcome to the Journal of the Gilded Age and Progressive Era », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 1, no. 1, (janvier, 2002), p. 7 : « The concurrent movements from economic and diplomatic pawn in the world, or at best knight, to queen; or from "no one reads an American book" to the mature literature of the early twentieth century; from the weak presidency to the strong; from mid-nineteenth-century standards of literacy, sanitation, life expectancy, and even dress and diet to recognizably modern ones; all these and many more changes intertwine in this unique period and present the most intriguing and challenging confusions of cause and effect ».

Robert D. Johnston dresse, dans son bilan historiographique²⁵, un portrait détaillé des différents mouvements historiographiques ayant trait au *Progressive Era*. Selon lui, c'est à la sortie de la Deuxième Guerre mondiale que l'on commence à douter de l'héritage progressiste de la période. Les premiers à remettre en cause cet héritage sont les historiens George Mowry dans *The Era of Theodore Roosevelt and the Birth of America*²⁶ et Richard Hofstadter dans *The Age of Reform*²⁷. Selon ces auteurs, le progressisme ne seraient pas particulièrement démocratique, contrairement aux idées reçues. Les tranches de la population la plus exploitée ne seraient pas porteuses des valeurs progressistes, c'est plutôt l'élite américaine qui les aurait imposées. Cette remise en question s'intensifiera dans les années 1960 à la suite de l'émergence de la *New Left* américaine. Les ouvrages de Wiebe²⁸ et de Kolko²⁹ vont fortement nuancer le soi-disant progressisme, en affirmant que libéralisme de l'époque n'est en fait qu'un conservatisme exacerbé au service du capitalisme corporatif. Daniel T. Rodgers, aujourd'hui collaborateur régulier du JGAPE, avait déjà publié dès 1982 l'un des premiers bilans historiographiques portant sur le *Progressive era*³⁰. Son bilan porte principalement sur les écrits parus dans les années 1970 où l'on commence à voir une certaine réhabilitation du *progressivism* en tant que force démocratique. L'article de Rodgers met en lumière les nombreux questionnements quant à l'essence même de la notion du progrès. En se basant

²⁵ Robert D. Johnston, « Re-Democratizing the Progressive Era: The Politics of Progressive Era Political Historiography », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 1, no. 1 (janvier 2002), p. 68-92.

²⁶ George E. Mowry, *The Era of Theodore Roosevelt and the Birth of Modern America, 1900-1912*, New York, 1958, 348 pages.

²⁷ Richard Hofstadter, *The Age of Reform: From Bryan to F. D. R.*, New York, 1955, 352 pages.

²⁸ Robert Wiebe, *The Search for Order 1877-1920*, New York, Hill and Wang, 1967, 333 pages.

²⁹ Gabriel Kolko, *The Triumph of Conservatism: A Reinterpretation of American History, 1900-1916*, New York, 1963, 356 pages

³⁰ Daniel T. Rodgers, *In Search of Progressivism*, *Reviews in American History*, vol. 10, no. 4, Décembre 1982, p. 113-132.

sur les écrits de Peter Filene et John D. Buenker³¹, ce dernier affirme que la vision des progressistes de la fin du XIX siècle ne serait pas coordonnée, ni cohérente. On aurait plutôt droit à une pluralité des progressismes, d'où la fragmentation et la faiblesse des partis politiques de l'époque qui ont peine à représenter cette diversité de façon claire. Comme le mentionne l'auteur à la fin de son article : « It is also to admit, finally, that progressivism as an ideology is nowhere to be found³² ». Bien que le mouvement soit désordonné, on souligne les bénéfices indéniables obtenus grâce à l'activisme progressiste, notamment concernant la situation des femmes.

En retournant au bilan historiographique de Johnston, on remarque que la controverse autour du progressisme continue de plus belle vers la fin des années 1980 et dans la décennie qui suit. Les analyses de genre de la période³³ penchent vers un essor démocratique grâce à l'inclusion graduelle des femmes dans la politique et la société américaine. En ce qui concerne d'autres groupes sociaux comme les Afro-Américains, les études de Gail Berdermann³⁴, Kevin Gaines³⁵, et Glenda Elizabeth Gilmore³⁶ démontrent clairement la cristallisation des lignes raciales et de la suprématie de l'Amérique blanche pendant le *Progressive era*. Dans le cas de la population afro-américaine, il n'y a

³¹ Peter Filene, *Obituary for The Progressive Movement*, et John, D. Buenker. *The Progressive Era: A Search for a Synthesis*, Mid-America 51, 1969, 175-93.

³² Rodgers, *op. cit.*, p. 127.

³³ Theda Skocpol, *Protecting Soldiers and Mothers: The Political Origins of Social Policy in the United States*, Cambridge, 1992, 524 pages. et Robyn Muncy, *Creating a Female Dominion in American Reform, 1890-1935*, New York, 1991, 221 pages.

³⁴ Gail Bederman, *Manliness and Civilization: A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago, 1995, 322 pages.

³⁵ Kevin K. Gaines, *Uplifting the Race: Black Leadership, Politics, and Culture in the Twentieth Century*, Chapel Hill, 1996, 331 pages.

³⁶ Glenda Elizabeth Gilmore, *Gender and Jim Crow: Women and the Politics of White Supremacy in North Carolina, 1896-1920*, Chapel Hill, 1996, 410 pages.

clairement pas de progrès au niveau démocratique, comme en font foi l'instauration des lois Jim Crow et la montée du racisme scientifique. De plus, Gaines et Gilmore affirment que l'émergence de la classe moyenne américaine comme nouvelle force centrale et progressiste est l'une des causes de l'ampleur et de la pluralité du progressisme à cette époque. D'autres analyses postérieures au bilan de Johnston³⁷ témoignent du grand intérêt des historiens américains actuels pour la période du *progressivism*. Cette prétendue marche vers le progrès semble donc inégale selon les groupes étudiés et il sera intéressant de voir si ces clivages sont représentés dans la couverture du NYT. À défaut de pouvoir établir définitivement si cette période est synonyme ou non de progrès, on ne peut nier l'importance colossale du *progressivism* dans l'histoire de la société américaine : « [...] few ages rival the Progressive Era in offering such opportunities to celebrate ourselves experimenting in democratic forms³⁸ ».

1.3 La Première Guerre mondiale aux États-Unis

La Première Guerre mondiale revêt un cachet particulier aux États-Unis. Moins connue par le grand public que la guerre d'indépendance, la guerre civile américaine ou la Seconde Guerre mondiale, le conflit de 1917-1919 propulsera les États-Unis sur la scène internationale: « Nonetheless, non-specialist historians and the general public

³⁷ Richard Schneirov, « Thoughts on Periodizing the Gilded Age: Capital Accumulation, Society, and Politics, 1873-1898 », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 5, no. 3, (juillet 2006), p. 189-224; Nicolas Barreyre, « The Politics of Economic Crises: The Panic of 1873, the End of Reconstruction, and the Realignment of American Politics », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 10, no. 4, (octobre 2011) et Daniel T. Rodgers, « Capitalism and Politics in the Progressive Era and in Ours The Journal of the Gilded Age and Progressive Era », vol.13, no.3, (juillet 2014), p. 379-386.

³⁸ Johnston, *op. cit.*, p. 92.

remain largely uncertain about the war's importance for the United States³⁹ ». Du reste, la liste de travaux consacrés aux États-Unis pendant la Grande Guerre est longue et diversifiée. Les bilans de la Grande Guerre produits par Keene⁴⁰, Higham⁴¹ et Showalter⁴² s'avèrent pertinents afin de recenser les tendances historiographiques du conflit. On observe de profonds changements sociaux et politiques pendant la Grande Guerre. Ces mutations marqueront de façon permanente la société américaine. Sans entrer dans les détails du bilan de Showalter, on y aborde principalement le contrôle gouvernemental accru des libertés civiles⁴³, l'insertion des États-Unis sur la scène diplomatique internationale et la politique wilsonienne⁴⁴, les mouvements populaires de nature militaire⁴⁵ et les réformes de l'armée et de la marine américaine⁴⁶.

Plus récemment, une série d'articles publiés dans un numéro du *Diplomatic History* dédié à la Grande Guerre nous offre de nouveaux points de vue sur le conflit. L'article « The World War and American Memory⁴⁷ » de John Milton Cooper analyse les relations entre mémoire américaine et guerre. Il est intéressant de noter que les

³⁹ Jennifer Keene, « What Did It All Mean? The United States and World War I », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, no. 22, (janvier-avril 2014), p. 1.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Robin Higham et Dennis Showalter, *Researching World War I, a Handbook*. Westport, Greenwood Press, 2003, 462 pages.

⁴² Dennis Showalter, « The Great War and Its Historiography », *Historian*, vol. 68, no. 4, 2006, p. 713-721. et « The United States in the Great War: A Historiography », *OAH Magazine of History*, vol. 17, no. 1, (octobre 2002), p. 5-13.

⁴³ Harry N. Scheiber, *The Wilson Administration and Civil Liberties, 1917-1921*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1960.

⁴⁴ Mays, *op. cit.*, et Knock, *op. cit.*

⁴⁵ John P. Finnegan, *Against the Specter of a Dragon: The Campaign for American Military Preparedness, 1914-1917*, Greenwood, 1975, 253 pages.

⁴⁶ Jerry Cooper, *The Rise of the National Guard: The Evolution of the American Militia, 1865-1920*, Lincoln, New England, University of Nebraska Press, 1997.

⁴⁷ John Milton Cooper, « The World War and American Memory », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014, p. 727-736.

Américains n'ont jamais vraiment utilisé le terme *Great War* pour définir la Première Guerre mondiale, préférant plutôt utiliser le terme *War of 14-18* ou même *The European war*. Ce détachement est révélateur du regard américain sur la guerre. Cependant, Milton Cooper mentionne qu'il y a de grands contrastes au sein même de l'opinion américaine au sujet du conflit; notamment tout ce qui a trait au président Wilson et à l'anti-interventionnisme. Andrew Preston⁴⁸, dans la même revue, met en lumière les profondes transformations religieuses de la société américaine à cette époque. Il lie l'émergence du protestantisme fondamentaliste aux horreurs de la Première Guerre mondiale. Face à la barbarie du conflit et à l'avènement de la modernité, les Américains vont chercher un nouveau cadre moral et social passant par un nouvel essor de la religion. Les juifs et les catholiques voudront se servir du conflit pour affirmer leur identité américaine et légitimer leur citoyenneté. Pour beaucoup de ces communautés religieuses, « Sacrifice in the war would redeem the world⁴⁹ ». Akira Iriye⁵⁰ se penche, de son côté, sur les retombées historiographiques de la Première Guerre mondiale. Selon lui, il n'y a pas vraiment eu de reconceptualisation ni d'innovations historiographiques relatives à ce conflit aux États-Unis. Aujourd'hui, les thèmes qui reviennent fréquemment dans les études portant sur le conflit s'orientent vers la globalisation des relations après la Première Guerre mondiale et sur l'histoire transnationale. Dans ce contexte de renouveau historiographique, on peut ajouter le texte de R.J Wilson⁵¹, qui rend compte de la grande diversité ethnique de l'époque et du rapport de ces communautés avec la mémoire de la

⁴⁸ Andrew Preston, « To Make the World Saved: American Religion and the Great War », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014.

⁴⁹ Preston, *op. cit.*, p.820.

⁵⁰ Akira Iriye, « The Historiographic Impact of the Great War », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014.

⁵¹ R. J Wilson, « Remembering and Forgetting the Great War in New York City », *First World War Studies*, vol. 3, no. 1, 2012, p. 87-106.

Première Guerre mondiale. En cette année du centenaire de la Grande Guerre, le regard portant sur les représentations de ce conflit s'avère représentatif de l'engouement pour le sujet.

1.4 Neutralité américaine (1914-1917)

La période de neutralité américaine est un moment crucial de l'histoire américaine. En effet, les États-Unis vont rompre définitivement avec la tradition conservatrice qui caractérisait leur politique étrangère depuis la création du pays. Comment peut-on expliquer que les Américains entrent en guerre après deux années et demie de neutralité? Un ouvrage incontournable sur la question est celui Ernest Mays en 1959, *The World War and American Isolation 1914-1917*⁵². Malgré son âge, le travail de Mays demeure une véritable référence quant à la politique étrangère américaine pendant cette période. Son analyse des relations politiques entre les États-Unis, l'Allemagne et l'Angleterre demeure pertinente, mais nous sommes particulièrement intéressés par celle se rapportant aux discussions au sein du *State Department*. Mays met l'accent sur deux événements ayant contribué fortement à l'entrée en guerre américaine en avril 1917. Premièrement, l'effroi considérable lié au torpillage du *Lusitania* en mai 1915 sur le président Wilson et son administration⁵³. Deuxièmement, le *Telegramm Zimmermann* de janvier 1917 qui mit à l'épreuve la patience américaine, la panique s'emparant de l'administration Wilson⁵⁴. Bien que Mays évite de tirer des conclusions hâtives quant à

⁵² Mays, *op. cit.*

⁵³ *op. cit.*, p. 135, 148, 173.

⁵⁴ *op. cit.*, p. 421, 429.

l'impact de ces deux événements, on peut en déduire qu'ils ont cristallisé la très forte méfiance à l'égard de l'Allemagne. Certains passages de l'ouvrage de David M. Kennedy, *Over Here : the First World War and American Society*⁵⁵ mettent en lumière les efforts de l'administration Wilson pour établir une opinion favorable de l'industrie militaire américaine. On veut que l'opinion publique soit uniforme et qu'elle favorise le commerce entre les États-Unis et les pays de l'Entente.

Certains articles du numéro du *Diplomatic History* cités précédemment, se penchent directement sur la neutralité. Celui de Michael Adas⁵⁶, nous renseigne sur l'attitude allemande face à une éventuelle entrée en guerre américaine. Il est intéressant de constater que les Allemands ne prenaient pas les Américains au sérieux. Selon Adas, l'Allemagne considère que les États-Unis sont déjà en guerre étant donné leur implication commerciale dans le conflit. C'est pourquoi l'Allemagne va plutôt décider de centrer ses efforts sur la destruction du commerce anglais, car on ne craint pas une entrée en guerre américaine. Dans ce même numéro, la contribution de Michael Neiberg demeure l'une des plus importantes et pertinente pour ce mémoire. Dans son article « Blinking Eyes Began to Open: Legacies from America's Road to the Great War⁵⁷ », Neiberg démontre de façon convaincante que les Américains n'ont jamais posé un regard totalement neutre sur le conflit. Avant même le début de la guerre, l'ambivalence américaine est représentée dans l'idée des « deux Allemagnes ». Ce concept fait référence au décalage

⁵⁵ David M. Kennedy, *Over Here : the First World War and American Society*, Oxford, Oxford University Press, 1982.

⁵⁶ Michael Adas, « Ambivalent Ally: American Military Intervention and the Endgame and Legacy of World War I », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014.

⁵⁷ Michael S. Neiberg, « Blinking Eyes Began to Open: Legacies from America's Road to the Great War, 1914–1917 », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014.

entre l'humanisme et le savoir de l'intelligentsia allemande et s'oppose au conservatisme et militarisme du système politique prussien. Cette idée est fortement répandue dans l'élite américaine. C'est un double standard qui perdurera jusqu'en 1919. Dès le début de la guerre, une majorité d'Américains voient en la personne du Guillaume II et dans le gouvernement impérialiste allemand, les responsables du conflit. À l'inverse, on voit la France et l'Angleterre comme les défenseurs de la démocratie; la Belgique comme la victime de la barbarie allemande. Selon l'auteur, le désir de *benevolent neutrality* (comme le désirait Wilson) des Américains est sincère, mais l'opinion publique s'oriente graduellement vers un authentique sentiment pro-allié. Neiberg se penche aussi sur l'impact du torpillage du Lusitania sur l'opinion américaine. Cet événement aurait pour effet d'ouvrir les yeux à la population américaine. Une implication dans le conflit européen n'est plus une lointaine fabulation, mais une réalité qui pourrait se concrétiser. Bien que l'opinion soit toujours massivement contre une entrée en guerre, on réalise que des sacrifices devront peut-être être nécessaires à la survie du pays. Le torpillage du Lusitania marque aussi une implication sans précédent dans la politique internationale et militaire américaine. Parallèlement, cela a pour effet d'accroître la portée du *preparedness movement* qui lutte pour une réforme du système militaire américain. Finalement, l'auteur mentionne que c'est le télégramme Zimmermann et la reprise de la guerre sous-marine à outrance qui ont cloué le cercueil de la neutralité américaine. En cela, son analyse rejoint celle d'Ernest Mays analysée précédemment. Nous verrons que notre analyse nous pousse à nuancer ce point de vue.

Une autre recherche nous renseigne sur la période de la neutralité américaine et des conséquences en sol américain de la Grande Guerre. John P. Finnegan présente une analyse⁵⁸ du *preparedness movement* qui connut ses heures de gloire pendant la neutralité. Son but, comme son nom l'indique, est de préparer les États-Unis à une entrée imminente dans le conflit. Ce phénomène est une sorte de mouvement nationaliste, qui vise au renforcement de la nation à travers des valeurs martiales, notamment la création d'une armée centralisée et le développement de la force navale américaine. Selon l'auteur, le *preparedness movement* fut très populaire, mais il n'eut pas vraiment de répercussions profondes au niveau politique. Finnegan conclut que la seule contribution du mouvement est de préparer psychologiquement la population à la guerre. C'est une conclusion qui nous semble réductrice suite à l'analyse des éditoriaux du NYT durant la neutralité. Il semble en effet que les répercussions politiques et sociales furent réelles et durables. La préparation à la guerre est un signe concret que certains Américains commencent à voir la guerre venir.

Les études de John Protasio⁵⁹, de Frank Trommler⁶⁰ mettent en lumière les conséquences du torpillage du navire britannique dans lequel se trouvait 128 civils américains et insiste sur l'importance de cet épisode dans l'entrée en guerre des États-Unis, à tout le moins en tant que premier jalon. Comme l'écrit Trommler: « The sinking of the Lusitania, torpedoed by a German submarine, established an image of breaking the

⁵⁸ Finnegan, *op. cit.*

⁵⁹ John Protasio, *Day the World Was Shocked: The Lusitania Disaster and Its Influence on the Course of World War I*, Casemate, 2011, 256 pages.

⁶⁰ Frank Trommler, « The Lusitania Effect: America's Mobilization against Germany in World War I », *German Studies Review*, vol. 32, no. 2, (mai 2009), p. 241-266.

cocoon of invulnerability not through God's hand but by German malice⁶¹ ». Cet incident s'accompagnera d'une marginalisation importante de la communauté germanophone aux États-Unis et d'une volonté grandissante de dénicher un « ennemi intérieur ». Le pays plonge alors dans ce que Trommler appelle une « hystérie nationaliste grandissante ». On veut *américaniser* l'étranger, surtout ceux ayant des liens avec les empires centraux afin de solidifier le tissu national et les manifestations identitaires autres qu'américaines sont très mal perçues. Trommler va jusqu'à parler d'*inner civil war* pour décrire les tensions régnant entre la communauté germanophone et une bonne majorité de la population américaine.

1.5 Le rôle des médias et la presse aux États-Unis

Les ouvrages faisant partie de ce champ historiographique peuvent être répartis en deux catégories. La première fait état de l'évolution de la presse américaine, de son apparition, en passant par les développements techniques de l'imprimerie jusqu'à son contrôle presque total par les magnats de la presse (Hearst et Pulitzer). C'est aussi dans cette section qu'est mis de l'avant le rôle vital de la presse dans la société américaine. La deuxième catégorie s'oriente vers les concepts méthodologiques et théoriques inhérents à la presse comme média de l'information. Ce genre d'analyse est nécessaire afin de poser un regard analytique sur les fonctions de la presse en tant que transmetteur de contenu (informations), mais aussi comme contenant (mise en page, format etc.) . Lorsque l'on comprend que les messages des médias sont avant tout des constructions de représentations visant à former et/ou déformer l'opinion publique, l'analyse de presse en

⁶¹ *Ibid.*, p. 243.

devient d'autant plus enrichissante. La combinaison de ces deux catégories nous permet de saisir les particularités du rôle de la presse dans l'histoire américaine et de replacer celle-ci dans un cadre analytique qui nous est fourni par les lectures d'ordre méthodologique et théorique.

L'ouvrage de Burbage et de ses collaborateurs offre une analyse chronologique détaillée, en plus d'une section complète dédiée à l'histoire du NYT. Dans *Presse, Radio et Télévision aux États-Unis*⁶², on avance que la presse a joué un rôle fondamental aux États-Unis en plus de bénéficier d'une très grande liberté de manœuvre. Les dimensions du pays, l'organisation fédérale de la vie politique et la nature de la démocratie américaine sont des facteurs de cette liberté et de l'évolution exceptionnelle de la presse aux États-Unis⁶³. Au début, la dimension locale de la presse américaine est régulièrement mise de l'avant, car la presse est avant tout un transmetteur d'informations locales et n'a pas de répercussions nationales. C'est au XIXe siècle que l'on observe les transformations radicales de la presse. Les deux magnats de la presse Hearst et Pulitzer vont se livrer une véritable bataille de géants⁶⁴. Grâce à l'apparition de la *Yellow Press* et des tabloïds, ces deux barons de la presse jouissent du quasi-monopole de la presse new-yorkaise. Ces nouveaux types de journaux sont décidément plus sensationnalistes que certains de leurs contemporains, comme peut en témoigner la propagande éhontée des journaux de Hearst et de Pulitzer concernant la répression espagnole à Cuba en 1896. C'est aussi à cette période que naît le *muckraking* qui cherche à dénoncer les excès de la

⁶² Robert Burbage, Jean Cazemajou et André Kaspi, *Presse, Radio et télévision aux États-Unis*. Armand-Colin, 1972, 408 pages.

⁶³ *Ibid.*, p. 35.

⁶⁴ Burbage, *op. cit.*, p. 24.

corruption et de l'industrialisation aux États-Unis. Le mouvement de concentration de la presse s'intensifie au début du XX^e siècle, ce qui réduit le nombre de journaux indépendants, les coûts de production étant devenus trop élevés. Il est intéressant de noter que les auteurs soulignent la grande portée qu'a la presse new-yorkaise à l'époque. Ce sont les journaux ayant le plus d'influence auprès de Washington. Au risque de répéter ce que nous avons déjà dit quant aux raisons justifiant le choix du NYT comme source fiable, il est impératif de souligner que ce journal est reconnu pour la qualité de ses reportages, notamment ceux touchant les reportages de la Première Guerre mondiale.

La monographie de Gorman et Mclean *Media and Society in the Twentieth Century - A Historical Introduction*⁶⁵ vient ajouter à notre compréhension de l'histoire de la presse. L'histoire de l'évolution générale de la presse implique nécessairement le pays de l'oncle Sam. Ce qui demeure le plus pertinent à notre étude est la section concernant les liens entre presse et la guerre. Comment l'un est-il influencé par l'autre et vice et versa? Selon les auteurs, la prise de conscience des impacts négatifs que peut avoir la presse sur la politique étrangère naît avec les reportages de la guerre de Crimée. Les tentatives de contrôle de la presse par l'État vont s'ensuivre. La manipulation de l'information aurait deux buts précis⁶⁶; maintenir le moral au front intérieur et influencer l'opinion des pays neutres et ennemis. Bien que les États-Unis ne soient pas en guerre jusqu'en 1917, on tente bel et bien d'influencer les Américains par la couverture médiatique du conflit. La propagande britannique aurait notamment influencé l'opinion

⁶⁵ Lyn Gorman et David McLean, *Media and Society in the Twentieth century - A Historical Introduction*, Blackwell, 2003, 284 pages.

⁶⁶ *op. cit.*, p. 18.

américaine pendant la Grande Guerre⁶⁷. Cela peut s'expliquer en partie par le fait que le câble télégraphique entre les États-Unis et l'Allemagne fut coupé dès 1914. Ce faisant, tous les fils de presse contenant les informations sur le conflit provenaient directement de Londres. Les informations transmises aux États-Unis étaient donc soumises au *Realm Act* de 1914 et par conséquent sujettes à la censure britannique. Il est donc fortement possible que cela ait eu une influence sur la couverture du NYT. Cela dit, il est impossible de déterminer avec certitude l'étendue de l'influence du *Realm Act* sur la couverture américaine. De plus, n'est pas l'objet central de notre étude.

Les quatre titres qui suivent sont plutôt des études de cas reliés à la presse américaine. Le premier est une étude de Nicolas O'Berry⁶⁸ portant directement sur la couverture du NYT de cinq événements marquants du XXe siècle. Bien que ces cas soient postérieurs à la Grande Guerre, il demeure utile d'analyser tout ce qui est relatif aux tendances générales du NYT quant à la politique étrangère des États-Unis. O'Berry soutient que les journalistes résistent aux tentatives de manipulation de l'information de la part du gouvernement et que le NYT n'est pas un outil de la formulation de la politique étrangère. Les reporters acceptent le consensus et les suppositions établis par la branche politique. Ces derniers recherchent avant tout les faits, les buts du gouvernement américain. Selon lui, la presse devient critique « when a president's policy is at a stage when its outcome is known and it has become a failure⁶⁹ ». À ce moment, la presse

⁶⁷ *op. cit.*, p. 19.

⁶⁸ Nicolas O' Berry, « Foreign Policy and the Press: an Analysis of the New York Times' Coverage of U.S. Foreign Policy », *Contributions to the Study of Mass Media and Communications*, Greenwood Press, vol. 20, 1990, 164 pages.

⁶⁹ *op. cit.*, p. XII.

gardera le cap, peu importe les pressions gouvernementales. Seul l'échec de la politique étrangère en permet la critique.

L'étude de Dale Zacher dans *The Scripps Newspapers Go to War, 1914-18*⁷⁰ démontre de quelles façons la couverture du *Scripps Newspapers* a été affectée par la Grande Guerre. Le soutien initial affiché par le journal pour Woodrow Wilson et son administration avant la guerre sera mis à rude épreuve suite à des pressions internes et externes. L'équipe du Scripps a de plus en plus de mal à afficher sa loyauté envers Wilson, surtout concernant la question de la conscription. Il est paradoxal que le journal soutienne la conscription tandis que le propriétaire E.W Scripps a lutté avec acharnement pour que ses fils ne participent pas à la guerre. Outre ses complications internes, le public commence à se désintéresser du journal étant donné sa confiance quasi aveugle en l'administration Wilson. En résumé, les pressions internes et externes lors de la période 1914-1918 ont miné l'influence du Scripps Newspaper. Ce livre nous offre un parallèle intéressant avec notre propre démarche. L'analyse de Zacher nous permet de saisir l'ampleur des difficultés de la presse américaine pendant le conflit.

L'article de Phillips O'Brien⁷¹ paru en 2013 se rapproche beaucoup de notre démarche. L'auteur analyse les réactions du public et de la presse au déclenchement de la Première Guerre mondiale en se basant sur l'étude de 30 journaux américains d'époque.

⁷⁰ Dale Zacher, *The Scripps Newspapers Go to War, 1914-18*, University of Illinois Press, 2008, 281 pages.

⁷¹ Phillips P. O'Brien, « The American Press and the reaction to the outbreak of the First World War », *Diplomatic History*, vol. 37, no. 3, 2013, p. 446-475.

Ses conclusions sont assez surprenantes. On apprend que le conflit est présenté comme une grande opportunité économique pour le pays. Ce sentiment s'ancrera graduellement dans les articles, dans la présentation éditoriale et dans les illustrations des journaux de l'époque pour se généraliser dès le premier mois du conflit. De plus, O'Brien avance que le consensus historique en faveur d'une opinion américaine choquée et atterrée au déclenchement de la guerre est erroné. Les réactions de la presse sont plus complexes et l'horreur inspirée au début du conflit s'estompera rapidement pour faire place à un véritable engouement vis-à-vis des opportunités qu'il offre. Finalement, O'Brien met en lumière l'échec populaire de la politique de neutralité de Wilson et sa réélection difficile en 1916 afin de démontrer l'intérêt croissant pour une implication américaine dans le conflit. Cette analyse offre de nouvelles perspectives sur la période de neutralité et la presse américaine pendant la Première Guerre mondiale. Nous verrons qu'une partie des conclusions avancées par O'Brien seront confirmées dans notre analyse.

L'article écrit conjointement par Steve Tremblay et Étienne Gendron intitulé « Opponents of War: le New York Times et les opposants à la participation à la Grande Guerre aux États-Unis⁷² » est un ajout d'une grande pertinence. Premièrement, la méthodologie employée par Tremblay et Gendron se rapproche grandement de celle utilisée dans le cadre de notre étude. Les auteurs ont analysé les éditoriaux et lettres d'opinion du NYT afin de voir comment le quotidien perçoit les groupes de pression opposés à la guerre (socialistes, pacifistes etc.). Deuxièmement, le NYT présente ces

⁷² Steve Tremblay et Étienne, Gendron, « Opponents of War : le New York Times et les opposants à la participation à la Grande Guerre aux États-Unis », *Cahiers d'histoire*, Université de Montréal, vol. XXIII, no. 1, (automne 2003), p. 59-77.

groupes de pression comme étant « peu sérieux, ridicules et farfelus mais en même temps dangereux et nuisibles⁷³ ». Comme le mentionnent les auteurs, le quotidien new-yorkais présente une image « déformée et exagérée des groupes d'opposition⁷⁴ ». Cette analyse illustre bien l'orientation du NYT ; une approche conservatrice, près des intérêts économiques et politiques des démocrates. Nous retrouverons le traitement réservé à ces groupes dans notre analyse qualitative.

Comme mentionné précédemment, la deuxième partie de notre analyse du rôle de la presse porte sur les considérations théoriques et méthodologiques de la presse en tant que média de l'information. Le livre de Jean De Bonville *L'analyse de contenu des médias*⁷⁵ sert de guide méthodologique concernant l'utilisation de médias d'information comme source. À noter que ce sont exclusivement les sections concernant les techniques d'échantillonnage (détaillées en introduction) et la mise en page⁷⁶ qui ont été consultées.

L'analyse de Maurice Mouillaud peut nous aider à mieux comprendre ce qu'il appelle le système des journaux⁷⁷. Mouillaud tente de théoriser l'appareil journalistique et ainsi proposer une définition de la nature des journaux. Selon lui, la difficulté

⁷³ Tremblay et Gendron, *op. cit.*, p. 61.

⁷⁴ *op. cit.*, p. 77.

⁷⁵ Jean De Bonville, *L'analyse de contenu des médias*, De Boeck & Larcier, 2006, 451 pages.

⁷⁶ Une formule de l'analyse de presse proposée par De Bonville retient notre attention, celle relative à la mise en valeur d'une information. Elle peut se résumer ainsi : la mise en valeur d'une information est égale à l'addition de son emplacement, de son tirage et de sa présentation. En effet, il ne faut pas oublier que le journal est un contenant autant qu'un contenu. La mise en page est une composante aussi importante que l'information en elle-même car elle reflète l'intérêt que le journal porte à l'information et elle influence la perception du lectorat.

⁷⁷ Maurice Mouillaud, « Le système des journaux (Théorie et méthodes pour l'analyse de presse) », *Langages*, 3^e année, no. 11, 1968, p. 61-83.

principale de l'étude des journaux réside dans sa diversité et sa multiplicité. Il est difficile de définir quelque chose d'aussi instable, diversifié et chaotique qu'un journal. Selon l'auteur, on ne peut analyser séparément la forme et son contenu, les deux sont liés de façon intrinsèque et il est plus pertinent d'analyser leurs articulations que leurs caractéristiques respectives. Ces articulations relèvent d'une logique proprement journalistique, c'est-à-dire, relative à « un codage spécifiquement journalistique des signes et des informations⁷⁸ ». La description que fait Mouillaud du triage des informations d'un journal est éloquente de sa vision d'un système journalistique. Les sélections effectuées par les journalistes relèvent d'un filtrage artificiel des informations. Ce ne sont pas des décisions réfléchies et logiques, elles répondent plutôt à un tri conditionné par l'appareil journalistique. L'identité des journaux est assurée par un contexte commun: l'actualité. C'est dans ce contexte commun que la différenciation journalistique s'effectue. On veut se démarquer des autres journaux en marquant notre différence face aux autres produits disponibles. Il est donc important de souligner les relations d'échange et d'influence entre différents journaux. Les uns influencent les autres. Bref, on a véritablement affaire à un système qui a sa logique propre même si cette dernière repose sur des démarches floues et mécaniques.

Le travail de Violette Naville-Morin vient compléter l'analyse de Mouillaud. Bien que son travail se base plutôt sur la presse contemporaine, elle peut tout de même nous être utile. Dans *L'écriture de presse*⁷⁹, l'auteure présente ce qu'elle désigne comme étant les trois tendances de la presse. Premièrement, Morin met en lumière la tendance à

⁷⁸ Mouillaud, *op. cit.*, p. 81.

⁷⁹ Violette Naville-Morin, *L'écriture de presse*, Presse de l'Université du Québec, 2003.

l'exhaustivité de la presse. Selon elle, la presse doit tout dire sur un sujet spécifique, l'étudier sous toutes les coutures afin de livrer l'information la plus exhaustive. Deuxièmement, elle doit souligner la tendance de la variété. La presse doit tout dire sur *tous* les sujets. Aucune information ne doit être laissée de côté. Finalement, la troisième tendance est celle de l'actualisation des informations. Toute information doit être livrée comme si elle était brûlante d'actualité. Théoriquement ces observations tiennent la route bien qu'en pratique on présente l'information moins méticuleusement. L'analyse des tendances de Morin nous renseigne sur la façon dont les informations sont livrées et les journaux, construits, mais passe sous silence les manipulations de l'information. Pour reformuler le tout, il serait pertinent d'ajouter la définition de Laswell⁸⁰ sur l'analyse de la presse. Il suffit de savoir « qui dit quoi à qui et comment »? L'ensemble de ces lectures étend notre vision des journaux et de leur rôle dans la société. Ces derniers obéissent à une logique propre, ont leur propres code et tendance et livrent des représentations qui visent à former et déformer l'opinion.

⁸⁰ Mouillaud, *op. cit.*, p. 65.

CHAPITRE 2: ANALYSE QUANTITATIVE

La première partie de notre analyse portera sur l'analyse quantitative des articles en première page. Rappelons que tous les articles comptabilisés ont un lien direct avec la Grande Guerre, ils la traitent sous l'angle de l'économie, de la politique, de la diplomatie ou des actions militaires. Comme nous l'avons vu, l'analyse des 140 « unes » nous permettra de cerner les tendances de la couverture du NYT et ainsi déceler le niveau d'intérêt que le journal porte à la Première Guerre mondiale. De plus, nous comparerons ces données avec certains événements ayant pu influencer la couverture du NYT et tenter de voir de quelle façon évolue la représentation du conflit.

2.1 Analyse quantitative du nombre d'articles

La première analyse à laquelle nous nous livrerons est un décompte pur et simple des articles portant sur la guerre pendant la durée de la neutralité: tous les articles de première page, pour tous les dimanches, entre le 2 août 1914 et le 1^{er} avril 1917. Pendant cette période, leur nombre d'articles oscille entre 23 au maximum et aucun article au minimum, pour une moyenne de 10,6 articles par semaine⁸¹. En jetant un coup d'œil au graphique 3 présenté en annexe, on voit clairement qu'il y a beaucoup d'articles au début du conflit et que le nombre diminue graduellement pour se stabiliser vers janvier 1915. Nous croyons que cette diminution est due à deux facteurs. Premièrement, il y bien sûr la nature exceptionnelle de l'évènement qui peut avoir de multiples conséquences directes

⁸¹ Annexe, graphique 2; il y 23 articles le 27 septembre 1914 et aucun article le 4 juillet 1915.

pour les Américains. Après une phase initiale, la frénésie médiatique des premières semaines s'estompe petit à petit.

Le deuxième facteur est lié au déroulement de la guerre. Entre août et décembre 1914, le conflit est marqué par la guerre de mouvement et la course à la mer, des moments plus dynamiques avant la stabilisation du front à partir de décembre 1914. Ainsi, l'actualité de la guerre pourrait expliquer le nombre important d'articles au début du conflit et, à l'image du conflit lui-même, sa stabilisation subséquente. Une autre partie de l'explication vient des supposés actes de barbarie perpétrés par les Allemands en territoire belge dès le début de la guerre⁸². Amplifiés ou non, ces épisodes auraient pu avoir un impact sur l'opinion américaine, et du fait même, sur la couverture du NYT. Il sera plus facile de vérifier cette supposition lors de l'analyse des éditoriaux qui suivra au chapitre trois. En observant ce même graphique, on constate aussi que les fluctuations peuvent être élevées de semaine en semaine. Effectivement, il est assez rare que l'on observe le même nombre d'articles durant plusieurs semaines consécutives. On doit aussi se pencher sur les journées du 4 juillet 1915 et du 11 juin 1916 qui ne comptabilisent aucun article ayant un lien avec la Première Guerre mondiale: la première page du numéro du 4 juillet 1915 est presque entièrement vouée à la tentative d'assassinat de J.P Morgan, un important banquier américain; celle du 11 juin 1916 est quant à elle dédiée à la nomination de Hughes à la tête du parti républicain américain. Ces événements couvrent la presque totalité de la une, ne laissant aucune place aux nouvelles traitant du conflit européen. Dans ces deux cas, l'actualité américaine domine. C'est, de façon générale, un paramètre que l'on doit prendre en compte pour le reste de notre analyse.

⁸² John Horne et Alan Kramer, *German Atrocities, 1914: A History of Denial*, Yale University Press, 2002.

Cela dit, les articles publiés portant sur la guerre sont le résultat d'un choix conscient qui reflète l'importance qu'on leur accorde. Si l'on observe l'évolution du nombre d'articles sur la totalité de la période de neutralité⁸³, on remarque qu'il y a deux petits creux de vague⁸⁴, mais surtout qu'il n'y a pas d'augmentation substantielle du nombre d'articles plus l'on se rapproche de l'entrée en guerre américaine. Il y a bel et bien une légère hausse à partir de décembre 1916, mais cela semble peu. Cette aggravation des relations entre les deux pays pourrait être représentée dans les moments-clés que nous avons ciblés précédemment⁸⁵. Cependant, avant de passer à une analyse plus pointue de ces moments-clés, nous allons regarder si les mêmes tendances peuvent être observées dans notre graphique portant sur l'évolution du pourcentage de la couverture médiatique pendant la neutralité⁸⁶.

2.2 Analyse du pourcentage de la couverture physique

Comme mentionné plus tôt dans la partie sur la méthodologie, il s'agit d'observer quel est le pourcentage physique de la couverture de la première page du NYT dédiée à la guerre. Cette méthode vise à combler un manque au niveau de l'analyse du nombre d'articles. La taille des articles joue en effet un rôle crucial dans l'importance que l'on accorde à une information. Nous avons repris exactement les mêmes dates que pour

⁸³ Annexe, graphiques 2 et 3.

⁸⁴ Entre janvier et juin 1915 et entre février et novembre 1916.

⁸⁵ Soient, le torpillage du *Lusitania* (7 mai 1915), le discours du *Convention Hall* (10 mai 1915), le discours du 27 mai 1916, les propositions de paix allemandes (12 décembre 1916), le discours du 22 janvier 1917 et finalement la guerre sous-marine à outrance (31 janvier 1917).

⁸⁶ Annexe, figure 4.

l'analyse du nombre d'articles afin de pouvoir comparer facilement ces deux types de données. Quels sont les résultats obtenus? La moyenne du pourcentage de couverture se situe entre 60 et 65%: autrement dit, chaque dimanche en moyenne, entre le 3/5 et le 2/3 de la une est consacrée à la guerre. De plus, on remarque que les tendances générales sont très similaires à celles obtenues lors de l'analyse précédente. On remarque deux légères baisses du pourcentage de la couverture; la première dès octobre 1914 jusqu'en février 1915 et une deuxième entre février 1916 et décembre de la même année⁸⁷, ce qui coïncide avec l'évolution du nombre d'articles. Même constat pour les deux journées du 4 juillet 1915 et du 11 juin 1916 où la couverture se chiffre à 0%. Le pourcentage de la couverture tombe rarement sous les 50% sauf dans les deux creux mentionnés précédemment où l'on se situe plutôt entre les 30% et 40%⁸⁸. La couverture du NYT reliée à la guerre est donc assez importante pour la totalité de la neutralité.

On note, entre autre, une augmentation vers la fin de la période de neutralité, qui semble plus accrue que lors de l'analyse du nombre d'articles. En effet, il y a une hausse constante à partir de décembre 1916 qui perdure jusqu'à la fin de notre période, la couverture se chiffrant plusieurs fois au-dessus des 90%. Il semble donc avoir une forte corrélation entre l'évolution du nombre d'articles et le pourcentage de la couverture physique de la une. Afin de vérifier la justesse de cette observation, nous avons réuni dans un seul et même graphique ces deux types d'analyses⁸⁹. On remarque tout de suite que les deux courbes suivent les mêmes tendances de façon générale, bien qu'il y ait

⁸⁷ Annexe, graphique 4.

⁸⁸ *Ibid.*

⁸⁹ Annexe, graphique 5.

beaucoup de fluctuation de semaine en semaine. Cependant, si l'on observe plus en détail la période après décembre 1916, on remarque qu'il y a un certain décalage entre le nombre d'articles et le pourcentage de couverture. Le pourcentage de la couverture demeure plus élevé que le nombre d'articles et l'on constate un écart certain entre les deux méthodes; en d'autres termes, les articles présentés en première page sont plus volumineux, pendant que le nombre d'articles n'augmente que très peu. D'un point de vue quantitatif, il est difficile de déterminer de façon définitive si une augmentation de l'espace physique des articles correspond à une évolution de la vision américaine sur la guerre. Par contre, il est clair que la couverture médiatique du NYT sur le conflit prend plus d'ampleur plus l'on se rapproche d'avril 1917. Cela se reflète de façon convaincante dans l'analyse du pourcentage de la couverture.

2.3 Analyse des moments-clés

Maintenant que nous avons étudié l'impact quantitatif de la une du NYT, nous nous pencherons sur l'analyse des moments-clés. Le but sera de déterminer si ces instants ont modifié l'attention médiatique portée à la guerre. Y a-t-il une augmentation de la couverture du conflit ou reste-t-elle sensiblement la même? Nous allons donc regarder nos cinq moments-clés de manière chronologique et faire une analyse quantitative des deux journées (et donc des numéros) suivantes.

Le premier moment ciblé est le torpillage du Lusitania qui a lieu le 7 mai 1915. Comme mentionné lors de l'état de la question, la plupart des experts s'entendent pour

affirmer que l'attaque contre le Lusitania a profondément marqué les mentalités américaines. La propagation à l'échelle nationale d'un sentiment germanophobe et d'un sentiment de vulnérabilité seraient des conséquences de cet événement. Dans le cas de l'impact quantitatif, on remarque une augmentation significative de la couverture après de Lusitania. Bien que le nombre d'articles soit peu élevé dans les deux jours suivant l'incident (9 articles le 8 mai et 6 articles le 9 mai), ces derniers occupent la totalité de la une: le pourcentage de la couverture se rapportant à la une se chiffre à 100% pour les deux jours suivant le torpillage tandis qu'il est de 50% la veille de l'incident.

Le deuxième moment-clé analysé est le discours de Wilson le 27 mai 1916 sur la *League to enforce peace* (LEP). Ce moment est important, car l'enthousiasme de Wilson pour ce projet contraste grandement avec la tradition non-interventionniste américaine. La LEP envisage un grand rôle diplomatique pour les États-Unis d'après-guerre, mais cela peut avoir des répercussions réelles et immédiates dans un contexte de neutralité. Cependant, si l'on regarde le numéro du lendemain (soit le 28 mai 1916), le discours semble avoir eu peu d'écho. On dénombre seulement cinq articles relatifs à la guerre (incluant ceux qui reviennent sur le discours) qui comptent pour 45 % de la couverture de la une. C'est sensiblement le même constat pour le numéro du surlendemain avec une couverture de 50%. Cela est peu, compte tenu de la teneur des propos de Wilson, ce dernier ne proposant rien de moins qu'une refonte totale des relations diplomatiques où les États-Unis jouerait un rôle central. Le discours a eu peu d'impact médiatique à court terme d'un point de vue quantitatif.

Le troisième moment-clé se situe le 12 décembre 1916; les propositions de paix allemandes, dont l'historiographie a rappelé l'importance⁹⁰, dans la mesure où Wilson y répond précisément. Alors qu'en est-il réellement au niveau quantitatif? Il y a une hausse importante de l'intérêt médiatique entre le 12 et le 13 décembre 1916. La couverture de guerre passe de 60% à plus de 95% du jour au lendemain. C'est le même constat pour la journée du surlendemain (soit le 14 décembre) où le pourcentage se chiffre à plus de 95%. Il semble donc y avoir un impact bien réel de ces propositions de paix sur la couverture du NYT.

Un autre moment-clé est le discours de Wilson le 22 janvier 1917, celui qu'on appelle couramment le *Peace without victory*. Dans ce discours, Wilson réitère son projet de ligue d'après-guerre. Selon lui, le monde doit établir une paix durable non pas selon une *balance of power* mais bien une *community of power*. Ce système serait basé sur l'expérience américaine et doit servir toutes les nations de façon égale. De plus, Wilson appelle à une « paix sans victoire » pour l'après-guerre, c'est-à-dire que les termes de l'armistice ne doivent pas créer de sentiment de vengeance, d'humiliation ou d'amertume entre les différentes puissances impliquées. Wilson, guidé par ses convictions morales et voyant les bénéfices d'une forte présence américaine dans les relations d'après-guerre, veut calmer le jeu après l'échec des propositions de paix allemandes. La veille du discours, soit le 21 janvier 1917, la couverture médiatique de la guerre se situe entre 65 et 70%. Le jour après le discours, elle se chiffre à environ 80%. Le discours ne semble

⁹⁰ Voir notamment: Lloyd E. Ambrosius, *Woodrow Wilson and the American Diplomatic Tradition : The Treaty Fight in Perspective*, Cambridge, 1987; Ross A. Kennedy, *The Will to Believe. Woodrow Wilson, World War I, and America's Strategy for Peace and Security*, Kent, 2009; André Scherer & Jacques Grunewald, *L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale. Documents extraits des archives de l'Office allemand des Affaires étrangères*, vol. 1, Paris, 1962.

donc pas avoir généré un intérêt considérable, tout au plus une faible augmentation du pourcentage de couverture.

Finalement, il y a la déclaration de guerre sous-marine à outrance de l'Allemagne le 31 janvier 1917. Ce dernier moment-clé est d'une grande importance étant donné les grands efforts déployés par les États-Unis pour les respects des droits maritimes des neutres. Les épisodes du torpillage du Lusitania et d'autres navires étrangers (Ancona, Sussex⁹¹) ont passablement effrayé l'opinion publique américaine. On ne parle pas de la déclaration la journée même et on obtient donc une couverture d'environ 50%. Si l'on étudie le numéro du lendemain soit le 1^{er} février 1917, on a alors une couverture de plus de 95%. Le numéro du 2 février a aussi une couverture de plus de 95%. On peut donc en déduire que la déclaration de guerre sous-marine à outrance a bel et bien eu un impact sur le NYT.

Que doit-on retenir de l'analyse quantitative de ces quatre moments-clés? Les discours du *League to enforce peace* (27 mai 1916) et celui du *Peace without victory* (22 janvier 1917) ont eu le moins d'impact. Il y a bel et bien une augmentation, mais elle n'est pas significative. Cependant, les autres trois autres moments-clé étudiés semblent être l'origine d'une augmentation significative de l'intérêt porté à la guerre dans les jours qui vont suivre (entre 30 et 50% d'augmentation du pourcentage de couverture de guerre). Doit-on en conclure que les discours n'ont eu aucun impact médiatique et que le torpillage du Lusitania, les propositions de paix allemandes et la déclaration de guerre

⁹¹ L'Ancona, paquebot italien est coulé le 6 novembre 1915 et le Sussex est un ferry français torpillé le 24 mars 1916. À noter que les torpillages de l'Arabic (19 août 1915) et du Persia (2 janvier 1916) ont aussi apeuré le public américain.

sous-marine à outrance sont des instants d'une importance capitale pour les Américains? Il y a là un pas à ne pas franchir. En effet, si l'on revient à notre problématique, peut-on conclure que ces moments ont changé la façon dont les Américains perçoivent le conflit? On ne peut répondre de façon définitive à cette question tant et aussi longtemps que l'analyse du contenu n'est pas complétée. Combinée à l'étude qualitative des éditoriaux, cette étude qualitative prendra plus de sens et nous permettra de tirer des conclusions plus satisfaisantes. L'analyse quantitative des moments-clés ne nous informe pas sur les propos véhiculés dans le NYT. On sait cependant que le NYT a choisi de présenter ces moments de façon exhaustive. On suppose donc leur importance, mais les opinions véhiculées, ce qui est le plus révélateur de l'état d'esprit des Américains, nous sont toujours invisibles. Nous y reviendrons à la fin de ce chapitre.

2.4 Les États-Unis et la couverture médiatique

La dernière partie de notre analyse quantitative se penche sur la part de l'information qui touche directement les États-Unis. Cette analyse ne vise pas l'étendue des articles destinés au conflit, mais cherche plutôt à savoir quelle part des articles sur la guerre concerne directement les États-Unis, c'est-à-dire ceux qui traitent d'un sujet ayant un impact direct et réel sur le pays, par rapport aux nouvelles concernant l'actualité de guerre européenne. On pourrait poser l'hypothèse que la portion des articles sur la guerre et ses répercussions sur la nation américaine augmenterait en suivant les tendances décrites précédemment. Qu'en est-il vraiment?

En regardant les tendances générales du graphique 6⁹², on note quelques différences avec ceux qui précèdent. Premièrement, il n'y a pas le même engouement médiatique au déclenchement du conflit. Cela s'explique assez facilement. Le théâtre des opérations est exclusivement européen, la portion de l'information touchant les États-Unis est naturellement faible. De plus, au déclenchement du conflit, il semble clair que le NYT n'envisage pas une implication américaine à court terme. Cependant, on remarque la même augmentation vers avril-mai 1915 que l'on a pu constater dans les analyses précédentes. Cette hausse, qui débute avant le Lusitania, se stabilisera (aux alentours de 40%) et perdurera jusqu'en juin 1916, malgré une légère baisse entre octobre et décembre 1915. On observe aussi un taux assez faible de début juin 1916 à octobre de la même année; une tendance plus marquée que dans les autres graphiques. Finalement, on voit qu'il y a une hausse progressive vers la fin de la période de neutralité, correspondante au pourcentage d'articles sur la guerre observé au graphique 5: autrement dit, la guerre affecte de plus en plus le quotidien de l'Amérique. Le NYT sent la guerre venir. Le graphique 6 présente des fluctuations encore plus marquées que dans les autres graphiques. On ne peut expliquer ce phénomène que par la volatilité de l'actualité. Certaines périodes et événements (comme la période post-Lusitania) sont plus propices à toucher directement les États-Unis. Sur la totalité de la période de neutralité, la moyenne hebdomadaire se chiffre à 25,6%⁹³, le quart de l'information présentée en première page concerne donc les États-Unis. Ainsi, la grande majorité de l'information de guerre proposée par le NYT est traitée à l'intérieur du cadre européen. On peut fournir à travers ces tableaux et graphiques des hypothèses et des inflexions, mais on se doit de pousser

⁹² Annexe, graphique 6.

⁹³ Annexe, tableau 7.

l'exercice plus loin. Ces analyses nous fournissent les bases pour soutenir ou nuancer les résultats de l'analyse qualitative qui suit.

2.5 Conclusion

Grâce à cette analyse quantitative, nous pouvons désormais cerner les tendances générales de la période de neutralité américaine. Dans un premier temps, nous nous sommes penchés sur l'évolution du nombre d'articles et sur le pourcentage de la couverture pendant la neutralité. Il y a bel et bien une augmentation après le Lusitania et vers la fin de la neutralité. Il y a aussi des périodes de baisse d'intérêt, de novembre 1914 à avril 1915, et de janvier à octobre 1916. Selon ces deux méthodes, ces variations sont plus ou moins accentuées, ce qui met en relief leurs différences méthodologiques. Nous avons observé que le pourcentage de couverture est plus représentatif que le nombre d'articles, puisque la taille des articles peut varier. De plus, l'analyse des moments-clés s'avère intéressante, car elle permet d'étudier plus précisément, toujours de façon quantitative, l'impact de moments cruciaux de la neutralité américaine. On a bien vu que le torpillage du Lusitania (7 mai 1915), les propositions de paix allemandes (12 décembre 1916) et la déclaration de guerre sous-marine à outrance (31 janvier 1917) ont attiré énormément d'attention médiatique. À l'inverse, les discours du président Wilson ont, semble-t-il, généré moins d'attention. Finalement, nous avons examiné l'impact des articles relatifs aux États-Unis par opposition au nombre d'articles relatifs à la PGM en première page. On remarque alors certaines différences avec les autres graphiques, notamment le nombre inférieur d'articles touchant les États-Unis au début du conflit. Il y

aussi certaines similitudes: il y a deux creux de vague à peu près au même moment ainsi qu'une augmentation vers la fin de la neutralité. Cependant, on doit noter que l'impact de la guerre européenne aux États-Unis demeure peu élevée au cours de la période. On dépasse rarement le cap des 50% de couverture. Le but de cette étude quantitative étant de déceler la façon dont la guerre européenne affecte le NYT, les résultats obtenus devront être infirmés ou démentis par l'analyse qualitative qui va suivre.

CHAPITRE 3: ANALYSE QUALITATIVE PRÉ-LUSITANIA

L'analyse qualitative vise à saisir l'ampleur des réactions suscitées par l'actualité guerrière. En analysant les propos éditoriaux, nous chercherons à voir s'il y a des changements drastiques de l'opinion entre août 1914 et avril 1917. Nous nous pencherons d'abord sur la période précédant le torpillage du Lusitania afin de voir s'il y a bel et bien un changement de perception à partir de mai 1915. Plusieurs thématiques et tendances fortes de l'opinion apparaissent au courant de la période de neutralité. Nous avons opté pour une structure chronologique mettant en valeur les thèmes qui accaparent beaucoup d'attention dans les éditoriaux du NYT. De cette façon, il sera aisé de suivre l'évolution éditoriale et d'en déceler les inflexions.

3.1 Analyse globale des thèmes pré-Lusitania

La période à l'étude dans cette section va du début du conflit jusqu'au torpillage du Lusitania soit du 2 août 1914 au 6 mai 1915. Comment résumer l'évolution de l'opinion publique durant cette période? Selon Neiberg⁹⁴, l'opinion américaine n'est pas neutre, au contraire de ce qu'aurait souhaité Wilson. Il y aurait le développement graduel d'un réel sentiment proallié, fondé sur l'idée des deux Allemagnes : un peuple porteur des idéaux des Lumières, scientifiquement avancé, soumis à un gouvernement autoritaire, conservateur et militariste. Cette dichotomie est présente dans les éditoriaux du NYT. Le texte de Trommler⁹⁵ fait aussi mention de l'animosité grandissante des Américains pour

⁹⁴ Neiberg, *op. cit.*

⁹⁵ Trommler, *op. cit.*

l'Allemagne. D'autres thèmes qui reviennent fréquemment, comme le mouvement du *preparedness* et la situation belge, seront également analysés dans cette section.

3.2 Août et septembre 1914

Dès l'entrée en guerre des principaux belligérants, le NYT émet de nombreuses critiques envers l'Allemagne quant à sa responsabilité dans le déclenchement du conflit. On y fait notamment état du fameux *White Paper* de l'Angleterre⁹⁶. Ce texte relate le processus de négociation diplomatique britannique des deux semaines précédant la déclaration de guerre. L'Angleterre cherche ainsi à blâmer l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et veut démontrer que les Anglais ont tout tenté pour prévenir un conflit. Le but est évidemment propagandiste. Dans le NYT, le titre d'un éditorial portant sur ce document parle pour lui-même: « England as the peacemaker of Europe⁹⁷ ». On y souligne la sincérité anglaise dans leur désir de préservation de la paix et on presse l'Allemagne de se soumettre au même exercice. Ce thème anti-allemand est récurrent dans les premières semaines du conflit. D'autres éditoriaux viennent souligner cette tendance entre le mois d'août et septembre 1914. La responsabilité allemande, surtout celle de son gouvernement, est vivement décriée. Les critiques du système militariste et impérialiste allemand sont virulentes. Différents éditoriaux⁹⁸ formulent des remontrances en se basant sur les discours prononcés par les leaders allemands et autrichiens. Ces

⁹⁶ La plupart des autres belligérants européens publieront eux aussi ce même genre de documents; le livre jaune de la France, le livre gris de la Belgique, le livre orange de la Russie, le livre blanc allemand, etc.

⁹⁷ NYT, 23 août 1914. L'entièreté du document anglais sera publiée par le quotidien new-yorkais dans les semaines qui suivent.

⁹⁸ NYT, « King going forth to war », 2 août 1914; « The German plea », 16 août 1914; « My east prussians », 30 août 1914 et « Francis Joseph's error », 30 août 1914.

textes accordent peu d'importance aux arguments avancés par les puissances centrales quant à la responsabilité de la guerre et les auteurs refusent d'être sympathique à leur cause. Dans ces textes, l'accent est plutôt placé sur la nature *décivilisatrice* du régime autocratique et impérialiste allemand. Outre le fait que l'on blâme les Allemands pour l'éclatement du conflit, on va jusqu'à affirmer que la défaite de l'Allemagne serait une excellente chose. Une telle éventualité permettrait de réformer le gouvernement, qui est corrompu par le militarisme prussien et les visées expansionnistes de sa monarchie. Un éditorial intitulé « The peril of german militarism⁹⁹ » paru en septembre 1914, résume assez bien la vision proposée par le NYT. Ce texte est extrêmement intéressant, car il adopte un point de vue national fondé sur les intérêts et les valeurs américaines. On explique tout d'abord que les États-Unis doivent condamner l'Allemagne en raison de son régime. Les États-Unis sont considérés comme anti-impérialiste et antimilitariste, ce qui est incompatible avec le système allemand. Cependant, le point le plus important dans ce texte est à la toute fin, où l'auteur affirme : « To meet that danger, we should be compelled to make preparations¹⁰⁰ ». C'est le premier éditorial de la période de neutralité¹⁰¹ qui fait mention d'une éventuelle préparation au conflit. Bien qu'on ne fasse pas état de la nature exacte de cette préparation, c'est là le premier signe que le NYT entrevoit un rôle accru pour les États-Unis dans la Grande Guerre et la première mention de ce qui semble se rapprocher du mouvement du *preparedness*.

⁹⁹ NYT, « The peril of german militarism », 6 Septembre 1914.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ Selon notre découpage hebdomadaire.

Certains éditoriaux se penchent plutôt sur le rôle de la société américaine et sur le concept de neutralité. Le texte du 9 août 1914, « Germany and the United States¹⁰² » offre une perspective intéressante sur le rôle des médias. On y prétend que la presse américaine doit être entièrement et totalement neutre. Cette affirmation répond aux accusations adressées aux médias américains par la communauté germano-américaine, qui accuse les médias, surtout la presse américaine, d'être en faveur des Alliés et de dénigrer obstinément la cause des puissances centrales. L'éditorial soutient que la presse américaine n'est pas anti-allemande et l'on rejette avec véhémence ces attaques, réitérant que les critiques formulées par la presse s'adressent plutôt au gouvernement allemand et à son orientation militaire et autocratique. Ce désir de transparence et de neutralité est-il sincère de la part de l'éditorialiste ou n'est-ce qu'une manœuvre destinée à apaiser le ressentiment de la communauté germanophone aux États-Unis? Compte tenu du contenu des éditoriaux évalués jusqu'à maintenant, il est difficile de croire à une bienveillante neutralité, alors que jamais depuis le début du conflit européen la position des Alliés n'est dénigrée.

Vers la fin de septembre 1914, sont publiés les *Orange Papers* russes qui rajoutent une pièce au dossier à charge des Alliés contre le gouvernement allemand. C'est à cette même période qu'un deuxième éditorial portant sur le *preparedness* est publié. « The peace of righteousness¹⁰³ », présente la question de la préparation à la guerre de façon directe : « Must, we, too, have our armed and belted legions, our General Staff, many

¹⁰² NYT, « Germany and the United States », 9 Août 1914.

¹⁰³ NYT, « The peace of righteousness », 27 septembre 1914.

dreadnoughts and countless big guns?¹⁰⁴ ». Cette question reprend les propos de l'ex-président Theodore Roosevelt, qui croit fermement que la sécurité des Américains ne peut passer que par un renforcement de l'armée et de la marine¹⁰⁵. Ce dernier dénonce le peu d'efficacité et de sécurité que procurent les traités existants, qu'il qualifie de *mere bits of paper*. L'éditorialiste semble en accord avec ces propos, qualifiant Roosevelt d'homme posé, désirant la paix. Il semble donc, dès le début du conflit, que le NYT accueille favorablement l'idée du *preparedness*, bien que le concept reste encore flou à ce stade.

3.3 D'octobre à décembre 1914

Il existe une grande continuité entre la période que nous venons d'étudier et celle qui couvre les mois d'octobre à décembre 1914. Sans cesse, les puissances centrales (presque exclusivement l'Allemagne) sont critiquées pour leur conduite de la guerre. Ces récriminations sont fondées sur les motivations guerrières qu'on leur attribue, notamment à propos de la situation en Belgique. Les textes « Treitschke's war¹⁰⁶ » et « Is Prussia the modern Cyclops?¹⁰⁷ », insistent sur la nature prétendument barbare et malveillante de l'Allemagne. On va même jusqu'à affirmer que les Allemands sont des *spiritual barbarians* et que leur façon de concevoir la guerre est infantile et illogique. La parution du livre gris belge¹⁰⁸ puis du livre jaune français¹⁰⁹ accentuent, encore une fois, la

¹⁰⁴ *Ibid.*,

¹⁰⁵ *Ibid.*,

¹⁰⁶ NYT, « Treitschke's war », 4 octobre 1914.

¹⁰⁷ NYT, « Is Prussia the modern Cyclops? », 1^{er} novembre 1914.

¹⁰⁸ NYT, « Belgium and Germany », 18 octobre 1914.

¹⁰⁹ NYT, « The Yellow book of France », 13 décembre 1914.

responsabilité allemande dans le déclenchement de la guerre. Le thème du *preparedness*, quant à lui, se précise de plus en plus. Pour le NYT, la préparation adéquate à la guerre nécessitera de multiples réformes dans le but de former des soldats-citoyens (création de l'*American Defense League* par exemple). De plus, on fait grand cas de l'état lamentable des forces américaines qui doivent impérativement être réformées et plusieurs avenues sont explorées, notamment le modèle suisse. Le projet de renforcement de l'armée américaine se concrétise peu à peu.

C'est aussi pendant cette période qu'émerge la question de l'équilibre de l'Europe d'après-guerre, un sujet peu abordé depuis le début du conflit. Fait remarquable, trois éditoriaux¹¹⁰ abordent cette problématique bien avant que Wilson ne propose son projet de Ligue des nations. Ces textes militent en faveur de l'établissement d'un nouvel ordre (une fédération par exemple) d'après-guerre qui serait synonyme de progrès pour l'Europe, voire le monde entier. Tout en soulignant les difficultés qui sous-tendent ce projet, l'éditorialiste avance plusieurs idées relatives aux principes moraux et pratiques qui devront soutenir une éventuelle ligue mondiale. Certaines de ces orientations reviennent fréquemment, comme celle d'une *community of ideals* ou d'une *world federation*. On y proposera même la création d'une force de police internationale¹¹¹. Néanmoins, une tendance forte se dégage de ces textes : l'exemple américain est mis de l'avant comme le modèle idéal pour une future organisation internationale. Les valeurs de la société américaine ainsi que les structures politiques du pays doivent être transposées à l'international. C'est ce que l'on voit avec l'idée d'une fédération internationale, instance

¹¹⁰ NYT, « A substitute for war », 11 octobre 1914; « A federation for peace », 18 octobre 1914 et « Consequence of the war », 22 novembre 1914.

¹¹¹ NYT, « A federation for peace », 18 octobre 1914.

centrale qui dirigerait et harmoniserait les relations entre les États indépendants. C'est aux États-Unis que devrait revenir le rôle de conseiller et médiateur de l'Europe si ce genre d'organisation voit le jour. Un passage de l'éditorial du 18 octobre récapitule clairement ces propos :

Whatever may be done for peace and progress in the future through an international tribunal, it will be more fruitful, secure, and effectual in the ratio that nations consent to adopt the principle that has guided and sustained the development of the United States: the principle of freedom for each and progress for all¹¹².

En résumé, il y a peu de changements dans les grandes lignes des différents thèmes observés dans cette période, à l'exception d'un nouveau thème d'importance, le projet de la Ligue des Nations.

3.4 De janvier à mars 1915

Au début de l'année 1915, les critiques adressées à l'Allemagne continuent. La responsabilité du gouvernement allemand, notamment en ce qui a trait au traitement de la Belgique, est vivement décriée ainsi que l'aristocratie et le militarisme allemand¹¹³. On avance même que les Allemands ont une histoire construite dans la violence, et ce, même avant l'unification menée par Bismarck¹¹⁴. Cela dit, un éditorial du 10 janvier 1915¹¹⁵

¹¹² *Ibid.*,

¹¹³ NYT, « Atrocities », 7 février, 1915 et « The german idea », 24 janvier 1915.

¹¹⁴ NYT, « The Germany of Bismarck and the old Germany », 28 mars 1915.

¹¹⁵ NYT, « The Case Of Belgium », 10 janvier 1915.

présente les arguments de l'Allemagne vis-à-vis de la situation belge. Bien qu'une certaine condamnation sous-tende le propos, il n'en demeure pas moins qu'on présente le point de vue allemand avec une certaine objectivité. Cependant, les propos tenus dans cet éditorial seront critiqués avec vigueur dans un autre éditorial intitulé « So-called misconceptions about the war¹¹⁶ », publié deux semaines plus tard. Dans la tradition du NYT, on publie le *Austrian Red Book* le 28 février 1915¹¹⁷, lequel est ensuite commenté. Contrairement aux autres *Book* ou *Papers* de couleur publiée précédemment, on condamne de façon virulente le document autrichien. L'éditorialiste va jusqu'à dire que ce texte est une « [...] confession not a defense¹¹⁸ » de la responsabilité autrichienne dans le déclenchement du conflit. Il semble donc y avoir deux poids deux mesures dans ce genre d'exercice : chaque nouvelle publication des documents diplomatiques sert à dénigrer encore plus les puissances centrales.

Pendant les trois premiers mois de 1915, il n'y a qu'un seul éditorial à propos du *preparedness* mais la prise de position est très révélatrice. Intitulé « General Greene on our defenses¹¹⁹ », l'éditorial commente le livre du général américain Francis Vinton Greene qui s'inquiète de l'état de l'armée et marine américaine. L'éditorialiste encense l'ouvrage de Greene, mentionnant que le texte est une analyse intelligente de la situation militaire actuelle. À propos de la nécessité de réformer militairement les États-Unis, l'éditorialiste avance que :

¹¹⁶ NYT, « So-called misconceptions about the war », 24 janvier 1915.

¹¹⁷ NYT, « The Austrian Dispatches », 28 février 1915.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ NYT, « General Greene on our defenses », 21 février 1915.

Two Secretaries of War, Mr. Stimson and Mr. Garrison have failed to interest deeply the people of this country in the defects of our military system; but of late, with thoughts of war forced upon them, the public has given many evidences of awakening interest and there is no doubt that Secretary Garrison's modest plan to bring the strength of the army up to the requirements of the law has received general approval¹²⁰.

Ce passage donne un bon aperçu du mouvement tel qu'il était au début de l'année 1915 et de sa portée dans la population américaine. Le mouvement du *preparedness* gagne en popularité parce que la perspective d'une guerre n'est plus farfelue. Cela est révélateur de l'état d'esprit du quotidien new-yorkais qui *sent* le conflit se rapprocher de l'Amérique. De surcroît, le vocabulaire de l'éditorialiste (« with thoughts of war forced upon them »), laisse entendre que les Américains n'ont pas vraiment le choix de se préparer car la guerre leur sera imposée qu'ils le veuillent ou non. Un autre passage du même éditorial met en lumière les réformes que l'auteur envisage pour l'armée américaine :

We must have on this continent a mobile army of about 50,000 men, well-officered, apart from the troops we need in our outlying possessions; our coast defenses must be strengthened, scout aeroplanes must be obtained and intelligent provision made for an army reserve Also the disposition too frequently manifested in congress to retard the normal development of our navy must be checked¹²¹.

Les mesures proposées contrastent fortement avec la vision assez floue qu'on avait du *preparedness* au début du conflit. Les réformes proposées sont concrètes et les besoins sont mieux ciblés. De plus, il est intéressant de constater que l'éditorialiste

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*

s'inquiète du retard dans le développement de la marine américaine, la première concernée dans un conflit avec le sous-marins allemands. Ce constat met en lumière l'inquiétude grandissante du NYT face à une éventuelle mondialisation du conflit. Comme nous le verrons par la suite, l'inquiétude du NYT face au retard des réformes de la marine et de l'armée est un phénomène qui prendra de l'ampleur plus l'on se rapprochera de l'entrée en guerre en 1917.

C'est encore au début de l'année 1915 qu'une nouvelle thématique prend de l'importance dans le contenu éditorial du NYT. Le sujet de la neutralité a déjà été abordé dans quelques éditoriaux mais surtout sur le plan moral et idéologique. Cependant, c'est la question des droits des neutres qui capte une bonne part de l'attention médiatique aux mois de février et de mars 1915. On dénombre quatre éditoriaux portant sur les droits des neutres (principalement les droits maritimes) pendant cette période. Les deux premiers paraissent le 14 février 1915¹²² et contiennent des propos similaires. On craint fortement que les droits des neutres ne soient pas respectés en mer et on réitère que les lois internationales doivent être suivies à la lettre. Ces craintes sont formulées suite à une annonce de l'empereur allemand Guillaume II, le 4 février 1915, qui affirme que l'Allemagne n'hésitera pas à couler les navires se trouvant dans les zones de guerre (principalement en eaux britanniques) ce qui fait craindre le pire aux Américains. Un peu plus d'un mois après la déclaration de l'empereur, le quotidien new-yorkais publie un autre éditorial portant sur les droits des neutres. Dans « Great Britain's retaliatory

¹²² NYT, « How the Press views our representations to Germany and England » et « The rights of neutrals », 14 février 1915.

measures¹²³ », on analyse les conséquences de l'ouverture de cette zone de guerre pour les Britanniques et leur commerce avec les États-Unis. Selon l'auteur, le commerce américain vers la Grande-Bretagne ne devrait pas être affecté. On avance que l'économie américaine peut se passer du commerce avec l'Allemagne et que d'autres marchés seront prêts à échanger avec le pays de l'oncle Sam. Reste cependant la crainte que l'Allemagne ne respecte pas les lois en vigueur sur les droits maritimes des neutres.

Vers la fin du mois de mars, le quotidien new-yorkais publie un autre éditorial sur le même sujet mais à teneur différente. Dans « The yoke of England sea monopoly¹²⁴ », l'éditorialiste commente les propos du consul austro-hongrois Albert Apponyi adressés aux Américains. Apponyi avance que les États-Unis sont à la botte de l'Angleterre pour tout ce qui concerne le commerce naval. Il dénonce aussi la fausse neutralité américaine : « Is it neutrality to send guns and ammunition to one side while it is practically impossible to offer these commodities to the other side¹²⁵ »? Apponyi renchérit : « Is it neutrality meekly to submit to English sea dictatorship, to England's wicked starvation scheme and to resent the legitimate counter-action of Germany¹²⁶ »? Les critiques d'Apponyi sont acerbes : les Américains sont à la solde des intérêts britanniques et ils se mentent à eux-mêmes s'ils se croient sincèrement neutres. L'éditorialiste du NYT ne répond pas à ces accusations, mentionnant que les Américains devront se faire leur propre opinion sur le sujet. Cette attitude intrigue, mais il n'en demeure pas moins que le NYT a tout de même choisi de publier ces propos. À la lumière de ces éditoriaux portant sur les

¹²³ NYT, « Great Britain's retaliatory measures », 14 mars 1915.

¹²⁴ NYT, « The yoke of England sea monopoly », 28 mars 1915.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*

droits maritimes, il ne fait aucun doute que la situation inquiète grandement le NYT. La quantité d'éditoriaux dévoués aux droits maritimes et la vivacité des opinions exprimées vient le prouver.

3.5 Avril et mai 1915

Finalement, nous allons nous pencher sur les dernières semaines avant le torpillage du Lusitania, soit le mois d'avril et la journée du 2 mai 1915. Les éditoriaux présentés qui portent sur l'Allemagne offrent, encore une fois, un contenu très critique. Les textes « Disenchantment¹²⁷ » et « Wry discussions of german goals¹²⁸ » confirment cette tendance. « Disenchantment » souligne le caractère autocratique du gouvernement allemand. Le second texte fait état des pressions du gouvernement allemand pour censurer l'information présentée dans certains journaux nationaux. Le texte met l'accent sur les manipulations de l'information en faveur d'une éventuelle annexion de la Belgique par l'Allemagne. Cette manœuvre est vivement décriée par l'éditorialiste qui avance que ce genre d'opération montre bien le caractère antidémocratique du gouvernement allemand. Il y a donc peu de surprises quant au traitement de l'Allemagne. À noter qu'on cible la censure de la presse allemande mais qu'on passe sous silence la censure de la presse française ou britannique. Cela démontre bien le traitement inéquitable de l'Allemagne dans le journal.

¹²⁷ NYT, « Disenchantment », 18 avril 1915.

¹²⁸ NYT, « Wry discussions of german goals », 18 avril 1915.

Le *preparedness* est toujours d'actualité en avril et au début de mai 1915, comme en font foi les éditoriaux « Admiral Fiske's withdrawal¹²⁹ » et « Mr. Garrison's plan¹³⁰ ». Le premier éditorial commente les propos de l'amiral américain Bradley A. Fiske sur le piteux état de la marine américaine. L'auteur soutient que les reproches adressés par Fiske à l'*House Committee on Naval Affairs* sur l'état lamentable de la marine sont justifiées. L'observation de Fiske selon laquelle « The navy is unprepared for emergency and lacks facilities for training its men for war work¹³¹ », ne peut être démentie. Selon l'auteur, l'amiral a visé juste dans ses récriminations. Fiske n'est pas un défaitiste comme certains voudraient le croire, mais plutôt un homme qui a à cœur la sécurité de son pays. Des réformes doivent donc être entreprises dans les plus brefs délais. Le deuxième éditorial souligne les efforts du plan d'améliorations militaires proposé par le *Secretary of War*, Lindley Miller Garrison. L'*House of Representatives* se doit d'être attentive à la situation et sensible au plan de Garrison :

In view of the manifest feeling of the people all over the country, it is not likely that the House can continue to treat with contempt well-devised and moderate plans to put our army and our coast defenses in a better condition [...] such a policy will be a welcome novelty in a country whose military affairs have too often been managed in a haphazard way and confused too frequently with politics¹³².

Une fois de plus, cette citation est révélatrice d'un sentiment d'urgence vis-à-vis de la lenteur des réformes militaires. Le milieu politique est, pour le NYT, la source du problème, tandis que les différents éditoriaux relatifs au mouvement parlent du

¹²⁹ NYT, « Admiral Fiske's withdrawal », 4 avril 1915.

¹³⁰ NYT, « Mr. Garrison's plan », 2 mai 1915.

¹³¹ NYT, « Admiral Fiske's withdrawal », 4 avril 1915.

¹³² *Ibid.*

preparedness comme s'il découlait *de facto* d'un consensus de la population. L'objectif est clairement de mettre de la pression sur le milieu politique.

Le thème des retombées économiques liées à la guerre pour les États-Unis a peu été abordé jusqu'à présent. Cependant, un éditorial du 2 mai 1915¹³³ porte directement sur ce sujet. On avance que la guerre s'avère positive pour les industries américaines notamment dans le textile et l'acier. Toute l'industrie liée au transport de marchandises se développe aussi de façon spectaculaire. L'éditorialiste mentionne que les Américains doivent faire preuve de prudence dans leur enthousiasme étant donnée la nature de cet enrichissement. C'est le premier éditorial qui aborde le sujet délicat du commerce américain en temps de guerre. Il est étonnant que le débat entourant la vente de marchandise et d'armes aux pays belligérants (principalement aux pays de l'Entente) soit pratiquement absent de la couverture éditoriale du NYT. Doit-on considérer le sujet comme tabou? Tout porte à le croire jusqu'à maintenant.

Un dernier éditorial aborde la question des relations entre Washington et Tokyo¹³⁴ à la suite des actions japonaises en sol chinois (les vingt-et-une demandes japonaises¹³⁵). Les demandes japonaises sont au net désavantage de la Chine, ce qui indigné le gouvernement américain. Le Japon tente de calmer le jeu en se présentant sous un meilleur jour mais l'éditorialiste rejette tout le blâme et la culpabilité sur les Japonais. C'est là le premier signe des relations ambiguës entre Washington et Tokyo.

¹³³ NYT, « Outside of Wall Street », 2 mai 1915.

¹³⁴ NYT, « Japan's error », 18 avril 1915.

¹³⁵ Les vingt-et-une demandes sont adressées à la Chine par le Japon, le 8 janvier 1915. Ces demandes visent un contrôle accru de l'économie et du territoire chinois (la Mandchourie) au profit du Japon. Il en résultera une perte de prestige et de confiance des puissances occidentales envers le Japon.

3.6 Conclusion

L'analyse des thèmes pré-Lusitania permet de dresser un portrait de l'ambivalence de la couverture éditoriale du NYT. Visiblement, on ne peut pas qualifier les propos du NYT de « neutres » pour plusieurs raisons. Premièrement, dès le début du conflit en août 1914, les puissances centrales, principalement l'Allemagne, sont attaquées de façon systématique et répétées. Les critiques qui lui sont adressées sont virulentes, voire haineuses. Les auteurs dénigrent avec véhémence son gouvernement, notamment sa nature impérialiste, militariste et monarchique. De plus, les éditoriaux blâment exclusivement les puissances centrales pour leur responsabilité dans le déclenchement de la guerre. Les allégations concernant les actes commis en Belgique n'ont certainement pas aidé à redorer l'image de l'Allemagne, comme en font foi certains éditoriaux qui l'accusent de crimes contre l'humanité. Ces récriminations sont constantes tout au long de la période malgré quelques textes (trop peu) qui tentent de calmer le jeu. Deuxièmement, on parle très peu des pays de l'Entente. Lorsque c'est le cas, comme lors de la publication des différents *Books* ou *Papers* de couleur, c'est principalement afin de renforcer leur image et ainsi dénigrer les puissances centrales. Des parallèles entre l'Allemagne et les États-Unis sont fréquemment dressés, cet exercice ayant pour but de démontrer les antagonismes fondamentaux entre les deux pays: démocratie contre autocratie, liberté et égalité contre militarisme. Néanmoins, on prend le temps de souligner le décalage entre le bon peuple allemand et son mauvais gouvernement. À la

lumière de ces constatations, on ne peut donc pas parler d'une couverture éditoriale neutre.

Un autre thème qui nous éclaire sur la vision du NYT relative au conflit est celui du *preparedness*. C'est un thème qui revient fréquemment et qui est mis de l'avant dès les premiers balbutiements du conflit. L'historiographie portant sur le *preparedness* souligne que le mouvement connaît son véritable apogée après le torpillage du Lusitania. Cependant, à la lumière de notre analyse, il est clair que ce mouvement prend énormément d'ampleur, s'établissant comme une force majeure dans le paysage politique américain bien avant l'incident du Lusitania. Le mouvement s'affirme, s'articule et se raffine au courant de cette période. Ce qui ressemble tout d'abord à un projet un peu vague de sécurité nationale accrue, aura des répercussions réelles tant au niveau politique que social. Ces textes ciblent et chiffrent ce qui doit être réformé. Ils rendent populaire et actuel un mouvement qui ne l'était pas avant le début du conflit. L'inquiétude, voire la peur de voir les réformes prendre trop de temps est aussi révélatrice de l'état d'esprit des Américains. Cette anxiété pourrait se traduire de cette façon: *nous avons peur de ne pas être prêts lorsque la guerre nous frappera*. Aucun éditorial ne mentionne de façon franche que le pays se dirige inévitablement vers la guerre. Cependant, l'essor et l'établissement du *preparedness* comme mouvement populaire et politique avant le torpillage du Lusitania ne fait aucun doute : pour le NYT, il semble déjà clair que l'Amérique ne pourra rester indéfiniment hors du conflit.

L'idée d'une fédération ou organisation internationale régissant les relations d'après-guerre est aussi bien présente dans la couverture éditoriale. Dès octobre 1914, on entrevoit un système d'après-guerre basé sur l'idée d'une *community of ideals*. Il est important de souligner que les éditoriaux portant sur ce sujet proposent le modèle américain comme canevas pour une éventuelle organisation. Les États-Unis doivent jouer un rôle de premier plan si ce genre de projet se concrétise. Cela nous informe sur la vision qu'ont les Américains d'eux-mêmes. Ne participant pas à la boucherie européenne, les États-Unis ont le beau rôle et se voient comme les défenseurs de la civilisation et de l'ordre mondial. Détenteur d'une moralité supérieure, il est normal qu'un futur système international se base sur l'expérience américaine.

Un autre thème récurrent, intimement lié à celui du *preparedness* est celui du droit des neutres. Dans les deux cas, c'est la peur d'une entrée dans le conflit qui engendre le débat. Cette crainte apparaît au début de l'année 1915, après le discours de l'empereur Guillaume II sur les zones de guerre. Les éditoriaux sont unanimes sur le sujet : les Allemands doivent respecter les droits maritimes des neutres. Il est intéressant de voir qu'aucun éditorial ne fait mention de représailles armées ou de sanctions économiques vis-à-vis de l'Allemagne. On en déduit que cette situation inquiète le NYT et que l'on veut se tenir le plus loin possible d'un éventuel conflit.

Il y a un certain paradoxe dans l'attitude américaine pendant la période pré-Lusitania. D'un côté, les éditorialistes critiquent avec véhémence l'Allemagne, mais veulent éviter à tout prix de s'immiscer dans le conflit. De l'autre, ces derniers font la

promotion de la paix tout en voulant s'armer le plus rapidement possible. Néanmoins, il faut comprendre que tous ces thèmes sont liés par un seul et même sentiment : la peur de la guerre. Le NYT a peur de ce qui peut rapprocher le pays d'un conflit, on propose donc des solutions pour une paix d'après-guerre durable. On a peur de ne pas être prêt si la guerre traverse l'océan, il devient donc impératif de réformer l'armée et la marine. On a peur que les bateaux américains soient attaqués; il faut donc protéger les droits sur les mers. C'est cette peur d'une guerre imminente qui détermine les principales articulations de la couverture éditoriale pendant la période pré-Lusitania.

CHAPITRE 4 : ANALYSE QUALITATIVE POST-LUSITANIA

La période qui va du 9 mai 1915 au 1^{er} avril 1917 nous permettra d'analyser certains moments de la neutralité américaine que les spécialistes considèrent comme cruciaux. L'historiographie classique veut que le torpillage du Lusitania soit le premier jalon d'une entrée progressive des Américains dans le conflit. Dans ce contexte, l'étude qualitative des moments-clés que nous avons entreprise donne les moyens d'observer les variations de la couverture éditoriale et de vérifier l'impact réel de ces événements. De plus, nous observerons l'évolution thématique sur la totalité de la période post-Lusitania afin d'en déceler les tendances. Enfin, il sera intéressant de comparer nos résultats avec ceux de la période pré-Lusitania.

4.1 Le torpillage du Lusitania

Le premier moment-clé analysé est, bien sûr, le torpillage du Lusitania qui a lieu le 7 mai 1915 au large de l'Irlande. Nous ne reviendrons pas sur l'importance de l'évènement dans l'historiographie, mais rappelons qu'il a eu un impact quantitatif majeur dans le NYT comme nous l'avons démontré dans le deuxième chapitre.

Nous analyserons dans les prochaines pages les éditoriaux des trois jours suivant le torpillage. Pendant cette période quatre éditoriaux en traitent. Les critiques adressées à l'Allemagne restent sensiblement les mêmes, mais c'est avec une force renouvelée par le

choc de la tragédie que le NYT va étaler toute sa haine pour l'Allemagne. On y accuse les Allemands d'être des barbares assoiffés de sang, cruels et inhumains :

From our department of State there must go to the imperial government in Berlin a demand that the Germans shall no longer make war like savages drunk with blood, that they shall cease to seek the attainment of their ends by the assassination of non-combatants and neutrals [...] there is no single deed comparable in its inhumanity and its horror¹³⁶.

La responsabilité de l'Allemagne ne fait aucun doute quant au torpillage, et les éditorialistes s'entendent pour dire que cette dernière devra subir les conséquences de ses actes¹³⁷. Les éditorialistes ne sont pas tendres. Ce pays doit changer ou il devra être détruit pour le bien de l'humanité et la sauvegarde de la paix mondiale¹³⁸. On fait aussi mention du *preparedness* et des droits maritimes. L'éditorial intitulé « Strengthen our defenses¹³⁹ », met de l'avant l'inquiétude renouvelée d'un manque de préparation militaire face au conflit: « In an hour of great peril we have been adhering to the ordinary program of naval development. The situation demands a change. The people are now aware of the gravity of the situation¹⁴⁰ ». Selon cet éditorialiste, il faut prendre les mesures qui s'imposent, car les bateaux ne se construiront pas en une nuit. Or, ce sentiment d'urgence vis-à-vis de la situation militaire précaire des États-Unis ne diffère pas de l'état d'esprit qui prévaut avant le torpillage du Lusitania : en effet, un éditorial

¹³⁶ NYT, « War by assassination », 8 mai 1915; l'essentiel de ces propos est repris dans l'ensemble des éditoriaux.

¹³⁷ Il est pertinent de rappeler que l'Allemagne justifie le torpillage du Lusitania en se basant sur trois arguments principaux. Premièrement, on assure que le Lusitania transportait du matériel de guerre de contrebande. Deuxièmement, le Lusitania était armé et donc il devenait légitime de le couler. Troisièmement, le Lusitania était classé comme un *auxiliary cruiser*, un type de vaisseau que l'on pouvait saisir ou détruire en vertu de la déclaration de la zone de guerre de février 1915. À noter que la légitimité du torpillage par l'Allemagne est encore débattue de nos jours.

¹³⁸ NYT, « The Law of the Lusitania case », 9 mai 1915.

¹³⁹ NYT, « Strengthen our defenses », 10 mai 1915.

¹⁴⁰ *Ibid.*

paru en février 1915 reprenait presque mot pour mot les mêmes propos¹⁴¹. De plus, on réutilise les mêmes arguments quant aux droits maritimes américains et les droits des neutres de façon plus générale.

Cependant, le point qui nous intéresse le plus est celui qui touche directement à la vision de la guerre. La grande majorité des éditoriaux analysés vont aborder la question de l'éventualité d'une entrée en guerre américaine de façon directe, ce qui n'est arrivé que rarement depuis le début du conflit. Par exemple, dans « War by assassination¹⁴² », l'auteur mentionne que le torpillage du Lusitania changera le rapport du pays à la guerre : « [...] there was here full realization of the extreme seriousness of this latest act of barbarity and of its effect upon our relations to the war¹⁴³ ». De quels effets est-il question? On reste muet sur ce point. Malgré cela, l'éditorialiste laisse présager une dégradation des relations entre Washington et Berlin, décrivant le torpillage comme un acte de guerre. Deux autres éditoriaux, du 9 mai¹⁴⁴ et du 10 mai 1915¹⁴⁵, adoptent une position plus claire quant aux retombés du torpillage. On condamne l'action allemande, mais on ne croit pas que cela peut mener à une implication dans le conflit, car l'Amérique doit se doter d'autres moyens que la guerre pour faire respecter ses droits :

It becomes now our duty as a nation to demand that Germany shall find means to carry on her war without putting our citizens to death [...] It may be said that the presentation of such a demand might involve us in war with Germany. We are not of that opinion. There are measures short of

¹⁴¹ NYT, « General Greene on our defenses », 21 février, 1915.

¹⁴² NYT, « War by assassination », 8 mai 1915.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ NYT, « The Law of the Lusitania Case », 9 mai 1915.

¹⁴⁵ NYT, « Stand by the President », 10 mai 1915.

war which may be taken to assert the rights and manifest the just resentment of a nation¹⁴⁶.

L'éditorial du 10 mai abonde dans le même sens : « We have faith that in response to our demand Germany will give us assurances that will remove doubt as to the continuance of our friendly relations¹⁴⁷ ». Malgré le choc récent de l'évènement, on ne croit toujours pas que le pays entrera en guerre bien que l'on réclame que l'Allemagne se comporte autrement. En outre, d'autres thèmes apparus de façon discrète dans la période pré-Lusitania se manifestent ici de façon plus convaincante. Parmi ces thèmes, la position du NYT face aux Alliés devient nettement plus claire :

The American people feel and know that no English commander would have sent, without word of warning, a torpedo against the hull of a vessel having on board two thousand men, women and children, many of them of a neutral nation. No Frenchman, no Russian would have stained his soul with all that innocent blood¹⁴⁸.

Il n'est donc pas surprenant dans ce contexte que les reproches adressés à la minorité germanophone aux États-Unis soient plus acerbes qu'au début du conflit. Ceux qui ne condamnent pas le torpillage ne méritent pas d'être Américains; ils sont une disgrâce à leur citoyenneté et leurs concitoyens¹⁴⁹.

¹⁴⁶ NYT, « The Law of the Lusitania Case », 9 mai 1915.

¹⁴⁷ NYT, « Stand by the President », 10 mai 1915.

¹⁴⁸ *Ibid.*

¹⁴⁹ *Ibid.*

Finalement, le NYT annonce, sans équivoque, sa foi totale en Wilson. Le contraire aurait été surprenant venant d'un journal ouvertement démocrate, mais il demeure nécessaire de souligner la loyauté qu'affiche le quotidien lors de cette période trouble : « [...] happily there is at the head of the nation, a man of proved strength and balance. President Wilson because of his strength and the habitual soberness of his judgment, will resist all promptings to unreasonable or hasty actions¹⁵⁰ ».

À la lumière de cette analyse, peut-on conclure que le torpillage du Lusitania constitue le premier jalon vers l'entrée en guerre des États-Unis, comme le suggère l'historiographie classique¹⁵¹? Inutile de nier le choc que cause l'évènement. Cependant, on remarque une grande continuité thématique avec la période pré-Lusitania, que ce soit l'attitude germanophobe ou la paranoïa entourant le mouvement du *preparedness*. La principale différence réside dans l'approche du conflit. C'est la première fois qu'est évoquée de façon claire l'éventualité d'une implication, bien que, comme nous l'avons vu, l'idée demeure que l'Amérique a réussi, jusqu'à présent, le pari de sa neutralité.

4.2 De mai à août 1915

Les mois de mai à août 1915 revêtent une importance particulière dans notre analyse. En effet, nous pourrions voir de quelles façons s'imbriquent les différentes

¹⁵⁰ NYT, « War by Assassination », 8 mai 1915; l'essentiel de ces propos est repris dans l'éditorial « Stand by the President » datant du 10 mai 1915.

¹⁵¹ Notamment les ouvrages de Mays, Protasio et Trommler.

thématiques dans la suite du torpillage du *Lusitania* et si changements il y a. Tout d'abord, on ne retrouve qu'un seul éditorial lié à la question des *German Americans*. Le texte « The lost hyphen¹⁵² » dresse un portrait nuancé de la situation difficile des Américains de descendance allemande. Tirailés entre l'attachement à la mère patrie et la terre d'adoption, ils devraient susciter la sympathie et non le mépris de leurs concitoyens. Selon l'éditorialiste, cette communauté est et restera loyale à son seul vrai pays, les États-Unis. Il est possible que ce texte soit davantage un souhait qu'autre chose, celui que les Allemands des États-Unis demeurent loyaux à leur terre d'adoption. Bref, c'est un texte surprenant qui détourne de la position habituelle, laquelle justifie ceux qu'on désigne habituellement comme des ennemis de l'intérieur.

Le premier éditorial d'une suite de textes portant sur le mouvement pacifiste américain est publié le 15 août 1915. Si l'on se fie à l'article de Gendron et Tremblay¹⁵³, les pacifistes sont généralement décrits dans le NYT comme étant antipatriotiques et dangereux. Comment sont-ils perçus à l'aune du conflit en cours? Dans « In the background¹⁵⁴ », on les dépeint exactement comme le suggère les deux auteurs, c'est-à-dire antipatriotiques, dangereux et contre-productifs. On associe le pacifisme au socialisme et plus directement encore, à une attitude proallemande. Le pacifisme apparaît comme illusoire face à certaines nations aux intentions belliqueuses (l'Allemagne bien évidemment). Le conservatisme du NYT à cet égard se précise davantage. Il reste

¹⁵² NYT, « The lost hyphen », 16 mai 1915.

¹⁵³ Steve Tremblay et Étienne Gendron, « Opponents of War : le New York Times et les opposants à la participation à la Grande Guerre aux États-Unis », *Cahiers d'histoire*, Université de Montréal, vol. XXIII, no. 1, (automne 2003), p. 59-77.

¹⁵⁴ NYT, « In the background », 15 août 1915.

néanmoins surprenant que la position pacifiste soit tant fustigée dans ce pays qui tient mordicus à sa neutralité.

Toutefois, les thèmes les plus récurrents demeurent le *preparedness* et les critiques adressées à l'Allemagne. Dans le cas du *preparedness*, on dénombre six éditoriaux pour cette période. Les propos mis de l'avant vont dans le même sens que ce que nous avons déjà analysé, c'est-à-dire que l'on encourage fortement la mise en place de réformes militaires, et cela dans les plus brefs délais¹⁵⁵. De plus, on place une confiance inébranlable dans les capacités et le jugement du *Secretary of War* Garrison, pour mener à bien les réformes militaires¹⁵⁶. Dans « False Counsellors¹⁵⁷ », l'éditorialiste fait état des nombreux dangers qui guettent les États-Unis si les réformes n'aboutissent pas. Selon lui, la supériorité matérielle militaire de l'Allemagne lui a permis de tenir tête aux puissances de l'Entente. De surcroît, on dit que l'Angleterre, grâce à la puissance de sa flotte, a littéralement sauvé la guerre pour les Alliés et, ce faisant, protégé la liberté et la sécurité mondiales. Pour l'éditorialiste, c'est ce rôle éminent que les États-Unis doivent jouer dans le futur. Cependant, c'est plutôt l'attaque envers les groupes opposés au *preparedness* qui retient l'attention :

[...] (there are) two classes of propagandists in this country who in the name of peace have given evil counsel. One is those who in season and out of season protest against the strengthening of our navy and our army. The priceless service of the British navy to all the nations of the world, to ourselves, to the cause of civilization and human freedom, in withstanding

¹⁵⁵ NYT, « Who is abusing the Navy? », 13 juin 1915; « Our land defenses », 25 juillet 1915 et « The Issue not to be obscured », 1^{er} août 1915.

¹⁵⁶ NYT, « A common point of view », 22 août 1915 et « Secretary Garrison », 29 août 1915.

¹⁵⁷ NYT, « False Counsellors », 6 juin 1915.

and crippling the sea power of a country that, triumphant, would have put us all in peril, demonstrates beyond all possibility of further question, the need of creating a strong American navy. It is imperative. [...] The other class of evil counsellors, and they have gone much further in exhausting our patience, are those who declaim against the sale of and export of arms and ammunitions by the people of this country. The instigators of this propaganda are interested, they are not loyal, we may fairly say that they are hostile, to the welfare of this country¹⁵⁸.

Ces attaques acerbes témoignent bien de l'inquiétude que suscitent les groupes d'orientation pacifiste. Néanmoins, la position de l'éditorialiste vis-à-vis des opposants à la vente d'armes et de munitions est encore plus intéressante. On marginalise (on les traite de « conseillers malveillants ») ces groupes qui, a priori, n'ont rien d'extrêmement menaçant. Ce ton accusateur vient principalement du fait que l'économie américaine profite largement du commerce de guerre, un commerce qui semble trouver grâce aux yeux du journal¹⁵⁹. Le texte d'O'Brien sur la presse américaine corrobore cet engouement non feint à propos des possibilités lucratives du conflit¹⁶⁰. Au final, leurs arguments sont sensiblement les mêmes que lors de la période pré-Lusitania, même si l'on cible les groupes opposés au mouvement de façon plus féroce.

L'impact du Lusitania est indéniable si l'on considère les éditoriaux portant sur la lettre du président Wilson adressée à l'Allemagne suite à l'attaque contre le paquebot. Écrite le 13 mai 1915, cette missive a d'importantes retombées médiatiques, comme en font foi quatre éditoriaux publiés entre mai et août 1915. Premièrement, on remarque que

¹⁵⁸ *Ibid.*

¹⁵⁹ Tremblay et Gendron, *op. cit.*

¹⁶⁰ O'Brien, *op. cit.*

le concept des *Two Germanies* y est très présent¹⁶¹. L'amitié entre les deux peuples, y est réaffirmée, mais pas entre les deux gouvernements. De plus, on oppose nettement l'impérialisme allemand à la nature civilisatrice et démocratique des États-Unis. C'est une idée bien ancrée dans l'élite américaine, comme nous l'avons déjà vu¹⁶². Quant au contenu de la lettre en tant que telle, on en parle étonnamment peu. Seul l'éditorial « The fruit of american culture¹⁶³ » mentionne qu'elle est profondément américaine, car elle dénote « a higher kind of diplomacy¹⁶⁴ », une preuve de la supériorité des structures intellectuelles du pays de l'oncle Sam.

Les derniers éditoriaux étudiés sont ceux ayant trait à l'Allemagne. C'est une thématique récurrente à travers toute la période de la neutralité. À la suite du torpillage, on s'inquiète de l'état des relations entre l'Allemagne et les États-Unis. Cet aspect est au centre des préoccupations éditoriales. Dans « What are Germany's intentions¹⁶⁵ », on admet que les justifications allemandes après le torpillage sont décevantes et que la nature des relations entre l'Allemagne et les États-Unis se modifiera : « The friendly relations now existing between the two countries are not safeguarded, they are visibly endangered, by the continuance of this correspondence in the tone Germany has seen fit to adopt¹⁶⁶ ». C'est le même constat dans l'éditorial du 18 juillet, « A reverse

¹⁶¹ NYT, « The Fruit of American culture », 16 mai 1915; « Our justifications », 16 mai 1915; « Two opinions in Germany », 20 juin 1915 et « Friendship between people », 25 juillet 1915.

¹⁶² Neiberg, *op. cit.*

¹⁶³ NYT, « The Fruit of American culture », 16 mai 1915.

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ NYT, « What are Germany's intentions? », 11 juillet 1915.

¹⁶⁶ *Ibid.*

principe¹⁶⁷ ». Dans la foulée du torpillage de l'Arabic¹⁶⁸, l'éditorial du 22 août intitulé « The president's responsibility¹⁶⁹ », envisage la possibilité d'un arrêt des relations diplomatiques entre Berlin et Washington. Il revient au président Wilson de clarifier l'attitude américaine vis-à-vis de l'Allemagne :

For a peaceful nation like the United States the breaking off of diplomatic relations is the usual way, the first step. Whether the present attitude of Germany toward us requires that that step be taken is for the President to determine. It would be for him to decide, according to his judgment of later events, whether other steps should be taken¹⁷⁰.

La question des relations entre Berlin et Washington est un sujet sensible. Les éditorialistes ne militent pas pour une rupture des relations entre les deux pays, bien qu'ils semblent croire en la gravité de la situation. Cette attitude est un signe de l'orientation démocrate, prowilsonienne du NYT. On réitère une confiance, à la limite de l'aveuglement, en Wilson. Aucun éditorial ne déroge à cette règle depuis août 1914, tandis que le Secrétaire d'État démissionnaire William Bryan Jennings, ouvertement pacifiste, en prend pour son rhume lorsqu'il défend les *German Americans*¹⁷¹. Néanmoins, l'inquiétude quant à l'effritement des relations germano-américaines semble tout à fait sincère.

¹⁶⁷ NYT, « A reverse principle », 18 juillet 1915.

¹⁶⁸ L'Arabic est un paquebot civil britannique, coulé le 19 août par la marine allemande. Cet incident causera une certaine commotion à Washington car il survient seulement trois mois après celui du Lusitania.

¹⁶⁹ NYT, « The president's responsibility », 22 août 1915.

¹⁷⁰ *Ibid.*

¹⁷¹ NYT, « Mr. Bryan's mind », 13 juin 1915.

4.3 De septembre à décembre 1915

Un des points majeurs de la thèse d'O'Brien touche à l'aspect économique du conflit et son importance de plus en plus marquée pour les États-Unis¹⁷². C'est un thème prépondérant pour les mois de septembre à décembre 1915, quatre éditoriaux y étant consacrés. Deux termes utilisés à profusion dans ces éditoriaux démontrent bien l'état d'esprit du NYT sur le sujet : « opportunité » et « prospérité ». Que ce soit par la liste des profits relatifs aux exportations de guerre¹⁷³ ou bien par les possibilités d'investissements lucratifs d'après-guerre¹⁷⁴, on veut convaincre le lectorat que la guerre européenne est très rentable pour le pays. De plus, le regard que l'on pose sur la neutralité américaine face à ce commerce de guerre est assez représentatif des intérêts du NYT. Par exemple, l'éditorial « The French trade commission » tente de convaincre les lecteurs que le commerce avec les Alliés (ici la France) n'a rien à voir avec l'amitié ou même avec la neutralité : « Here is no question of neutrality or of friendship, which has no part in business. It is a matter of obvious give-and-take, of trade relations that are an inevitable corollary of the war¹⁷⁵ ». L'éditorialiste précise sa pensée quant au devoir des Américains dans la situation présente. Selon lui, il faut tout simplement que le pays en profite : « It is for the United States to do what service it can in such a situation and to take all the advantage it can get out of such a situation so long as it lasts¹⁷⁶ ». C'est ainsi que les États-Unis doivent rester neutres afin de pouvoir continuer à commercer. On retrouve

¹⁷² O'Brien, *op. cit.*

¹⁷³ NYT, « The dominance of the dollar », 12 septembre 1915.

¹⁷⁴ NYT, « Large exports for war », 12 décembre 1915.

¹⁷⁵ NYT, « The French trade commission », 14 novembre 1915.

¹⁷⁶ *Ibid.*

cette même attitude pragmatique dans l'éditorial intitulé « Senator Stone's neutrality¹⁷⁷ ». Le texte commente les propos du sénateur du Missouri William Joel Stone, qui craint l'effet de partisan du commerce avec les puissances de l'Entente (notamment le prêt à l'Angleterre et la France). Après avoir décrit le sénateur Stone comme un sympathisant allemand, l'éditorialiste attaque ce dernier de façon directe : « The Anglo-French loan is a credit for the benefit of American producers and manufacturers. If Senator Stone is " resolutely opposed " to it, he is resolutely opposed to the United States¹⁷⁸ ». Pas de place pour la nuance lorsqu'il s'agit des intérêts commerciaux américains. Soit on est pour le commerce de guerre et donc pour les États-Unis, soit on est antipatriotique et sympathisant allemand. C'est ce même genre de traitement journalistique que l'on réserve aux opposants du *preparedness* et aux pacifistes.

Encore une fois, le *preparedness* est le sujet qui fait couler le plus d'encre entre septembre et décembre 1915. On dénombre pas moins de sept editoriaux sur ce thème. Les points soulevés restent principalement les mêmes à quelques différences près. On déplore la lenteur des réformes, on étudie les différents plans proposés et l'on avance que le *preparedness* est le seul moyen efficace d'assurer la sécurité du pays¹⁷⁹. Pour le journal, le fait d'être mieux préparé militairement éloigne le pays d'un conflit et non pas le contraire¹⁸⁰. Néanmoins certains editoriaux se démarquent, notamment « Men are

¹⁷⁷ NYT, « Senator Stone's neutrality », 3 octobre 1915.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ NYT, « Befogging the situation », 19 septembre 1915; « A commercial Monroe doctrine », 12 décembre 1915 et « National service », 26 décembre 1915.

¹⁸⁰ NYT, « Mr. Garrison's programm », 17 octobre 1915 et « Modern soldiering », 5 décembre 1915.

needed first »¹⁸¹, car c'est le premier texte qui aborde concrètement les retombées d'une entrée en guerre américaine. On évoque la possibilité de la conscription bien que l'auteur n'y croie pas vraiment. Selon lui, la fierté patriotique des Américains permettra de l'éviter. Cependant, ce dernier ajoute que les conditions (surtout la rémunération) des soldats devront être améliorées pour avoir une armée forte et dévouée. Que l'on parle d'une éventuelle conscription de façon aussi claire et détachée est révélateur que la guerre se rapproche des États-Unis. Un autre éditorial, « Mr. Garrison's Programm¹⁸² », encense le programme de réformes du *War Secretary* Garrison et balaie d'un revers de la main les dangers associés à une montée du militarisme américain :

The army plan is, indeed, worthy of the most favorable consideration. That it will arouse some strong opposition, especially as to proposed increase of the regular establishment, from the pacifists and the people who profess to live in dread of military ascendancy, is inevitable; but there will be no more danger of militarism to the country in the maintenance of an army of 140,000 than there is when the regular forces are somewhat smaller than 100,000 [...] If this military plan is accepted and whole heartedly carried out, the danger that we shall ever be involved in war will be much smaller than it is at present¹⁸³.

Ce texte témoigne de l'éventualité grandissante d'une implication américaine et de l'inquiétude qui en découle. De surcroît, on retrouve, encore une fois, les critiques adressées à l'Allemagne et à la communauté germano-américaine. Contrairement aux semaines précédentes, les éditoriaux blâment principalement la dynastie des Hohenzollern afin d'expliquer la dégénérescence allemande¹⁸⁴. On avance que la

¹⁸¹ NYT, « Men are needed first », 10 octobre 1915.

¹⁸² NYT, « Mr. Garrison's programm », 17 octobre 1915.

¹⁸³ *Ibid.*

¹⁸⁴ NYT, « What now is happening in Germany? », 31 octobre 1915 et « What is he fighting for? », 14 novembre 1915.

population allemande est désinformée et manipulée par les Hohenzollern qui sont la cause profonde des maux allemands. Un de ces éditoriaux va jusqu'à leur imputer la responsabilité de la guerre¹⁸⁵. Bien que les éditoriaux portent rarement sur l'état des forces entre l'Entente et les puissances centrales, « Staring at defeat¹⁸⁶ » analyse précisément la situation en Europe : « All that Germany has won is territory [...] In every other way, Germany has failed. Her airships, her submarines, her frightfulness, all have failed, and she is reduced to the arithmetic of killing. In that direction lies certain and utter defeat¹⁸⁷ ». Il est assez surprenant qu'un éditorialiste clame haut et fort la défaite imminente de l'Allemagne et l'on sent, à son ton, que ce dénouement l'enchanté, bien que la situation de l'Allemagne ne soit pas aussi critique qu'il le prétend. Ce texte est une autre preuve de la haine véhiculée envers l'Allemagne.

Un peu plus d'un mois plus tard, le NYT s'attaquera à l'Autriche après son torpillage du paquebot italien Ancona, coulé le 6 novembre 1915¹⁸⁸. L'éditorialiste conseille aux dirigeants autrichiens de condamner cet acte qualifié de « *barbaric and inhuman*¹⁸⁹ ». L'Autriche n'a pas à suivre les pas de l'Allemagne et doit dénoncer le torpillage de l'Ancona (contrairement aux Allemands avec le Lusitania), il en va des bonnes relations entre Vienne et Washington. Enfin, l'éditorial « The limit of forebearance¹⁹⁰ » porte sur la demande de renvoi des attachés militaires allemands des

¹⁸⁵ NYT, « More than he counted on », 28 novembre 1915.

¹⁸⁶ NYT, « Staring at defeat », 3 octobre 1915.

¹⁸⁷ *Ibid.*

¹⁸⁸ NYT, « Austria's opportunity », 19 décembre 1915.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ NYT, « The limit of forebearance », 5 décembre 1915.

États-Unis à l'Allemagne. Dans ce contexte, l'éditorialiste déplore le traitement de cette nouvelle dans les journaux germanophones américains :

Why any German-American or any German-American newspaper should seek to defend or extenuate the offenses of these men, offenses committed against our laws, our sovereignty, and if tolerated endangering our peace, is incomprehensible. Certainly no American citizen of German birth or descent who intends to make this country his permanent home can delude himself with the belief that our sentiments will change, that in time we shall come to accept these German ideals. That can never be¹⁹¹.

Encore une fois, le patriotisme, la loyauté et le dévouement des *Germans Americans* vis-à-vis des États-Unis sont remis en cause. On oppose de façon catégorique les valeurs dites « allemandes » aux valeurs américaines, totalement et irrémédiablement antagonistes. C'est un élément récurrent dans la couverture éditoriale.

4.4 De janvier à mai 1916

La période que nous étudions maintenant va du début de l'année 1916 jusqu'au moment-clé du discours de Wilson sur la *League To Enforce Peace* le 27 mai 1916. De nouveau, le *preparedness* est le thème le plus fréquent, plus de la moitié des éditoriaux portent sur ce sujet¹⁹². Tout d'abord, on mentionne à plusieurs reprises que l'armée et la marine ont besoin de plus d'équipement et de matériel. De plus, les délais sont trop longs et l'on doit impérativement accélérer le processus de réformes, car le retard accumulé est

¹⁹¹ NYT, « The limit of forbearance », 5 décembre 1915.

¹⁹² On dénombre 14 éditoriaux sur le *preparedness* parmi les 27 qui ont trait au conflit.

inacceptable¹⁹³. On sent dans le ton des éditoriaux que le temps commence à manquer plus que jamais; la crainte d'un manque de préparation dans le cas d'une guerre est omniprésente dans le NYT. Néanmoins, certains éditoriaux offrent un éclairage différent. Par exemple, l'auteur de l'éditorial « Dr.Elliot on preparedness¹⁹⁴ » avance qu'une attaque sur les États-Unis est possible, mais peu probable. C'est la première fois qu'est évoquée dans le journal la possibilité d'une attaque en sol américain. Le but de l'éditorialiste est de convaincre la population de la légitimité du *preparedness*.

« Out of the silences¹⁹⁵ » est un éditorial intéressant, car on y affirme que la grande majorité de la population est pour le renforcement militaire. Bien que les pacifistes et les pro-Allemands fassent beaucoup de bruit, la majorité silencieuse en faveur du *preparedness* est, pour le NYT, infiniment plus nombreuse. Cette affirmation, fausse ou non, veut à la fois marginaliser les pacifistes et démontrer la nécessité du *preparedness*. L'éditorial « Danger within », suggère quant à lui, d'armer les bateaux marchands afin que leur neutralité soit respectée. L'auteur en rajoute en affirmant : « It is better to be hated than to be regarded with contempt. It is also less dangerous¹⁹⁶ ». Cette prise de position est belliqueuse et peut être considérée comme une simple provocation ou un réel désir d'une implication américaine accrue dans le conflit. Cependant, c'est le seul éditorial portant sur l'armement des navires marchands.

¹⁹³ NYT, « Dr. Elliot on preparedness », 9 janvier 1916; « Mr. Stimson's plea », 23 janvier 1916; « The Militia and Defense », 13 janvier 1916; « Still wasting time », 27 janvier 1916; « Stick to the point », 19 mars 1916; « Deceiving the president », 2 avril 1916; « For the Navy, 25,000 Men », 23 avril 1916; « The delayed conference », 30 avril 1916; « For preparedness », 7 mai 1916; « Military Plans », 14 mai 1916; « Legislative power misused », 21 mai 1916.

¹⁹⁴ NYT, « Dr. Elliot on preparedness », 9 janvier 1916.

¹⁹⁵ NYT, « Out of the silences », 26 mars 1916.

¹⁹⁶ NYT, « Danger within », 27 février 1916.

Les droits des neutres est un autre sujet récurrent pendant cette période. Les éditorialistes reconnaissent le rôle important du torpillage du Lusitania dans le déroulement de la guerre. Cet incident « has had a chilling effect¹⁹⁷ » sur la conception et le respect des droits des neutres. On critique aussi l'Allemagne, car elle prétend vouloir éliminer l'Angleterre afin de défendre les droits maritimes bien qu'elle n'ait pas condamné le torpillage du Lusitania¹⁹⁸.

Les critiques formulées à l'endroit de l'Allemagne restent d'actualité. En fait, elles n'ont jamais été aussi virulentes. Le ton des éditoriaux est cinglant, et l'on accuse ouvertement l'Allemagne (et dans une certaine mesure la communauté germano-américaine) de conspirer contre les États-Unis¹⁹⁹. On avance que le gouvernement allemand défie ouvertement le pays à cause de sa politique navale et du non-respect des droits des neutres. La guerre sous-marine est barbare et l'Allemagne fait preuve d'aveuglement moral en continuant ce genre de pratique²⁰⁰. Ce genre de propos est résumé dans l'éditorial « History in suspense » :

We require that she shall abandon methods of submarine warfare which shock humanity, put civilization upon its self-defense, and imperil continually the lives of American citizens, of whom numbers have been already destroyed. The responsibility of keeping or breaking friendly

¹⁹⁷ NYT, « The dupe's duped », 30 janvier 1916.

¹⁹⁸ NYT, « The freedom of the seas », 6 février 1916 et « Germany's assurances », 9 janvier 1916.

¹⁹⁹ NYT, « Von Papen's activities », 16 janvier 1916 et « Law and our right », 7 mai 1916.

²⁰⁰ NYT, « Moral blindness », 2 avril 1916.

relations with the United States rests wholly on Germany. She cannot evade it²⁰¹.

Cette reconsidération des relations amicales entre les deux pays est présente dans la plupart des éditoriaux de cette période. On semble envisager une rupture des relations entre les deux pays avec plus de réalisme. Finalement, on réitère les mêmes critiques quant à la nature impérialiste et militariste de l'Allemagne, tout en soulignant que l'on doit briser le joug allemand pour que la liberté et la démocratie perdurent²⁰². À la lumière de ces éditoriaux, il est clair que la couverture du NYT est désormais résolument et entièrement anti-allemande.

4.5 Discours du League to Enforce Peace (LEP)

Comme mentionné dans l'analyse quantitative, la LEP envisage un grand rôle diplomatique pour les États-Unis d'après-guerre grâce à un projet de ligue pour la paix. Un discours du président sur ce genre de projet peut avoir un impact médiatique assez important dans un contexte de neutralité. Cependant, l'analyse quantitative laisse entrevoir un impact très limité du discours. Nous verrons si c'est le cas lors de l'analyse qualitative qui suit.

²⁰¹ NYT, « History in suspense », 23 avril 1916.

²⁰² NYT, « Vital interests », 14 mai 1916 et « Germany's heavy sword », 21 mai 1916.

En se penchant sur les trois jours suivants le discours du 27 mai 1916, on constate qu'il n'y a qu'un seul éditorial qui traite du discours, ce qui en dit long sur le peu d'intérêt que génère ce qui a été considéré par la suite comme un moment-clé. L'éditorial « Peace with justice » souligne la justesse et l'aspect rassembleur du projet de Wilson : « Pacifists and militarists, big army men and little army men, peace leaguers and security leaguers, can accept it, laud and embrace it [...] Nobody but an avowed advocate of blood and carnage could oppose it²⁰³ ». Toutefois, l'auteur émet quelques doutes sur l'aspect pratique d'une telle association, notamment à propos de la souveraineté des États. Quant aux bénéfices d'un tel projet pour les États-Unis, on mentionne que les Américains n'ont pas d'autres buts que la paix et que la doctrine Monroe n'est pas une mesure défensive fiable dans l'état actuel des choses. C'est donc une analyse très favorable au discours de Wilson, que l'auteur perçoit comme rassembleur et visionnaire. Cependant, on parle peu du rôle envisagé pour le pays et le fait que cet éditorial soit le seul portant sur le discours du LEP relativise l'importance qui en découle.

4.6 De juin à début décembre 1916

Entre juin et le 10 décembre 1916, on observe un certain équilibre entre les différents thèmes bien que plusieurs éditoriaux traiteront de la *Railroad crisis*²⁰⁴ vers la fin du mois de juillet et des élections fédérales en novembre. En ce qui concerne le *preparedness*, les arguments principaux ne changent pas. Les États-Unis sont mal

²⁰³ NYT, « Peace with justice », 29 mai 1916.

²⁰⁴ La *Railroad crisis*, est une série de protestations et de menaces de grèves entre 1915 et 1917 des employés de différentes compagnies du réseau ferroviaire américain. Ces derniers revendiquent principalement de meilleures conditions de travail.

préparés pour la guerre et les réformes doivent s'accélérer que ce soit au niveau de la marine²⁰⁵, de l'armée²⁰⁶ et même de l'aviation²⁰⁷. Toutefois, deux éditoriaux portent sur le rôle des industries dans le *preparedness*, une nouveauté dans l'analyse de ce thème. Le premier, intitulé « Aid to Allies gives U.S its war start²⁰⁸ », démontre que l'on comprend l'ampleur des moyens nécessaires à la guerre et que les États-Unis peuvent subvenir à leurs besoins de ce côté :

The first needs of an army in the field were taken care of by the Allies nearly two years ago, and there is less buying of such articles right now. The United States will have little difficulty in getting the supplies required for the comfort and sustenance of an army in the field for this reason²⁰⁹.

Bien que cet éditorial fasse principalement référence au conflit opposant le Mexique aux États-Unis, ce genre d'analyse n'exclut pas une éventuelle entrée américaine dans le conflit européen. Le deuxième, « Industrial preparedness²¹⁰ », vient confirmer ce que l'on supposait précédemment : le secteur industriel, au même titre que l'armée ou la marine, doit être prêt pour la guerre, si elle a lieu. La société américaine, assurément, n'en retirera que des bénéfices.

²⁰⁵ NYT, « Hope for a strong navy », 4 juin 1916; « The naval promise », 11 juin 1916 et « Increasing the navy », 16 juillet 1916.

²⁰⁶ NYT, « Unpreparedness », 25 juin 1916; « The new army law », 2 juillet 1916 et « Recruiting slowly », 17 septembre 1916.

²⁰⁷ NYT, « Our military aeroplanes », 25 juin 1916.

²⁰⁸ NYT, « Aid to Allies gives U.S its war start », 25 juin 1916.

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ NYT, « Industrial preparedness », 30 juillet 1916.

L'industrie américaine, et de façon plus générale, l'économie américaine, accaparent une bonne partie de la couverture éditoriale durant cette période²¹¹. Les propos ont, à peu de détails près, la même teneur. On parle d'opportunités commerciales et de profitabilité²¹². De plus, on tente de rassurer les investisseurs américains quant au contexte commercial d'après-guerre. Par exemple, l'éditorialiste de « No flood from Germany » assure que la fin de la guerre aura peu d'impact sur l'économie américaine, car les Allemands n'ont pas les moyens de submerger l'économie américaine de matières premières. Dans la même veine, la peur de l'effondrement du secteur manufacturier américain (surtout la teinture)²¹³ et les craintes de *dumping* de produits allemands²¹⁴ ne sont pas fondées.

Si l'on se penche du côté des critiques adressées à l'Allemagne, elles sont toujours présentes, mais seuls cinq éditoriaux en traitent. Dans l'éditorial « As in Caesar's time²¹⁵ », on accuse les Allemands d'exactions envers les prisonniers. L'auteur mentionne que cette propension à la violence n'est pas sans rappeler l'épisode du Lusitania. Décidément, cet épisode agit comme un marqueur mémoriel auprès de l'opinion publique, car deux autres éditoriaux font état de l'hypocrisie de l'Allemagne qui n'a toujours pas condamné cet acte²¹⁶.

²¹¹ On dénombre six éditoriaux portant sur l'économie américaine et en lien avec le conflit pour cette période.

²¹² NYT, « Allies now buying for year more war », 30 juillet 1916; « Our trade in munitions », 6 juillet 1916 et « The treasury bills episode », 3 décembre 1916.

²¹³ NYT, « American dyestuffs », 8 octobre 1916.

²¹⁴ NYT, « Trade after the war », 12 novembre 1916.

²¹⁵ NYT, « As in Caesar's time », 27 août 1916.

²¹⁶ NYT, « Quite beside the point », 22 octobre 1916 et « A war of principles », 10 décembre 1916.

Concernant la thématique de la neutralité américaine, un éditorialiste s'insurge contre la saisie du courrier américain par les puissances européennes (un viol des accords internationaux) et contre la guerre sous-marine allemande. Dans ce dernier cas, il se base sur le mémorandum de Robert Lansing, proche conseiller de Wilson, et tente de redéfinir les lois de guerre tout en plaçant les États-Unis à l'avant-scène :

No doubt neither the Secretary nor the United States alone could make law. But the United States could declare its principles, and the policy by which it would be guided. Other neutrals might rally to such a standard and a beginning would be made toward a declaration of laws of war from a neutral standpoint [...] The utility of the submarines in either peace or war is not sufficient to justify legitimating them as a matter of principle²¹⁷.

Ce texte est intéressant, car l'éditorialiste voit d'un bon œil l'émergence d'un leadership américain, à la fois défenseur des droits des neutres et porteurs de réformes civilisatrices quant aux lois de guerre. Cette neutralité, pure, altruiste et désintéressée, est fondamentalement américaine. Pour l'éditorialiste, cette guerre échoit aux gouvernements européens seuls et Wilson ne joue pas à ce jeu malsain²¹⁸. Est-ce un plaidoyer en faveur de Wilson dans un contexte électoral? Sans doute.

En effet, le dernier thème lie les attaques contre la communauté germano-américaine et les élections présidentielles de 1916. Un éditorial critique sévèrement le candidat républicain Charles E. Hughes tout en tentant de faire ressortir ses sympathies allemandes et ses liens avec la *German American community*. Dans l'éditorial « Made in

²¹⁷ NYT, « Submarine principle and practice », 15 octobre 1916.

²¹⁸ NYT, « Neutral to the last degree », 10 septembre 1916.

Germany », on perçoit cette communauté comme une honte nationale, une menace à l'ordre et à l'unité américaines :

This year the United States is threatened with a misfortune that has the seeds of long, increasing, and perhaps irrecoverable national division, weakness and humiliation [...] They propose to punish the President for his straight American neutral course toward the foreign country from which they have sprung. Their friendships and their enmities in domestic politics are controlled by their enmities and friendships across the Atlantic. Their first consideration is Germany. Their loyalty is to Germany. [...] Mr. Hughes has never repudiated the affection of these insolent serfs of Germany²¹⁹.

Que l'on qualifie les Américains de descendance allemande de « serfs insolents » démontre bien la peur et la haine qu'inspirent ces « ennemis de l'intérieur ». Bien que moins dur à l'endroit de la communauté germano-américaine, l'éditorial « Pro-Ally supporter of Hughes²²⁰ » associe le candidat républicain à la fin de la neutralité américaine. De plus, le NYT avance que les proalliés ne doivent pas voter pour Hughes étant donné ses sympathies pour l'Allemagne, qui pourraient se concrétiser avec une alliance entre Washington et Berlin. Ces insinuations ont pour but de marginaliser les *German Americans*, mais surtout de présenter Hughes comme un *warmonger* plus fidèle à l'Allemagne qu'aux États-Unis.

²¹⁹ NYT, « Made in Germany », 22 octobre 1916.

²²⁰ NYT, « Pro-Ally supporter of Hughes », 29 octobre 1916.

4.7 Les propositions de paix allemandes

Notre troisième moment-clé touche aux propositions de paix allemandes, publiées le 12 décembre 1916. Nous ajouterons à cette section les éditoriaux de décembre jusqu'au discours du *Peace without Victory*²²¹, le quatrième moment-clé. Gardons en tête que les rumeurs de paix circulant dans les semaines précédant la publication étaient largement critiquées dans la couverture du NYT²²².

Dans les trois jours suivant la publication de ces propositions, deux éditoriaux traitent directement des propositions de paix. Les deux éditoriaux intitulés « Germany's peace note²²³ » et « The answer²²⁴ » ont des visions assez différentes sur le sujet. Dans un premier temps, l'éditorialiste de « Germany's peace note » critique avec véhémence les « mensonges allemands ». Selon lui, l'Allemagne propose ces mesures de paix en raison d'une situation momentanément avantageuse qu'elle craint ne pouvoir conserver longtemps. L'auteur croit impossible que celles-ci soient acceptées car elles sont irrecevables de par leur nature. La faute reviendrait aux Alliés qui n'auraient pas le choix de continuer le conflit. Cependant, il serait injuste de les blâmer, car les racines du militarisme prussien doivent être détruites pour établir une paix durable. Nul doute ne subsiste au NYT sur les responsables de la guerre :

²²¹ Le discours paraît le 22 janvier 1917.

²²² NYT, « Playing with peace terms », 3 septembre 1916 et « Germany wants peace », 12 novembre 1916. On accuse l'Allemagne de ne pas vouloir assumer ses responsabilités, car elle a organisé et voulu cette guerre. De surcroît, on ne croit pas à la sincérité des Allemands si ces rumeurs de paix se concrétisent : « When they speak of peace, they mean victory ».

²²³ NYT, « Germany's peace note », 13 décembre 1916.

²²⁴ NYT, « The answer », 14 décembre 1916.

The indispensable and foundation of lasting peace has been declared by Asquith, Briand and by Trepoff to be the destruction of the Prussian militarism. To remove the standing menace, that is the way to make peace permanent: to destroy the thing that brought on this war is the only way to make sure that it will not be followed by other wars²²⁵.

À l'inverse, « The answer » est nettement plus optimiste. L'éditorialiste croit que les puissances de l'Entente doivent saisir la chance de négocier une paix avec l'Allemagne. Ces dernières ont la faveur des neutres et ne doivent pas la perdre. L'offre doit être étudiée candidement : « The occasion calls for an open, honest, manly statement of the terms upon which they are willing to make peace, of the basis upon which Germany will be allowed to have peace²²⁶ ». L'auteur mentionne qu'il faut toujours garder en tête que c'est l'arrogance prussienne qui doit être détruite et non pas le peuple allemand. Ainsi, il ne semble pas y avoir de consensus quant à la position à adopter face à ces propositions. Cependant, un constat demeure; le militarisme prussien doit être éradiqué afin de permettre l'établissement d'une paix durable.

Trois éditoriaux dans la période comprises entre les propositions de paix allemandes (12 décembre 1916) et le discours du *Peace without victory* (22 janvier 1917), abordent directement les perspectives de paix. D'une part, on veut que l'Allemagne clarifie sa position. Pourquoi se bat-elle? Dans « A note to Germany²²⁷ » et « What are Germany's terms?²²⁸ », les critiques à l'endroit de l'Allemagne, qu'on accuse d'avoir déclenché la guerre uniquement pour assouvir sa brutalité, sont nombreuses. De l'autre,

²²⁵ NYT, « Germany's peace note », 13 décembre 1916.

²²⁶ NYT, « The answer », 14 décembre 1916.

²²⁷ NYT, « A note to Germany », 24 décembre 1916.

²²⁸ NYT, « What are Germany's terms? », 14 janvier 1917.

l'éditorial « Can the Allies be more definite now?²²⁹ » presse les Alliés de clarifier leur position quant aux propositions de paix. C'est ce même genre d'ambivalence que nous avons cerné précédemment dans les éditoriaux du 13 et 14 décembre 1916. Les autres éditoriaux reprennent essentiellement les mêmes thèmes, c'est-à-dire, la barbarie allemande²³⁰, les bienfaits du *preparedness*²³¹ et les opportunités commerciales générées par la guerre²³².

Cependant, l'éditorial du 31 décembre 1916²³³ est particulièrement intéressant, car il dresse un bilan de la dernière année. Selon l'éditorialiste, 1916 est une grande année pour les Américains, profitable au niveau commercial, mais surtout enrichissante en raison du sang-froid diplomatique dont le pays a dû faire preuve devant les tensions internationales. Plus important encore est l'éveil du pays face au reste du monde : « For two years and a half Americans have been emerging from the provinciality bred of their geographical position and of their long-sufficient, home-born resources. The war [...] has deparochialized us more than a little²³⁴ ». Ce décroisement est révélateur de la façon dont les Américains ont vécu la guerre européenne, et comment leur perception d'eux-mêmes s'est modifiée depuis le mois d'août 1914. L'implication des États-Unis dans le commerce et la politique internationale leur a permis de définir une vision commune de leur image à l'international. Neutre, pacificateur, civilisateur, démocratique, orienté vers le commerce; tels sont les qualificatifs employés à profusion dans le NYT.

²²⁹ NYT, « Can the Allies be more definite now? », 24 décembre 1916.

²³⁰ NYT, « In bondage », 17 décembre 1916 et « The 'Conda », 7 janvier 1916.

²³¹ NYT, « Where responsibilities rest », 24 décembre 1916.

²³² NYT, « Our golden year », 31 décembre 1916.

²³³ NYT, « Two Saliences of 1916 », 31 décembre 1916.

²³⁴ *Ibid.*

4.8 Discours du *Peace without victory*

Le discours du *Peace without victory* est prononcé par le président Wilson le 22 janvier 1917 : la paix proposée par Wilson est une paix égale pour tous, sans humiliation ni amertume. En outre, Wilson y défend l'idée d'une organisation internationale dans laquelle les États-Unis seraient appelés à jouer un grand rôle. Ce discours est très important dans l'histoire de la présidence wilsonienne²³⁵. Pourtant, dans les trois jours suivant le discours, on ne retrouve qu'un seul éditorial sur le sujet, ce qui est évidemment peu. Paru le lendemain, « The President's ideals²³⁶ » dresse un bilan mitigé de l'allocution présidentielle. Selon l'auteur, l'idée d'une ligue pour la paix où les États-Unis jouerait un rôle prépondérant est intéressante. On avance que la doctrine Monroe pourrait servir de canevas pour ce projet de ligue, étant donné son succès historique pour les États-Unis. Cependant, beaucoup de difficultés sont à entrevoir, notamment à cause de la nature des empires. En ce qui concerne le *Peace without victory*, l'éditorialiste est en profond désaccord avec la vision de Wilson : « a Peace without victory over german militarism is a mockery²³⁷ ». L'Allemagne impérialiste et militariste doit être vaincue coûte que coûte et ce sera, alors, la seule vraie paix durable. En résumé, on voit le projet de ligue pour la paix comme honorable, mais difficilement réalisable, alors que le concept de *Peace without victory* est carrément illusoire. Jusqu'à maintenant, c'est l'un des rares éditoriaux

²³⁵ Carl Bouchard, *Cher Monsieur le Président. Quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015.

²³⁶ NYT, « The President's ideals », 23 janvier 1917.

²³⁷ *Ibid.*

concernant la politique américaine qui n'est pas profondément prowilsonien : cela montre à quel point l'antagonisme envers l'Allemagne est désormais bien ancré.

4.9 La déclaration de guerre sous-marine à outrance

Le dernier moment-clé à l'étude est la déclaration de la guerre sous-marine à outrance de l'Allemagne le 31 janvier 1917. Quatre éditoriaux traitent de ce sujet dans les trois jours suivant la déclaration. Les opinions véhiculées sont unanimes : aucune des mesures proposées par l'Allemagne n'est justifiable et elle court à sa perte en se comportant de la sorte. Dans « Germany's war's against the world²³⁸ », on avance que l'Allemagne signe son arrêt de mort et se met à dos les nations neutres en émettant une telle déclaration :

This is but a proclamation of a new career in crime, more dreadful, more extended, more ruthless and even more callously lawless than the other²³⁹ in which her naval commanders took such a huge toll of innocent human lives [...] She sets all the world against her, for this is a declaration of war upon the trade, the rights, the sovereignty of all neutral nations, and if ever a nation needed friends, Germany will need them during the negotiations for peace and after its conclusion²⁴⁰.

Le constat est partagé dans l'éditorial « Shortening the war²⁴¹ », lequel va encore plus loin en affirmant que l'Allemagne se trompe si elle croit que les États-Unis n'agiront pas face à la violation de leurs droits. Il s'agit d'une menace directe à l'endroit de

²³⁸ NYT, « Germany's war's against the world », 1^{er} février 1917.

²³⁹ L'éditorialiste fait référence à la déclaration de février 1915 concernant les zones de guerre.

²⁴⁰ *Ibid.*

²⁴¹ NYT, « Shortening the war », 3 février 1917.

l'Allemagne. Plus que jamais, l'entrée en guerre semble imminente. Dans la même veine, l'auteur de « For a just cause²⁴² » avance qu'on ne peut accepter les mesures allemandes, même si cela signifie la rupture des relations entre Berlin et Washington. Si jamais cette éventualité se concrétise, le pays se rangera derrière le président, car la cause des Américains est juste. Selon lui, les mesures allemandes visent autant les vies américaines que le commerce américain. Encore une fois, ce texte démontre bien qu'il y a deux poids deux mesures dans le traitement des belligérants car l'auteur maintient que le blocage britannique est justifié et légal. En dernier lieu, l'éditorial « A war in defense of commercial rights²⁴³ » dresse un parallèle intéressant entre cette déclaration allemande et la guerre d'indépendance américaine. Dans les deux cas, les États-Unis ont fait face au viol de leurs droits commerciaux par des puissances étrangères et, dans le premier cas, l'honneur a été lavé par la guerre. Qu'en conclure ? Il n'y a plus vraiment de doute quant à la participation américaine au conflit.

4.10 De février à avril 1917

La période couvrant les mois de février à avril 1917 est la dernière avant l'entrée en guerre américaine. Les thèmes principaux sont, à peu près, tous présents dans cette section, sauf celui de l'aspect de la rentabilité commerciale de la guerre. L'entrée en guerre devient une inévitable réalité.

²⁴² NYT, « For a just cause », 2 février 1917.

²⁴³ NYT, « A war in defense of commercial rights », 2 février 1917.

Encore une fois, le *preparedness* est le thème regroupant le plus grand nombre d'éditoriaux (huit). La plupart de ces textes suivent les principales lignes directrices observées dans les éditoriaux précédents. Ils traitent donc des différentes réformes militaires envisagées²⁴⁴, de l'essor de l'industrie de guerre américaine²⁴⁵ et on y critique les opposants²⁴⁶. Toutefois, certains éditoriaux sortent du cadre habituel. C'est le cas des trois éditoriaux portant sur le service militaire obligatoire²⁴⁷. Chacun de ces textes, vantent les mérites de ce projet. Le service militaire obligatoire permettra de lutter contre l'illettrisme, de renforcer la santé et le patriotisme des jeunes Américains, mais surtout d'unifier la population en l'*américanisant* :

The groups of men of foreign birth and breeding in this country, who dwell always in an environment in which foreign ideals and customs prevail, would be broken up by a system under which all youths in their twentieth year would be liable to army training. Much of the hyphenated nuisance is due to sheer ignorance²⁴⁸.

À la lecture de cet extrait, il est clair que l'intégration des *German Americans* à la société américaine pose problème. Le service militaire obligatoire permettrait donc de faire d'une pierre deux coups en augmentant l'effectif de l'armée tout en imposant les valeurs patriotiques américaines à la jeunesse germano-américaine. L'éditorial du 18 mars 1917²⁴⁹ adopte quant à lui une position on ne peut plus claire au sujet de l'entrée des États-Unis dans le conflit : « The United States needs to make every effort to prepare

²⁴⁴ NYT, « First, the foundation », 11 février 1917; « The military census », 25 mars 1917.

²⁴⁵ NYT, « For the Navy's gun », 4 février 1917; « Chemical preparedness », 25 février 1917 et « The navy's ammunition », 4 mars 1917.

²⁴⁶ NYT, « The armed ship bill », 4 mars 1917 et « Pacifistic sophistry », 1^{er} avril 1917.

²⁴⁷ NYT, « National service », 18 février 1917; « Citizens soldiers », 25 février 1917 et « Preparation », 11 mars 1917.

²⁴⁸ NYT, « Preparation », 11 mars 1917.

²⁴⁹ NYT, « Apologetic preparedness », 18 mars 1917.

itself for war. It will be ill-enough prepared at the best. War may come at any moment. If a state of peace with Germany exists, it is one-sided²⁵⁰ ». Ce passage montre bien que le NYT a compris que la guerre est très proche et que l'on s'inquiète du manque de préparation. Ce constat donne l'élan final au *preparedness*.

On ne peut passer sous silence un éditorial assez révélateur. Le texte intitulé « How to help Allies²⁵¹ » propose certaines mesures qui pourront bénéficier directement aux « Alliés » (comme si l'Amérique était déjà du côté des ennemis de l'Allemagne). Outre l'envoi de munitions, d'équipement et de vivres, on propose aux lecteurs d'investir chez les pays alliés. La propagande liée à l'effort de guerre précède ainsi l'entrée en guerre.

Finalement, le viol des droits américains constitue une autre bonne partie de la couverture du NYT en particulier en février 1917. Les différents éditoriaux²⁵² pestent contre le non-respect de leurs droits commerciaux et contre l'attitude irrespectueuse de l'Allemagne qui n'a jamais écouté les revendications américaines à propos des droits des neutres. L'Allemagne a été avertie dès la création de la zone de guerre en 1915, mais elle s'entête à provoquer les États-Unis : « We have been provoked for war, we have abundant causes for war²⁵³ ». Les Américains veulent la paix, mais ne peuvent rester

²⁵⁰ *Ibid.*

²⁵¹ NYT, « How to help Allies », 25 mars 1917.

²⁵² NYT, « The milestones », 4 février 1917; « In defense of our rights », 4 février 1917; « How Germany may avoid war », 11 février 1917 et « A German warning », 18 février 1917.

²⁵³ NYT, « A German warning », 18 février 1917.

insensibles à ces multiples vexations : « President Wilson has fully in view not only the perils of war but the infinitely greater disaster of peace with dishonor²⁵⁴ ». Une entrée en guerre semble plus que probable pour les différents éditorialistes. La rupture des relations entre Berlin et Washington est une chose à prendre au sérieux et la guerre est inévitable si l'Allemagne ne s'attelle pas à restaurer les relations avec l'Amérique. En ce qui concerne la thématique du dénigrement de l'Allemagne, intimement liée au viol des droits américains, les éditoriaux s'orientent principalement autour des tensions créées par le télégramme Zimmermann, donc entre mars et avril 1917. Les éditoriaux « The doom of the Hohenzollerns²⁵⁵ » et « Zimmermann explains²⁵⁶ » illustrent l'inévitable : les États-Unis entreront en guerre. C'est cet évènement qui donne le coup de grâce à la neutralité américaine : « History has few records of blacker crimes. It is an infamous betrayal of trust, it is sufficient cause for a declaration of war against Germany²⁵⁷ ». On blâme les Hohenzollern qui, machination après machination, ont violé la neutralité américaine et entraîné le pays dans la guerre. Cette mauvaise foi est corroborée par l'envoi du télégramme Zimmermann qui démontre de nouveau les intentions belliqueuses de la dynastie : « The Hohenzollerns have a dark record against peace²⁵⁸ ». Cette prise de position du NYT contre la dynastie n'a rien de nouveau et les rendre responsables de l'entrée en guerre américaine n'est que la suite logique de la vision du quotidien new-yorkais.

²⁵⁴ NYT, « How Germany may avoid war », 11 février 1917.

²⁵⁵ NYT, « The doom of the Hohenzollerns », 4 mars 1917.

²⁵⁶ NYT, « Zimmermann explains », 1^{er} avril 1917.

²⁵⁷ NYT, « The doom of the Hohenzollerns », 4 mars 1917.

²⁵⁸ *Ibid.*

4.11 Conclusion

L'analyse de la période post-Lusitania permet de dresser un portrait nuancé de l'évolution éditoriale pendant de grands moments de tension. En évaluant rétrospectivement les résultats de la couverture éditoriale avec l'historiographie classique de la neutralité américaine (chapitre 1), on remarque certaines différences fondamentales qui justifient la réalisation de ce mémoire.

Penchons-nous d'abord sur les moments-clés. On voit qu'à partir du Lusitania, il y a bel et bien une plus grande prise de conscience et l'on *envisage* des changements quant aux rapports qu'entretiennent les Américains face au conflit. Cependant, il n'y a pas de véritable cassure. Les propos de la couverture éditoriale s'orientent plutôt vers une réaffirmation des principes directeurs du NYT qui étaient déjà présents avant le torpillage. La nécessité du *preparedness*, l'affirmation des droits des neutres, la marginalisation des mouvements pacifistes et proallemands, tous ces thèmes sont réaffirmés après mai 1915, mais ils ne constituent pas une modification profonde du rapport du NYT à la guerre européenne.

En ce qui concerne les discours du *LEP* et du *Peace without victory*, le NYT est assez favorable aux propos du président, mais le faible nombre d'éditoriaux démontre le faible engouement qu'ils suscitent. Néanmoins, le quotidien semble partager l'enthousiasme du président quant à la mission civilisatrice américaine et quant à son rôle

dans une future organisation internationale. Le NYT semble soutenir la politique wilsonienne et se félicite des positions adoptées par le président lors de ces deux discours. Toutefois, un éditorial portant sur le *Peace without victory* est ouvertement en désaccord avec la paix voulue par Wilson : pour le journal, il n'est pas question d'une « paix sans victoire », car le militarisme allemand doit définitivement disparaître pour que soit établie une paix durable. C'est une position qui revient très fréquemment tout au long de la période post-Lusitania. À la lumière de cet éditorial, ainsi qu'en tenant compte du faible nombre d'éditoriaux portant sur ces discours, nous devons dresser un portrait ambivalent de ces deux moments-clés. Le NYT supporte officiellement (mais avec une tiédeur certaine) la politique wilsonienne lors de ces deux discours. Toutefois, le reste de la couverture éditoriale de la période post-Lusitania prouve que le quotidien s'éloigne de la position de Wilson surtout en ce qui a trait au *Peace without victory*.

Les moments-clés ayant le plus d'impact sont les propositions de paix allemande et la déclaration de guerre sous-marine à outrance. Les propositions de paix (12 décembre 1916) révèlent l'ambivalence du NYT à propos de la paix européenne. D'un côté, on doit examiner ces propositions avec candeur, afin de trouver une solution au conflit. De l'autre, on trouve ces propositions inacceptables, car elles ne détruisent pas les racines du problème : le militarisme et l'impérialisme allemand. Cependant, il y a un plus grand nombre d'éditoriaux contre les propositions qu'en faveur de ces dernières. En somme, on déteste plus les agissements de l'Allemagne que l'on désire la paix.

On sent, en examinant la couverture éditoriale, que le conflit se rapproche peu à peu du sol américain. La déclaration de la guerre sous-marine à outrance est sans contredit le dernier clou dans le cercueil de la neutralité. Les éditorialistes sont outrés parce que l'on considère un deuxième affront après la déclaration des zones de guerre en février 1915. Ces derniers s'insurgent contre ce que l'on perçoit comme une pure provocation de la part de l'Allemagne. Il est mentionné à plusieurs reprises que l'Allemagne ne prend pas les États-Unis au sérieux, ce qui est confirmé dans l'analyse de Michael Adas²⁵⁹. Pour le NYT, l'insulte a assez duré et il n'est plus question de savoir si le pays entrera en guerre, mais plutôt de savoir à quel moment et de quelle façon il le fera.

En se penchant sur les différents thèmes de la période post-Lusitania, on remarque qu'un nouveau thème fait son apparition, soit celui du commerce avec les pays européens. Ces éditoriaux ont pour but d'en montrer les opportunités et les profits substantiels. Les auteurs tentent de rassurer les investisseurs et de se déculpabiliser face à la vente d'armes et de munitions. Plusieurs textes vont jusqu'à marginaliser et critiquer les opposants de ce commerce qu'on qualifie de « conseillers malveillants » et de traîtres à la nation. Cet aspect de la couverture éditoriale est corroboré par le texte d'O'Brien²⁶⁰ qui souligne le réel engouement suscité par ces opportunités commerciales. Il est possible que cette orientation éditoriale reflète les efforts de l'administration Wilson pour établir

²⁵⁹ Adas, *op. cit.*

²⁶⁰ O'Brien, *op. cit.*

une opinion favorable de l'industrie militaire américaine²⁶¹. Par contre, il est impossible de savoir quelle est la part d'information manipulée par le gouvernement américain.

Mis à part le thème du commerce, tous les autres thèmes sont récurrents tout au long de la période de neutralité. Le thème du *preparedness* accapare la plus grande part de la couverture éditoriale. Les éditoriaux sur le *preparedness* de la période post-Lusitania empruntent en grande partie les orientations observées précédemment. Les textes donnent leur opinion sur les différentes réformes du secrétaire Garrison et les auteurs s'inquiètent, encore une fois, des retards potentiellement dangereux. De surcroît, on critique avec virulence les groupes (socialistes et pacifistes) et individus (certains sénateurs par exemple) opposés au *preparedness*. La paranoïa autour du mouvement s'amplifie tout au long de cette période. En effet, ce n'est pas tant la nature des propos qui change, mais la quantité des éditoriaux et leur incessante insistance sur le manque de préparation des effectifs américains. Un autre signe de l'inquiétude grandissante du NYT réside dans l'élargissement des domaines visés par le *preparedness*. On met beaucoup d'accent sur la contribution essentielle du secteur industriel dans l'effort de préparation. En février 1917, plusieurs éditoriaux militent en faveur du service militaire obligatoire. On en déduit donc que les réformes politiques sont trop lentes au goût des tenants du *preparedness*. Le mouvement doit donc élargir son champ d'action en diversifiant ses méthodes.

²⁶¹ Kennedy, *op. cit.*

Pendant une bonne majorité de la période post-Lusitania, les critiques adressées à l'Allemagne ont la même teneur. Les éditoriaux méprisent ouvertement l'impérialisme, le militarisme et la barbarie du gouvernement allemand²⁶², une constante tout au long de la neutralité américaine. Après le torpillage du Lusitania, les critiques ont plus de vigueur, mais les grandes orientations restent les mêmes. Évidemment, beaucoup d'éditoriaux soulignent la cruauté et l'irresponsabilité de la guerre sous-marine après le Lusitania, mais ces critiques sont déjà présentes dès février 1915²⁶³. Néanmoins, les éditorialistes affirmeront, après la déclaration de guerre sous-marine à outrance, que ce sont les provocations allemandes, répétées depuis 1915, qui ont occasionné la fin de la neutralité américaine. Ces récriminations sont intimement liées au thème du droit des neutres. Le NYT mentionne à plusieurs reprises que la guerre sous-marine doit cesser : non seulement c'est une attitude hautement irrespectueuse de la part de l'Allemagne, mais cette dernière viole les accords internationaux.

Finalement, le traitement journalistique à l'endroit de la communauté germano-américaine et des groupes pacifistes est de plus en plus haineux. Bien que ces groupes soient déjà perçus comme un danger potentiel dans la période pré-Lusitania, ils sont graduellement dépeints comme une classe de sous-citoyens, qui cherchent à conspirer activement contre les États-Unis. Ces attaques atteignent leur paroxysme avec le Lusitania, puis au moment des élections présidentielles de 1916. La marginalisation accrue de la communauté germano-américaine après le Lusitania, par le NYT

²⁶² À noter que très peu de reproches sont adressés aux autres pays européens qui présentent des caractéristiques semblables (France, Angleterre).

²⁶³ La déclaration de l'empereur Guillaume II à propos des zones de guerre, le 4 février 1915.

ouvertement démocrate, se cristallisera par l'association du candidat républicain Hughes aux mouvements pacifistes et proallemands. Les *German Americans* et les pacifistes sont présentés comme une honte nationale et leur traitement dans le NYT est manichéen : ils ne peuvent être que des ennemis de l'État. Ce constat est validé par les analyses de Tremblay et Gendron²⁶⁴ et Neiberg²⁶⁵ qui démontrent la marginalisation de plus en plus sévère de ces groupes au fil de la période de neutralité américaine. L'analyse de Trommler²⁶⁶ est aussi juste sur ce point, car nous ne sommes pas très loin de ce qu'il qualifie « d'hystérie nationale grandissante » et même d'*inner civil war* quant au traitement de ces groupes.

En rétrospective, certains thèmes apparaissent, prennent ou perdent de l'importance, mais le NYT est resté fidèle à ses positions initiales après le torpillage du Lusitania. L'éventualité d'une entrée en guerre américaine sera une inquiétude qui augmentera graduellement au cours de cette période, jusqu'à devenir une certitude.

²⁶⁴ Tremblay et Gendron, *op. cit.*

²⁶⁵ Neiberg, *op. cit.*

²⁶⁶ Trommler, *op. cit.*

CONCLUSION

L'entrée en guerre des États-Unis le 6 avril 1917 met ainsi fin à deux années et demie de neutralité américaine. Nous avons constaté, à la lumière de notre étude, que cette implication des États-Unis dans le conflit mondial s'inscrivait graduellement, mais sûrement dans le domaine de l'inévitable. Cependant, en analysant la totalité de la neutralité américaine, on remarque que les paramètres, tendances et moments forts de cette période diffèrent en plusieurs points de l'historiographie classique. En revenant sur notre problématique et nos hypothèses, nous pouvons voir que les grandes orientations du quotidien new-yorkais présentes au début du conflit sont suivies pendant la totalité de la neutralité.

Un des questionnements de départ visait à comprendre la perception des Américains de leur rôle vis-à-vis de la guerre européenne. En analysant les éditoriaux, on voit clairement qu'une intervention armée directe n'est pas souhaitable et que le NYT opte plutôt pour une neutralité intéressée. Cette « neutralité intéressée », s'oppose au souhait initial de Wilson qui désirait une neutralité bienveillante et désintéressée. Dès les premiers balbutiements du conflit, il s'avère évident que le quotidien prend parti du côté de l'Entente. Les éditorialistes dénigrent systématiquement les puissances centrales pour des motifs que l'on pourrait aussi reprocher aux Alliés (militarisme et impérialisme notamment). Il y définitivement deux poids deux mesures dans le traitement du NYT concernant les belligérants. De plus, le journal new-yorkais oppose régulièrement les valeurs américaines aux valeurs allemandes, les décrivant comme irrémédiablement contraires. Ces critiques, présentes dès le début des hostilités européennes, vont

s'amplifier tout au long de la période de neutralité, mais leur nature reste la même. Cette haine envers l'Allemagne aura aussi des répercussions plus locales si l'on se penche sur le traitement de la communauté germano-américaine et des groupes pacifistes. Bien que dénigrés dès le mois d'août 1914, ces groupes deviendront la cible d'attaques virulentes de la part du NYT, surtout après le torpillage du *Lusitania* et après la déclaration de guerre sous-marine à outrance. Les auteurs questionnent leur allégeance dès le début de la neutralité, mais les *German Americans* seront marginalisés de plus en plus féroce ment jusqu'à être présentés comme une classe de sous-citoyens, une honte nationale et un danger pour la sécurité des États-Unis. Ce traitement, de plus en plus paranoïaque, met de l'avant la peur constante qu'inspire ce prétendu ennemi de l'intérieur, mais aussi cette crainte inavouable de voir la guerre s'immiscer aux États-Unis. Il est intéressant de constater qu'il n'est jamais question de dangers liés aux communautés britanniques ou françaises aux États-Unis. Bien que certains éditoriaux fassent la promotion d'une sincère neutralité, le NYT n'a jamais été désintéressée dans sa neutralité. Le journal est clairement d'orientation pro-Entente bien que l'on ne veuille pas entrer dans le conflit.

Dans un autre ordre d'idées, certains éditoriaux montrent un engouement authentique envers les possibilités lucratives du conflit. Ce thème apparaît un peu plus tardivement (vers juin 1915), mais demeurera un aspect important de la couverture éditoriale pendant le reste du conflit. Ces textes font la promotion des grandes opportunités et des profits qui attendent les investisseurs américains. Voilà donc une autre preuve de la neutralité intéressée du NYT, voire de son engouement pour le conflit. Inutile de nier que la proximité du NYT avec le pouvoir économique oriente une partie de

sa couverture éditoriale. Les constantes récriminations contre ceux opposés à la vente de matériel militaire et les pacifistes en sont d'autres exemples.

Dans la même veine, on pourrait voir le mouvement du *preparedness* comme une manifestation du désir d'enrichissement du secteur industriel américain. Cela serait trop réducteur. Le *preparedness* est l'une des pierres angulaires de la période de neutralité américaine. Ce thème est omniprésent dans la couverture du NYT, et ce, dès le déclenchement des hostilités. C'est la thématique qui accapare la plus grande part des éditoriaux dans chacune des périodes étudiées. Tout au long de la neutralité, cette idée se raffine, se développe et s'articule. Elle sera reprise par les instances politiques et débattue abondamment dans les éditoriaux. Cela dit, l'immense majorité des textes sont unanimes sur le *preparedness* : les États-Unis doivent être prêts si la guerre arrive. Cette position révèle une véritable anxiété au sein de la société américaine. Plus on approche de 1917, plus le temps presse, plus on peste contre le retard des différentes réformes et l'inefficacité des forces américaines. C'est comme si l'on savait que le pays allait être entraîné dans le conflit tôt ou tard, mais qu'on ne pouvait énoncer cette terrifiante vérité. Notre analyse vient donc nuancer les conclusions de John P. Finnegan²⁶⁷ qui avance que le *preparedness* fut très populaire, mais qu'il n'eut pas de répercussions profondes dans la société américaine. Au contraire, le mouvement imprégnera graduellement toutes les sphères de la société américaine, que ce soit au niveau politique (marginalisation politique de groupes ou d'individus opposés au mouvement), social (renforcement des valeurs martiales et de l'identité américaine) et économique (implication du secteur industriel). La portée du *preparedness* est réelle. De plus, ce thème est extrêmement

²⁶⁷ Finnegan, *op. cit.*

révélateur de l'état d'esprit des Américains tout au long de la neutralité, car il permet de mesurer l'inquiétude du NYT face à la menace que l'on sent se rapprocher. À la lumière de ces constatations, il est étonnant qu'aussi peu d'ouvrages soient dédiés uniquement au *preparedness*. C'est un filon qui mériterait d'être exploité en profondeur.

La volonté de Wilson d'établir une neutralité bienveillante, ne l'empêche pas de souhaiter une plus grande place pour les États-Unis dans la période d'après-guerre. Ce désir se concrétise dans les deux discours analysés dans notre étude soit le *League to enforce Peace* (27 mai 1916) et le *Peace without victory* (22 janvier 1917). Selon Wilson, les États-Unis doivent assumer un rôle de leader et de médiateur dans une organisation qui assurerait une paix mondiale. L'expérience et les valeurs civilisatrices américaines pourraient être à la base de l'établissement d'un tel projet. Toutefois, force est de constater que ces discours ont peu d'impact, que ce soit au niveau quantitatif ou qualitatif. Le faible nombre d'articles²⁶⁸ en première page et d'éditoriaux²⁶⁹ démontrent le peu d'intérêt que porte le NYT aux projets de Wilson. Difficile d'expliquer ce désintéressement aux États-Unis lorsque l'on sait que ces discours ont eu un impact énorme au niveau mondial²⁷⁰. Cela nous pousse à nous questionner sur le décalage entre la vision wilsonienne de la neutralité américaine et son traitement dans le NYT. Dans le cas ces discours, le quotidien new-yorkais d'allégeance démocrate n'affiche pas toujours

²⁶⁸ Pour le LEP, on dénombre seulement cinq articles relatifs à la guerre (incluant ceux reviennent sur le discours) qui compte pour 45 % de la couverture de la une dans le numéro du lendemain. Quant au *Peace without victory*, il n'y a qu'une augmentation de 10 % de la couverture ce qui est peu compte tenu de l'importance du discours.

²⁶⁹ Dans les trois jours qui suivent le discours du LEP il n'y a qu'un seul éditorial qui porte sur le sujet. C'est même constat pour le *Peace without victory* : il n'y a qu'un seul éditorial sur le sujet.

²⁷⁰ Carl Bouchard, *op. cit.*, et Erez Manela, *op. cit.*

une confiance aveugle en Wilson, ce qui contraste fortement avec le reste de la couverture éditoriale.

Finalement, cela nous amène à une question centrale à cette étude : à partir de quel moment commence-t-on à envisager que le pays entrera tôt ou tard en guerre? Comme mentionné dans l'introduction, l'historiographie classique, notamment l'auteur Ernest Mays²⁷¹, avance que c'est le Lusitania qui est le premier jalon de l'entrée en guerre américaine. Comme nous l'avons démontré, notre étude relativise l'importance du torpillage du Lusitania. Notre hypothèse s'orientait vers un changement de perception du conflit *avant* le torpillage du célèbre paquebot. À la lumière de notre analyse, il se trouve que le Lusitania n'est pas un moment de rupture dans la neutralité américaine. Les orientations thématiques demeurent sensiblement les mêmes tout au long de la neutralité américaine contrairement à ce qu'affirment Mays²⁷², Protasio²⁷³ ou Trommler²⁷⁴. Certains thèmes gagnent ou perdent en intensité tout au long de la période, mais la teneur des propos véhiculés par le NYT dès août 1914 reste la même jusqu'en avril 1917. Le torpillage du Lusitania ne fait que confirmer et cristalliser des opinions déjà établies, ce n'est pas l'électrochoc maintes fois annoncé. C'est le cas pour le traitement de l'Allemagne, des pacifistes et des *German American*, du *preparedness*, et des droits des neutres. Toutefois, il serait erroné de croire que le Lusitania n'a eu aucun impact

²⁷¹ Ernest R. Mays, *op. cit.*

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ John Protasio, *Day the World was Shocked: The Lusitania Disaster and Its Influence on the Course of World War I*, Casemate, 2011, 256 pages.

²⁷⁴ Frank Trommler, « The Lusitania Effect: America's Mobilization against Germany in World War I », *German Studies Review*, vol. 32, no. 2, (mai 2009), p. 241-266.

médiatique. La surprise du torpillage est indéniable d'un point de vue quantitatif²⁷⁵ et qualitatif. Le NYT comprend que la relation entre les États-Unis et l'Allemagne pourrait changer à partir de ce moment, mais cela ne demeure qu'une éventualité.

Cependant, d'autres évènements ont plus d'impact que le Lusitania si l'on examine attentivement la couverture du NYT. Malgré le choc immédiat qu'a causé l'évènement, ce sont les propositions de paix allemandes, le non-respect des droits maritimes américains et la déclaration de guerre sous-marine à outrance qui poussent le NYT à entrevoir la fin imminente de la neutralité américaine et à mieux définir sa position. Présent dès le début du conflit, les droits des neutres est un thème cher au cœur du NYT et de Wilson²⁷⁶. On veut que nos droits sur les mers soient respectés. Il en va du commerce américain ainsi que du respect des lois internationales en vigueur. L'attitude de l'Allemagne, que l'on perçoit comme irrespectueuse, entraînera la dégradation des relations entre les États-Unis et l'Allemagne. De plus, l'analyse quantitative permet de voir que les deux moments-clés ont un large impact dans la couverture du NYT²⁷⁷. Au niveau qualitatif, les propositions de paix ont convaincu une majorité d'éditorialistes de la mauvaise foi de l'Allemagne. Ces propositions sont un leurre et les racines militaristes et impérialistes allemandes doivent disparaître pour que l'Allemagne puisse renaître. Pour que s'établisse une paix longue et durable, l'Allemagne doit périr. Cela laisse peu de doutes quant aux intentions belliqueuses du NYT. Toutefois, c'est la déclaration de

²⁷⁵ Il y a une augmentation significative de la couverture après de Lusitania. Le pourcentage de la couverture se chiffre à 100 % pour les deux jours suivant le torpillage tandis le pourcentage est de 50 % la veille de l'incident.

²⁷⁶ Lloyd Ambrosius. *Wilsonianism: Woodrow Wilson and his Legacy in American Foreign Relations*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, 256 pages.

²⁷⁷ Concernant les propositions de paix, la couverture de guerre passe de 60 % à plus de 95 % dès le lendemain. Quant à la déclaration de guerre sous-marine à outrance, la couverture de la une passe d'environ 50 %, à plus de 95 %.

guerre sous-marine qui fait déborder le vase pour les éditorialistes du NYT. Pour le quotidien new-yorkais, c'est la déclaration de sous-marine à outrance, ajoutée à la provocation de la proclamation des zones de guerre de février 1915, ainsi que l'attitude irrespectueuse de l'Allemagne au niveau des droits des neutres, à provoquer l'entrée en guerre des États-Unis. Le conflit qui semblait imminent et probable devient alors une certitude. Les États-Unis iront en guerre, car l'Allemagne lui a forcé la main.

On pourrait résumer la vision du NYT de cette façon : l'évolution des différents thèmes et l'impact des divers moments-clés sont motivés par l'inquiétude que suscite la guerre et ce, dès août 1914. Le *preparedness* et les droits des neutres en sont de bons exemples. Plus on se rapproche d'avril 1917, plus le ton devient inquiet, voire paranoïaque. Cependant, la position du NYT évolue peu pendant la durée du conflit. Oui la guerre se rapproche, et le NYT le sent, mais les orientations proalliées, anti-allemandes, anti-pacifistes, favorables au commerce et au *preparedness* ne subissent que peu de modifications dans leurs lignes directrices. L'entrée en guerre ne viendra que confirmer ce que l'on savait déjà.

Finalement, plusieurs auteurs soulignent que la Première Guerre mondiale est une période d'ouverture internationale pour les États-Unis. Notre analyse tend à confirmer cette position, car la neutralité n'est que le premier balbutiement de l'ouverture américaine au reste du monde. Pendant la neutralité, le NYT reste principalement centré sur les intérêts économiques et politiques. On voit que les discours de Wilson, portés vers un rôle accru à l'international pour les États-Unis, ont peu d'impact et que plusieurs

thèmes sont en lien avec les intérêts du pays, vers l'intérieur, plutôt que portés vers l'extérieur. Le *preparedness*, le commerce avec les Alliés, les droits des neutres, la marginalisation des communautés germano-américaines ou des groupes pacifistes sont des thèmes nés de pressions extérieures, mais qui visent avant tout un renforcement de la puissance intérieure américaine, qu'elle soit commerciale, sociale ou militaire. Il y a néanmoins une légère ouverture vers l'extérieur, qui commence avec le Lusitania et qui se renforcera grandement avec l'entrée en guerre. La formulation de Neiberg, *Blinking eyes begin to open* est tout à fait représentative pour parler de cette période de grands changements pour le pays de l'oncle Sam²⁷⁸. La neutralité n'est que la première enjambée timide des États-Unis vers l'autre côté de l'océan.

²⁷⁸ Neiberg, *op. cit.*

BIBLIOGRAPHIE

Source primaire

ProQuest Historical Newspapers, *The New York Times (1851-2010)*, [en ligne], <http://www.proquest.com/> (pages consultées entre septembre 2014 et août 2015).

Ouvrages généraux

Higham, Robin & Dennis Showalter. *Researching World War I : a Handbook*. Westport, Greenwood Press, 2003, 462 p.

Ouvrages spécialisés

Ambrosius, Lloyd. *Woodrow Wilson and the American diplomatic tradition*, Cambridge University Press, 1987, 323 p.

Ambrosius, Lloyd. *Wilsonianism : Woodrow Wilson and his legacy in american foreign relations*, New York, Palgrave Macmillan, 2002, 256 p.

Bederman, Gail. *Manliness and Civilization : A Cultural History of Gender and Race in the United States, 1880-1917*, Chicago, 1995, 322 p.

Bouchard, Carl. *Cher Monsieur le Président : Quand les Français écrivaient à Woodrow Wilson (1918-1919)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2015.

Burbage, Robert, Jean Cazemajou et André Kaspi. *Presse, Radio et télévision aux États-Unis*, Armand-Colin, 1972, p. 408 p.

Cooper, Jerry. *The Rise of the National Guard : The Evolution of the American Militia, 1865-1920*, Lincoln, New England, University of Nebraska Press, 1997.

De Bonville, Jean. *L'analyse de contenu des médias*, De Boeck & Larcier, 2006, 451 p.

Finnegan, John P. *Against the Specter of a Dragon : The Campaign for American Military Preparedness, 1914-1917*, Greenwood, 1975, 253 p.

Gaines, Kevin K. *Uplifting the Race : Black Leadership, Politics, and Culture in the Twentieth Century*, Chapel Hill, 1996, 331 p.

Gilmore, Glenda Elizabeth. *Gender and Jim Crow : Women and the Politics of White Supremacy in North Carolina, 1896-1920*, Chapel Hill, 1996, 410 p.

Gorman, Lyn & David McLean. *Media and Society in the Twentieth century : A Historical Introduction*, Blackwell, 2003, 284 p.

Hofstadter, Richard. *The Age of Reform : From Bryan to F. D. R.*, New York, 1955, 352 p.

Horne, John & Alan Kramer. *German Atrocities, 1914 : A History of Denial*, Yale University Press, 2002, 548 p.

Kennedy, David M. *Over here : the First World War and American society*, Oxford, Oxford University Press, 1982, 448 p.

Kennedy, Ross A. *The Will to Believe : Woodrow Wilson, World War I, and America's Strategy for Peace and Security*, Kent, 2009, 291 p.

Knock, Thomas. *To End All Wars : Woodrow Wilson and the Quest for a New World Order*, New York, Oxford University Press, 1992, 381 p.

Kolko, Gabriel. *The Triumph of Conservatism : A Reinterpretation of American History, 1900-1916*, New York, 1963, 356 p.

Link, Arthur S. *Woodrow Wilson and the Progressive Era : 1910-1917*, Harper, New York, 1954, p. 331

Link, Arthur S. *Wilson the Diplomatist : A look at his major foreign policies*, New Viewpoints, 1957.

Link, Arthur S. *Woodrow Wilson : Revolution, War, and Peace*, 1979, 152 p.

Manela, Erez. *The Wilsonian Moment : Self-Determination and the International Origins of Anticolonial Nationalism*, Oxford, OUP, 2007, 331 p.

Mays, Ernest R. *The World War and American isolation 1914-1917*, Cambridge, Harvard University Press, 1959. 482 p.

Mowry, George E. *The Era of Theodore Roosevelt and the Birth of Modern America, 1900-1912*, New York, 1958, 348 p.

Muncy, Robyn. *Creating a Female Dominion in American Reform, 1890-1935*, New York, 1991, 221 p.

Naville-Morin, Violette. *L'écriture de presse*, Presse de l'Université du Québec, 2003, 184 p.

O'Berry, Nicolas. *Foreign Policy and the Press : an Analysis of the New York Times' Coverage of U.S. Foreign Policy*, Greenwood Press, vol. 20, 1990, 164 p.

Protasio, John. *Day the World was Shocked : The Lusitania Disaster and Its Influence on the Course of World War I*, Casemate, 2011, 256 p.

Scheiber, Harry N. *The Wilson Administration and Civil Liberties, 1917-1921*, Ithaca, New York, Cornell University Press, 1960.

Scherer André & Jacques Grunewald. *L'Allemagne et les problèmes de la paix pendant la Première Guerre mondiale*, Documents extraits des archives de l'Office allemand des Affaires étrangères, vol. 1, Paris, 1962.

Skocpol, Theda. *Protecting Soldiers and Mothers : The Political Origins of Social Policy in the United States*, Cambridge, 1992, 524 p.

Thompson, J. Lee. *Politicians, the Press, and Propaganda : Lord Northcliffe and the Great War, 1914-1919*, Kent State University Press, 1999, 319 p.

Wiebe, Robert. *The search for Order 1877-1920*, New York, Hill and Wang, 1967, 333 p.

Zacher, Dale. *The Scripps Newspapers Go to War, 1914-18*, University of Illinois Press, 2008, 281 p.

Articles de périodiques

Adas, Michael. « Ambivalent Ally : American Military Intervention and the Endgame and Legacy of World War I », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014, p. 700-712.

Barreyre, Nicolas. « The Politics of Economic Crises : The Panic of 1873, the End of Reconstruction, and the Realignment of American Politics », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 10, no. 4, octobre 2011, p. 403-423.

Buenker, John D. « The Progressive Era : A Search for a Synthesis », *Mid-America* 51, 1969, p. 175-193.

Cooper, John Milton. « The World War and American Memory », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014, p. 727-736.

Filene, Peter. « Obituary for The Progressive Movement », *American Quarterly*, vol. 22, no. 1, printemps 1970, p. 20-34.

Homonoff, Howard B. « The First Amendment and National Security : The Constitutionality of Press Censorship and Access Denial in Military Operations », *New York University Journal of International Law and Politics*, vol. 17, no. 2, p. 369-405.

Iriye, Akira. « The Historiographic Impact of the Great War », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014, p.751-762.

Johnston, Robert D. « Re-Democratizing the Progressive Era : The Politics of Progressive Era Political Historiography », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 1, no. 1, janvier 2002, p. 68-92.

Keene, Jennifer. « What Did It All Mean? The United States and World War I », *Histoire@Politique. Politique, culture, société*, no. 22, janvier-avril 2014, p. 1-16.

McEwen, John. « The National Press during the First World War : Ownership and Circulation », *Journal of Contemporary History*, vol. 17, (juillet 1982), p. 459-486.

Mouillaud, Maurice. « Le système des journaux : Théorie et méthodes pour l'analyse de presse », *Langages*, 3^e année, no. 11, 1968, p. 61-83.

Neiberg, Michael S. « Blinking Eyes Began to Open : Legacies from America's Road to the Great War, 1914–1917 », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014, p. 801-812.

Nugent, Walter. « Welcome to the Journal of the Gilded Age and Progressive Era », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 1, no. 1, (janvier, 2002), p. 7-9.

O'Brien, Phillips P. « The American Press and the reaction to the outbreak of the First World War », *Diplomatic History*, vol. 37, no. 3, 2013, p. 446-475.

Preston, Andrew. « To Make the World Saved: American Religion and the Great War », *Diplomatic History*, vol. 38, no. 4, 2014, p. 813-825.

Rodgers, Daniel T. « In Search of Progressivism », *Reviews in American History*, vol. 10, no. 4, décembre 1982, p. 113-132.

Rodgers, Daniel T. « Capitalism and Politics in the Progressive Era and in Ours », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol.13, no.3, juillet 2014, p. 379-386.

Showalter, Dennis. « The Great War and Its Historiography », *Historian*, vol. 68, no. 4, 2006, p. 713-721. et « The United States in the Great War: A Historiography », *OAH Magazine of History*, vol. 17, no. 1, (octobre 2002), p. 5-13.

Tremblay, Steve & Étienne Gendron. « Opponents of War : le New York Times et les opposants à la participation à la Grande Guerre aux États-Unis », *Cahiers d'histoire*, Université de Montréal, volume XXIII, no. 1, automne 2003, p. 59-77.

Trommler, Frank. « The Lusitania Effect : America's Mobilization against Germany in World War I », *German Studies Review*, vol. 32, no. 2 , (mai 2009), p. 241-266.

Schneirov, Richard. « Thoughts on Periodizing the Gilded Age : Capital Accumulation, Society, and Politics, 1873-1898 », *The Journal of the Gilded Age and Progressive Era*, vol. 5, no. 3, (juillet 2006), p. 189-224.

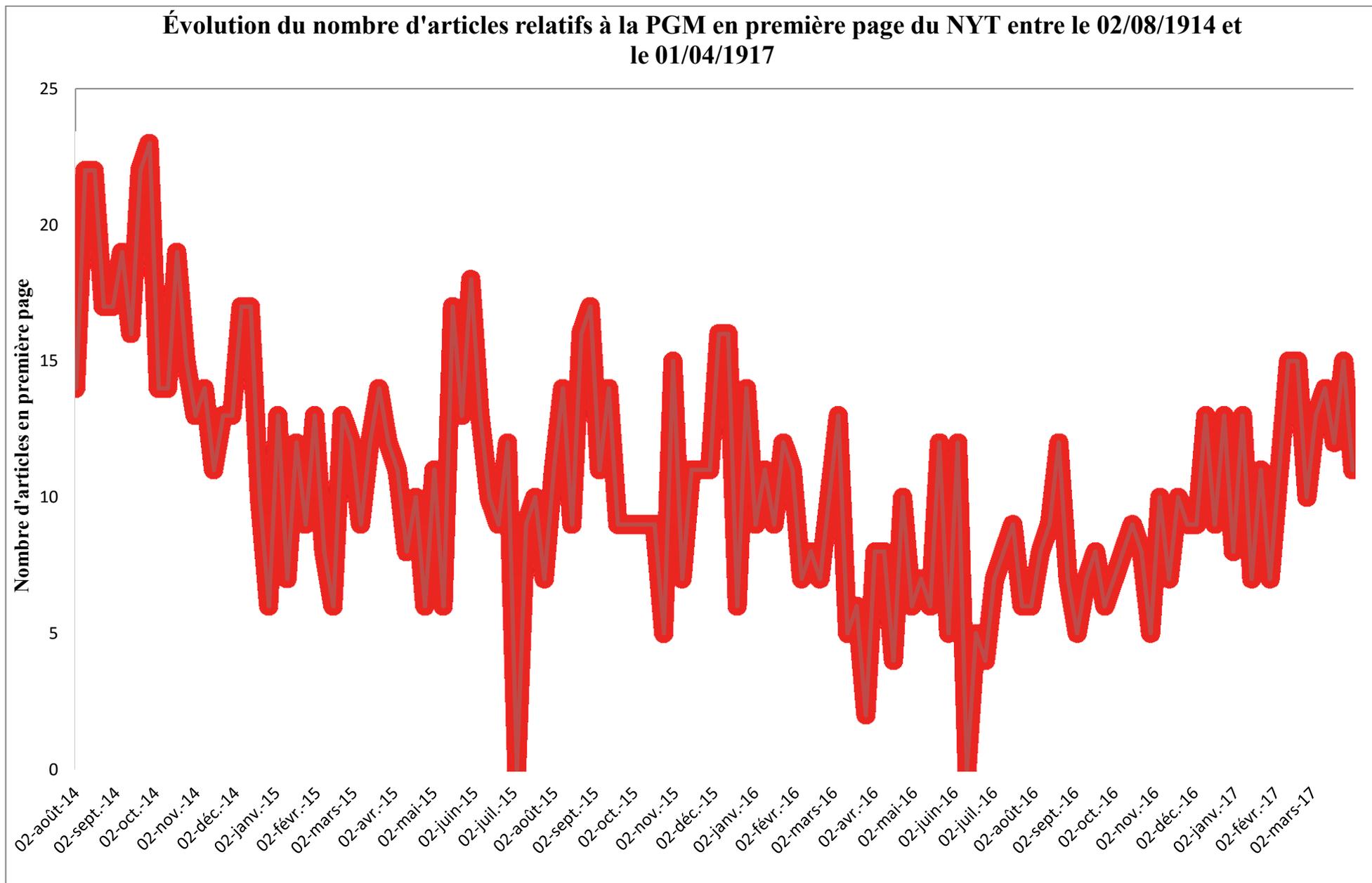
Wilson, R J. « Remembering and forgetting the Great War in New York City », *First World War Studies*, vol. 3, no. 1, 2012, p. 87-106.

TABLEAU 2 :

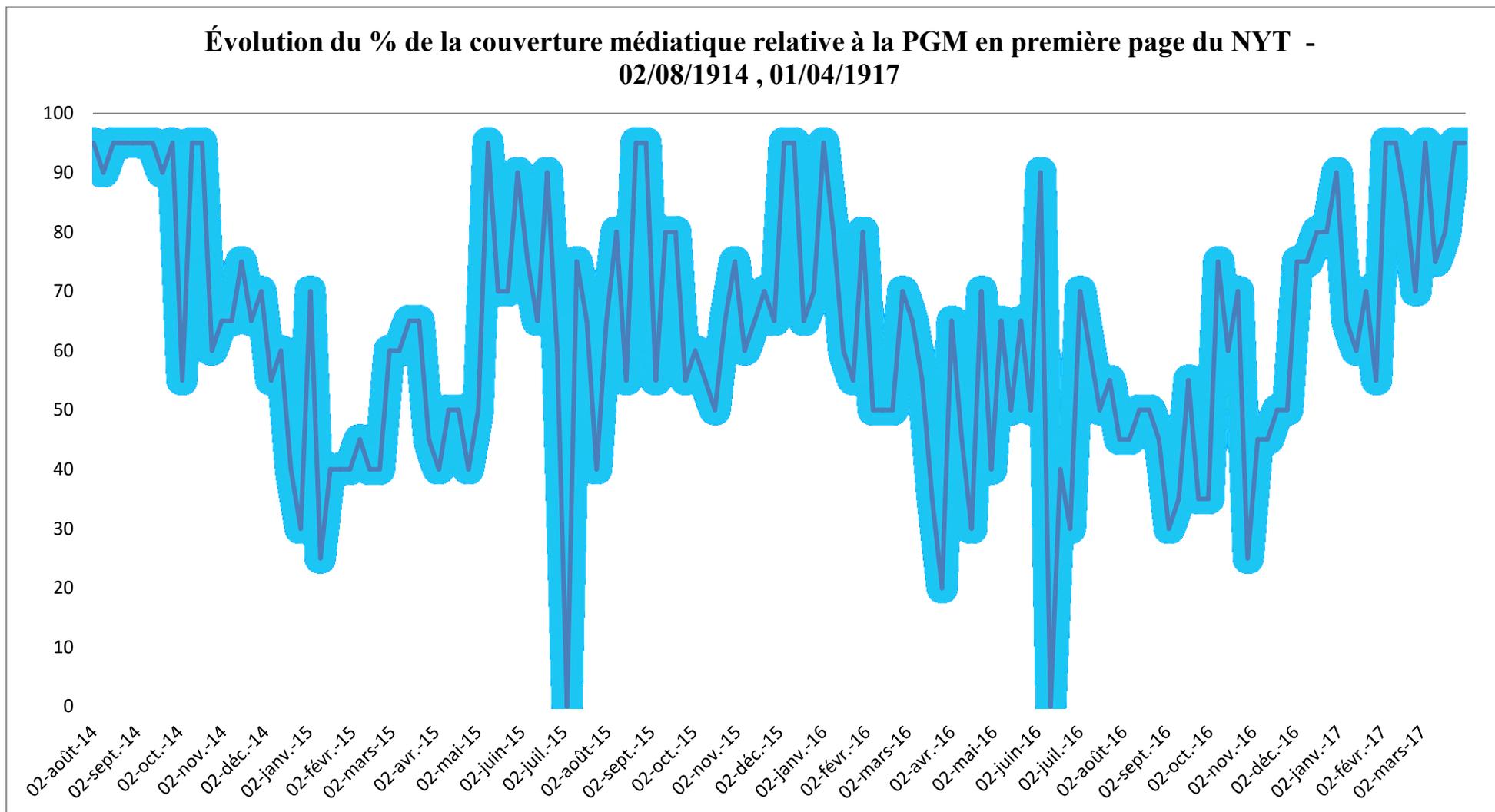
Évolution du nombre d'articles relatifs à la PGM en première page du NYT entre le 02/08/1914 et le 01/04/1917

Date dimanche	Première Page						
02— août-14	14	04— avr.-15	11	05— déc.-15	16	06— août-16	8
09— août-14	22	11— avr.-15	8	12— déc.-15	16	13— août-16	9
16— août-14	22	18— avr.-15	10	19— déc.-15	6	20— août-16	12
23— août-14	17	25— avr.-15	6	26— déc.-15	14	27— août-16	7
30— août-14	17	02— mai-15	11	02— janv.-16	9	03— sept-16	5
06— sept-14	19	09— mai-15	6	09— janv.-16	11	10— sept-16	7
13— sept-14	16	16— mai-15	17	16— janv.-16	9	17— sept-16	8
20— sept-14	22	23— mai-15	13	23— janv.-16	12	24— sept-16	6
27— sept-14	23	30— mai-15	18	30— janv.-16	11	01— oct.-16	7
04— oct.-14	14	06— juin-15	13	06— févr.-16	7	08— oct.-16	8
11— oct.-14	14	13— juin-15	10	13— févr.-16	8	15— oct.-16	9
18— oct.-14	19	20— juin-15	9	20— févr.-16	7	22— oct.-16	8
25— oct.-14	15	27— juin-15	12	27— févr.-16	10	29— oct.-16	5
01— nov.-14	13	04— juill.-15	0	05— mars-16	13	05— nov.-16	10
08— nov.-14	14	11— juill.-15	9	12— mars-16	5	12— nov.-16	7
15— nov.-14	11	18— juill.-15	10	19— mars-16	6	19— nov.-16	10
22— nov.-14	13	25— juill.-15	7	26— mars-16	2	26— nov.-16	9
29— nov.-14	13	01— août-15	11	02— avr.-16	8	03— déc.-16	9
06— déc.-14	17	08— août-15	14	09— avr.-16	8	10— déc.-16	13
13— déc.-14	17	15— août-15	9	16— avr.-16	4	17— déc.-16	9
20— déc.-14	10	22— août-15	16	23— avr.-16	10	24— déc.-16	13
27— déc.-14	6	29— août-15	17	30— avr.-16	6	31— déc.-16	8
03— janv.-15	13	05— sept-15	11	07— mai-16	7	07— janv.-17	13
10— janv.-15	7	12— sept-15	14	14— mai-16	6	14— janv.-17	7
17— janv.-15	12	19— sept-15	9	21— mai-16	12	21— janv.-17	11
24— janv.-15	9	26— sept-15	9	28— mai-16	5	28— janv.-17	7
31— janv.-15	13	03— oct.-15	9	04— juin-16	12	04— févr.-17	11
07— févr.-15	8	10— oct.-15	9	11— juin-16	0	11— févr.-17	15
14— févr.-15	6	17— oct.-15	9	18— juin-16	5	18— févr.-17	15
21— févr.-15	13	24— oct.-15	5	25— juin-16	4	25— févr.-17	10
28— févr.-15	12	31— oct.-15	15	02— juill.-16	7	04— mars-17	13
07— mars-15	9	07— nov.-15	7	09— juill.-16	8	11— mars-17	14
14— mars-15	12	14— nov.-15	11	16— juill.-16	9	18— mars-17	12
21— mars-15	14	21— nov.-15	11	23— juill.-16	6	25— mars-17	15
28— mars-15	12	28— nov.-15	11	30— juill.-16	6	01— avr.-17	11

GRAPHIQUE 3 :



GRAPHIQUE 4 :



GRAPHIQUE 5 :

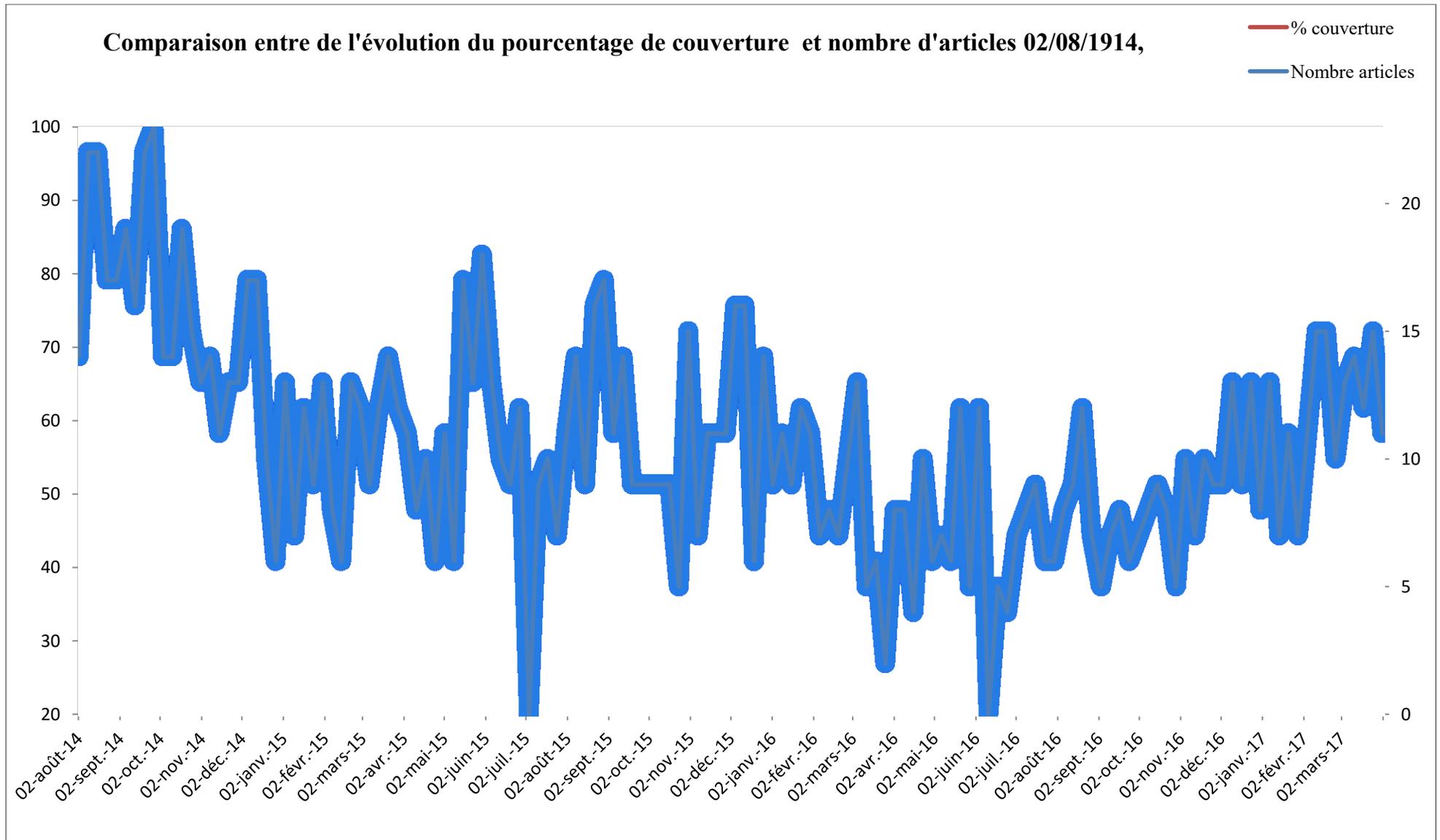


TABLEAU 7 :

Ratio du nombre d'articles relatifs aux États-Unis vs nombre d'articles relatifs à la PGM en première page
du NYT entre le 02/08/1914 et le 01/04/1917

Date dimanche	Ratio %						
02— août-14	7,14%	04— avr.-15	27,27%	05— déc.-15	37,50%	06— août-16	25,00%
09— août-14	0,00%	11— avr.-15	37,50%	12— déc.-15	18,75%	13— août-16	0,00%
16— août-14	9,09%	18— avr.-15	20,00%	19— déc.-15	100,00%	20— août-16	0,00%
23— août-14	5,88%	25— avr.-15	33,33%	26— déc.-15	21,43%	27— août-16	14,29%
30— août-14	5,88%	02— mai-15	36,36%	02— janv.-16	33,33%	03— sept-16	0,00%
06— sept-14	5,26%	09— mai-15	100,00%	09— janv.-16	72,73%	10— sept-16	14,29%
13— sept-14	6,25%	16— mai-15	41,18%	16— janv.-16	55,56%	17— sept-16	0,00%
20— sept-14	0,00%	23— mai-15	23,08%	23— janv.-16	25,00%	24— sept-16	0,00%
27— sept-14	0,00%	30— mai-15	44,44%	30— janv.-16	36,36%	01— oct.-16	28,57%
04— oct.-14	14,29%	06— juin-15	15,38%	06— févr.-16	57,14%	08— oct.-16	62,50%
11— oct.-14	7,14%	13— juin-15	50,00%	13— févr.-16	62,50%	15— oct.-16	33,33%
18— oct.-14	21,05%	20— juin-15	33,33%	20— févr.-16	42,86%	22— oct.-16	12,50%
25— oct.-14	6,67%	27— juin-15	16,67%	27— févr.-16	10,00%	29— oct.-16	20,00%
01— nov.-14	15,38%	04— juill.-15	0,00%	05— mars-16	15,38%	05— nov.-16	30,00%
08— nov.-14	0,00%	11— juill.-15	55,56%	12— mars-16	40,00%	12— nov.-16	42,86%
15— nov.-14	0,00%	18— juill.-15	50,00%	19— mars-16	0,00%	19— nov.-16	10,00%
22— nov.-14	7,69%	25— juill.-15	28,57%	26— mars-16	100,00%	26— nov.-16	0,00%
29— nov.-14	7,69%	01— août-15	27,27%	02— avr.-16	12,50%	03— déc.-16	22,22%
06— déc.-14	5,88%	08— août-15	28,57%	09— avr.-16	37,50%	10— déc.-16	15,38%
13— déc.-14	23,53%	15— août-15	11,11%	16— avr.-16	75,00%	17— déc.-16	22,22%
20— déc.-14	0,00%	22— août-15	12,50%	23— avr.-16	40,00%	24— déc.-16	61,54%
27— déc.-14	0,00%	29— août-15	29,41%	30— avr.-16	50,00%	31— déc.-16	37,50%
03— janv.-15	15,38%	05— sept-15	27,27%	07— mai-16	85,71%	07— janv.-17	7,69%
10— janv.-15	0,00%	12— sept-15	35,71%	14— mai-16	50,00%	14— janv.-17	71,43%
17— janv.-15	8,33%	19— sept-15	55,56%	21— mai-16	8,33%	21— janv.-17	18,18%
24— janv.-15	11,11%	26— sept-15	22,22%	28— mai-16	60,00%	28— janv.-17	0,00%
31— janv.-15	15,38%	03— oct.-15	11,11%	04— juin-16	8,33%	04— févr.-17	100,00%
07— févr.-15	25,00%	10— oct.-15	11,11%	11— juin-16	0,00%	11— févr.-17	60,00%
14— févr.-15	66,67%	17— oct.-15	22,22%	18— juin-16	0,00%	18— févr.-17	40,00%
21— févr.-15	7,69%	24— oct.-15	0,00%	25— juin-16	25,00%	25— févr.-17	40,00%
28— févr.-15	8,33%	31— oct.-15	13,33%	02— juill.-16	0,00%	04— mars-17	61,54%
07— mars-15	11,11%	07— nov.-15	0,00%	09— juill.-16	0,00%	11— mars-17	71,43%
14— mars-15	0,00%	14— nov.-15	36,36%	16— juill.-16	0,00%	18— mars-17	0,00%
21— mars-15	28,57%	21— nov.-15	18,18%	23— juill.-16	16,67%	25— mars-17	53,33%
28— mars-15	16,67%	28— nov.-15	18,18%	30— juill.-16	0,00%	01— avr.-17	63,64%